

# SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

page\*2:  
Editions Page deux

EDITIONS  
SYLÉPSE



SPARTACUS



NewPolitics

Entre les lignes entre les mots  
une ligne entre les mots



LES utopiques  
CAHIER DE RÉFLEXIONS



Après les Gilets jaunes, la pandémie du Covid, la Colombie et la Birmanie, les éditions Syllepse poursuivent la publication d'ouvrages accessibles à tous et toutes qui éclairent sur les enjeux des convulsions d'un monde qui n'en finit pas de semer la misère, la souffrance et la guerre.

Les éditions Syllepse se sont associées pour cette série sur l'agression de la Russie poutinienne contre l'Ukraine aux éditions Page 2 (Lausanne), M Éditeur (Montréal) et Spartacus (Paris), aux revues *New Politics* (New York), *Les Utopiques* (Paris) et *ContreTemps* (Paris), aux sites *À l'encontre* (Lausanne) et *Europe solidaire sans frontières*, ainsi qu'au blog *Entre les lignes entre les mots* (Paris), au Centre Tricontinental (Louvain-la-Neuve) et au Réseau syndical international de solidarité et de luttes.

#### BRIGADES ÉDITORIALES DE SOLIDARITÉ

*À l'encontre*: <https://alencontre.org/>

Centre Tricontinental: [www.cetri.be/](http://www.cetri.be/)

*ContreTemps*: [lesdossiers-contretemps.org](http://lesdossiers-contretemps.org)

Éditions Page 2: <https://alencontre.org/>

Éditions Spartacus: [www.editions-spartacus.fr](http://www.editions-spartacus.fr)

Éditions Syllepse: [www.syllepse.net](http://www.syllepse.net)

*Entre les lignes, entre les mots*: <https://entreleslignesentrelesmots.blog/>

*Europe solidaire sans frontières*: [www.europe-solidaire.org](http://www.europe-solidaire.org)

*Les Utopiques*: [lesutopiques.org](http://lesutopiques.org)

M Éditeur: <https://m-editeur.info/>

*New Politics*: [newpol.org/](http://newpol.org/)

Réseau syndical international de solidarité et de luttes: [laboursolidarity.org](http://laboursolidarity.org)

LES CAHIERS DE L'ANTIDOTE, « SPÉCIAL UKRAINE », N° 11, 7 SEPTEMBRE 2022

ÉDITIONS SYLLEPSE

69, RUE DES RIGOLES - 75020 PARIS

ISBN: 979-10-399-0102-4

Illustrations: DR

## TABLE DES MATIÈRES

DAN LA BOTZ  
UKRAINE: ENTRE ESPOIR ET PEUR  
7

VINCENT PRÉSUMEY  
SAUVONS MAKSIM BUTKEVITCH  
10

CHRISTIAN MAHIEUX  
SOUTIEN À UNE UNITÉ COMBATTANTE DE LA RÉSISTANCE UKRAINIENNE  
13

### **PENDANT LA GUERRE, LA LUTTE CONTINUE**

ADRESSE DU PERSONNEL DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE ZAPORIJIA À LA COMMUNAUTÉ MONDIALE  
17

PATRICK LE TRÉHONDAT  
UKRAINIENNES EN ARMES  
19

LES MINEURS N'ONT PAS LAISSÉ ENTRER LE NOUVEAU DIRECTEUR DANS LA MINE N°9  
28

L'ESPACE ANTICAPITALISTE DES CHOSES  
29

COMMENT LA COMMUNAUTÉ LGBT SURVIT-ELLE DANS KHERSON OCCUPÉE?  
30

ROMAIN DESCOTTES  
LES RÉFRACTAIRES « GRAND-RUSSE »  
34

### **ART ET RÉSISTANCE EN UKRAINE**

SÂMIA TEIXEIRA  
RENCONTRE AVEC QUATRE ARTISTES UKRAINIENNES  
37

OLGA LISOWSKA  
43

MASHA PRONINA

46

DASHA MOLOKOEDOVA

50

KATYA GRITSEVA

55

SOTSIALNIY RUKH S'AFFICHE

60

PATRICK LE TRÉHONDAT

UKRAINIAN ROCK AGAINST RUSSIAN IMPERIALISM

61

ENTRETIEN AVEC CIOS

« LA GUERRE BAT SON PLEIN ET LE HACHOIR À VIANDE NE FAIT QUE GAGNER DU TERRAIN »

62

ENTRETIEN AVEC DITY VELYKOHO MISTA

« NOTRE SAXOPHONISTE A REJOINT L'ARMÉE UKRAINIENNE »

65

LAURENT VOGEL

LE CINÉMA UKRAINIEN, OUTIL DE CONNAISSANCE POUR LA SOLIDARITÉ

68

MARIANA SANCHEZ

UN THÉÂTRE DANS UN BUNKER SOUS LES BOMBES

74

### **PRISES DE POSITION**

TARAS BILOUS

LA TRAGÉDIE DE L'EUROPE DE L'EST

76

VOLODYMYR ARTIUKH ET DENYS GORBACH

UNE COMPARAISON DE L'AUTO-ACTIVITÉ DE LA CLASSE OUVRIÈRE À TRAVERS  
LES SOULÈVEMENTS POST-SOVIÉTIQUES (2013-2014)

82

ANDREI

ENTRETIEN AVEC UN SOCIALISTE UKRAINIEN

97



## SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

---

ILYA MATSEEV

LA GUERRE DE POUTINE CONTRE L'UKRAINE N'EST PAS UNE QUESTION DE SÉCURITÉ MAIS D'INTÉRÊTS IMPÉRIALISTES  
105

STEFAN BEKIER

LA GAUCHE DOIT SORTIR DE SON SILENCE SUR LA GUERRE EN UKRAINE  
111

### **BOÎTE ALERTES**

ENTRETIEN AVEC ENGUERRAN CARRIER  
«L'ARME À GAUCHE»  
122

SAUVONS LES ENFANTS UKRAINIENS DÉPORTÉS EN RUSSIE!  
126



¡No pasarán!  pasarán!

## UKRAINE: ENTRE ESPOIR ET PEUR

DAN LA BOTZ<sup>1</sup>

La guerre russe en Ukraine représente le plus grand danger pour la planète à l'heure actuelle. Mais constitue-t-elle aussi une opportunité? C'est un des épisodes les plus dangereux du monde du moment, plus menaçant, à court terme, que le changement climatique ou les pandémies. Cette guerre suscite non seulement des peurs mais aussi des espoirs pour des millions de gens dans le monde. Si je partage les appréhensions de beaucoup, celles et ceux d'entre nous qui font partie de la gauche socialiste internationale ont également l'espoir que cette guerre puisse conduire à faire du monde un endroit meilleur et plus sûr.

Passons en revue ces peurs et ces espoirs.

### PEUR N°1

La crise actuelle a commencé par une peur initiale, toujours présente, que la Russie, dirigée par Vladimir Poutine, ne conquière l'Ukraine. Une telle conquête anéantirait l'ancienne colonie, devenue une nation souveraine, et remplacerait une démocratie imparfaite mais bien réelle par un régime autoritaire. Une telle conquête mettrait fin aux libertés démocratiques qui ont permis qu'en Ukraine se développe une gauche, certes faible mais significative, ainsi que de véritables organisations syndicales indépendantes.

Une victoire russe serait une défaite pour toutes les nations, dont la souveraineté pourrait désormais

être menacée par une grande puissance. Ce serait également une défaite pour la démocratie en Europe.

C'est cette crainte qui a principalement conduit de nombreux membres de la gauche indépendante à soutenir l'Ukraine dès le début de la guerre.

### PEUR N°2

On a également craint que la guerre impérialiste lancée par Poutine contre l'Ukraine ne conduise à un conflit direct entre la Russie, d'une part, et l'OTAN et les États-Unis, d'autre part. Si cela devait se produire, étant donné que la Russie, les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France sont des puissances nucléaires, cela pourrait déclencher une guerre nucléaire qui coûterait la vie à des millions, voire des milliards, de personnes et qui pourrait mettre fin à la vie humaine sur Terre.

L'histoire montre que, même dans les circonstances les plus difficiles – la guerre de Corée, la crise des missiles de Cuba et la guerre du Vietnam –, les dirigeants des grandes puissances hésitent à recourir aux armes nucléaires, car ils savent que la destruction mutuelle est possible.

L'Ukraine a le droit de se procurer des armes pour sa propre défense auprès de qui elle peut les obtenir, y compris les pays membres de l'OTAN et les États-Unis. Les États-Unis et l'OTAN semblent avoir soigneusement calibré les types d'armes qu'ils mettent à la disposition de l'Ukraine afin d'éviter une guerre totale avec la Russie. En dépit du manque de confiance à accorder aux puissances occidentales, elles semblent adhérer à cette politique de retenue.

---

1. Dan La Botz est membre des Brigades éditoriales de solidarité et du comité de rédaction de la revue *New Politics* (New York).

## PEUR N°3

La lutte de l'Ukraine contre l'agression de la Russie pourrait devenir une guerre par procuration entre deux grandes puissances impériales, la Russie et les États-Unis. La question clé pour déterminer s'il s'agit d'une guerre par procuration est de se demander qui mène la barque, c'est-à-dire si les États-Unis ou une autre puissance occidentale contrôlent et dirigent les choix politiques et la politique militaire de l'Ukraine. Malgré sa dépendance à l'égard des livraisons d'armes américaines et européennes, le gouvernement de Volodymyr Zelensky continue à déterminer lui-même la politique de l'Ukraine et à tracer sa voie.

## CRAINTE N°4



En perturbant les livraisons de l'un des plus grands producteurs de céréales au monde, la guerre pourrait entraîner une famine catastrophique dans le Sud, en particulier en Afrique. Heureusement, les Nations unies ont négocié un accord avec la Russie qui permet le transport de céréales à partir des ports ukrainiens de la mer Noire et donc leur distribution. Grâce à ces expéditions, le prix des céréales va baisser et il sera peut-être possible d'éviter la famine tant redoutée.

Malgré ces craintes, je continue de soutenir la guerre en Ukraine et d'espérer qu'elle pourrait déboucher sur un monde meilleur et plus sûr à plusieurs égards.

## ESPOIR N°1

Malgré les difficultés auxquelles elle est confrontée, l'Ukraine non seulement résiste aux attaques russes mais elle conserve de bonnes chances de chasser les envahisseurs de tout son territoire.

Si l'Ukraine y parvient, ce serait une grande victoire pour le droit des nations à l'autodétermination et une grande victoire des gouvernements démocratiques sur les États autoritaires.

Mais ce sera aux Ukrainien·nes de décider s'ils et elles veulent ou non négocier et, dans ce cas, de décider des conditions qui leur conviennent.

## ESPOIR N°2

Bien que cela soit difficile, les forces démocratiques de Russie, qui s'opposent à la guerre et qui défient Vladimir Poutine, pourraient devenir suffisamment fortes pour le faire chuter. Au sein de ces forces démocratiques, il faut particulièrement soutenir les socialistes démocratiques qui souhaitent mettre fin non seulement au régime autoritaire mais aussi à son klepto-capitalisme.

## ESPOIR N°3

Bien que les guerres aient toujours tendance à renforcer les tendances autoritaires dans les nations démocratiques, la mobilisation générale de la population en Ukraine pourrait donner un nouveau sens à la politique démocratique. À l'image de la résistance populaire des peuples d'Europe occidentale aux nazis à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La Résistance, en particulier en France et en Italie, a suscité de grands espoirs pour une société démocratique et socialiste, espoirs malheureusement étouffés par l'Union soviétique et les États-Unis. Si un tel mouvement démocratique populaire se développe, il pourrait contribuer à faire de l'Ukraine un pays plus démocratique et moins corrompu. En même temps, il pourrait défier l'extrême droite ukrainienne et ses groupes nazis, petits mais dangereux.



### ESPOIR N° 4

La mobilisation populaire actuelle pourrait également donner naissance à un mouvement syndical plus fort et plus militant. Il y a quelques mois, une conférence syndicale s'est tenue à Lviv, malgré les difficultés de la guerre, et les syndicats ukrainiens se sont prononcés contre les lois néolibérales et répressives de Zelensky qui violent les normes européennes et internationales du travail.

### ESPOIR N° 5

Enfin, la petite gauche démocratique ukrainienne joue un rôle important dans la vie politique du pays grâce à des revues, comme *Commons*, et à des organisations socialistes, comme Sotsialniy Rukh, dont les membres ont joué un rôle central dans l'organisation de la conférence de Lviv et sont impliqués dans d'autres mouvements sociaux, comme le mouvement féministe. Il existe également un mouvement anarchiste ukrainien qui mérite l'attention.

Aussi petites soient-elles, ces organisations jouent un rôle important dans les relations avec la gauche européenne au sens large et dans la diffusion des idées socialistes en Ukraine.

Les craintes suscitées par la guerre de la Russie contre l'Ukraine sont grandes, mais mes espoirs sont peut-être encore plus grands. En réévaluant constamment la situation et en écoutant attentivement la gauche ukrainienne, je continue à soutenir l'Ukraine dans sa guerre contre l'agresseur russe et j'espère la défaite de ce dernier.

PUBLIÉ PAR *FOREIGN POLICY* IN FOCUS, 23 AOÛT 2022.

Traduction Patrick Silberstein

### LA CONFEDERAZIONE GENERALE ITALIANA DEL LAVORO EN UKRAINE

Une délégation de la CGIL s'est rendue en Ukraine avec une mission humanitaire. Parmi ses membres figuraient Sergio Bassoli, représentant de la branche internationale de la confédération, Diana Agostinello, représentante de la branche dans la région du Latium, et Roberto De Francesco, représentant du syndicat des métallurgistes de la région des Abruzzes. Dès le début de l'agression russe, la CGIL a apporté un soutien solidaire important à la FPU. Il s'agit du troisième envoi humanitaire que nous recevons de nos collègues italiens. Cette fois, ils ont remis aux syndicats ukrainiens un camion de faible tonnage, qui sera utilisé au profit des syndicalistes touchés par la guerre, ainsi que près d'une tonne et demie de fret humanitaire : vivres et produits d'hygiène personnelle. Après réception par la FPU, les biens humanitaires seront transférés dans les régions de l'Ukraine pour les besoins des personnes déplacées à l'intérieur du pays et des personnes qui ont souffert à la suite de l'agression russe. La délégation italienne a rencontré le responsable du conseil régional des syndicats de Transcarpathie, Ivan Zelinskyi, qui a expliqué à ses collègues étrangers les activités des syndicats régionaux, avec le responsable adjoint du Département du travail international de la FPU, Roman Kravchyk. Parmi les questions abordées figurent la poursuite de la coopération sur les questions humanitaires et les actions de solidarité en lien avec les réformes néolibérales de la législation du travail en Ukraine. Fait symbolique, l'aide des amis italiens est arrivée le 24 août, le jour de l'indépendance de l'Ukraine. La Fédération des syndicats d'Ukraine (FPU) exprime sa sincère gratitude à la CGIL pour l'aide humanitaire et le soutien solidaire du peuple ukrainien en cette période difficile pour nous.

Publié par le site de la FPU, 26 août 2022  
Traduction Patrick Le Tréhondat

## SAUVONS MAKSIM BUTKEVITCH

VINCENT PRÉSUMEY<sup>1</sup>

Le 24 juin dernier, nous apprenions que Maksim Butkevitch, dont on était sans nouvelles depuis le 19 juin, avait été capturé par l'armée russe dans la région de Louhansk en Ukraine.

Pendant quelques jours, les proches de Maksim ne souhaitaient pas que l'on fasse connaître son sort, sans doute par espoir de quelque échange de prisonniers. Mais lorsqu'ils ont vu une vidéo de l'armée russe dans laquelle il se tenait contre un mur, droit et silencieux, mais en étant présenté comme un «nazi» et comme le «chef d'un bataillon fasciste punitif», ainsi que d'«éminent nationaliste ukrainien» ayant «fomenté le coup d'Etat d'avril 2014» et qui voulait aussi renverser le régime biélorusse, ils ont décidé de crier et d'appeler à crier la vérité pour le sauver. Qui est Maksim Butkevitch?

Il est facile de répondre à cette question. Citons par exemple le texte de ses amis ukrainiens du groupe No Border Project (traduction d'Evguenia Markon):

Maksym est surtout connu pour son activisme en faveur des droits de l'homme. Il a travaillé comme journaliste en Ukraine et ailleurs, puis a travaillé pour le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, avant de devenir un militant des droits de l'homme.

Maksym a commencé à militer très jeune: il a pris part aux manifestations de rue de la révolution dite «sur le granit» [manifestations d'étudiants ukrainiens en 1990]. Et à l'époque de ses études à l'université

Taras Shevchenko, il a rejoint, avec d'autres militants anarcho-activistes, l'organisation étudiante indépendante Pryama diya [Action directe]. Ensuite, de nombreuses manifestations de rue ont été lancées par des mouvements anti-autoritaires contre la répression, la violence policière, les mouvements d'extrême droite, les régimes dictatoriaux, le racisme, la discrimination et d'autres formes de harcèlement. Maksym a participé activement à divers projets d'organisation et de droits de l'homme dans le domaine médical en Ukraine et dans d'autres pays. Il est également conférencier invité à la NAUKMA (Académie Kyiv-Mohyla).

En 2008, il a été arrêté alors qu'il couvrait une manifestation altermondialiste contre le G8 à Saint-Petersbourg. Maksym a été accusé d'avoir désobéi à la police, alors qu'il participait à la manifestation en tant que journaliste. La Cour européenne des droits de l'homme a par la suite jugé cette détention illégale.

En 2013-2014, Maksym a activement documenté les événements du Maïdan en tant que journaliste pour la radio indépendante «Hromadske», dont il est l'un des fondateurs.

Depuis 2014, il est également devenu un membre actif du Comité de solidarité avec les otages du Kremlin, luttant activement pour la libération des prisonniers politiques ukrainiens, en particulier Gennady Afanasyev, Oleg Sentsov, Sasha Kolchenko et Evgeny Karakashev. Ce n'est qu'en 2019 que Maksym a changé les t-shirts avec des silhouettes de Kolchenko et de Sentsov qu'il portait habituellement pour le familier «Personne n'est illégal», un



1.

slogan bien connu qui figure sur le logo du projet No Borders.

Son inlassable activité en défense notamment des migrants et des réfugiés, réfugiés de l'intérieur en Ukraine depuis 2014, réfugiés politiques ouzbeks, l'ont confronté tant à tous les gouvernements ukrainiens successifs qu'à l'extrême-droite. «Comme d'autres, Max a conseillé les gens, les a rencontrés dans les aéroports et les gares routières, expliquant parfois aux autorités frontalières pourquoi elles devaient laisser entrer dans le pays une personne qui avait l'intention de demander une protection, les a accompagnés à l'AMF (service des migrations), en cas de détention illégale, a exigé l'éviction rapide des fonctionnaires responsables de ces détentions, a assuré la recherche de produits de première nécessité, a collecté de l'aide humanitaire et des fonds pour des cas individuels, a surveillé et démystifié les stéréotypes xénophobes sur les migrants dans les médias, et a participé à des événements éducatifs antiracistes, en particulier pour les journalistes. Maksym pouvait être appelé à tout moment, de jour comme de nuit.»

Bref, Max est notoirement et par excellence, dans les actes et pas seulement dans les mots, un antifasciste. Il y a moins d'un an, sous les fenêtres de la cour d'appel de K'yiv, il était frappé par des fascistes auquel il opposait, en défense d'un anarchiste biélorusse menacé d'expulsion, la résistance passive et ferme qu'il savait pratiquer.

Maksim est donc l'exemple par excellence du mensonge déconcertant des envahisseurs rashistes, tentant d'accuser de fascisme les victimes de leur invasion génocidaire. Ce type de mensonge est déjà connu : c'est celui des procès de Moscou et des assassins d'Andreu Nin, qui étranglèrent la révolution espagnole et catalane devant les armées de Franco,

en 1937. Défendre Maksim, c'est combattre le retour du grand mensonge, du pire mensonge.

En mars 2022 Maksim faisait savoir dans ses termes son engagement dans l'armée ukrainienne :

J'ai été un antimilitariste toute ma vie consciente et je le reste par conviction. Je ne crois pas que la structure militariste doive être étendue au-delà des secteurs pour lesquels elle a été créée. Cependant, en ce moment, je me sens à ma place. Je ne suis pas dans l'armée pour la vie. Je le serai aussi longtemps qu'il le faudra pour protéger ce qui a le plus de valeur. Je ne peux pas dire que l'armée offre une vie confortable. C'est un contraste avec la vie que j'avais avant l'invasion à grande échelle. Mais je ne peux pas dire que je ressente un quelconque malaise non plus. Les temps sont tragiques. Chacun fait ce qu'il peut là où il se trouve.

Je me permets une note personnelle. J'ai rencontré Maksim dans le cadre de la campagne, victorieuse, pour la libération de l'anarchiste Alexandre Koltchenko et du cinéaste Oleg Sentsov kidnappés par le FSB en Crimée en 2014. Apprenant son engagement je lui ai écrit que je n'avais aucun doute sur le maintien de ses convictions et sur le fait qu'il était où il devait être. C'est là une évidence : pour ne pas la comprendre, il faut soit avoir peu vécu soit n'être pas sorti d'une vision du monde où la Russie serait toujours quoi qu'il arrive une terre promise. Ces hommes, ces camarades, ces amis, ces compagnons, ces combattants, sont des internationalistes partisans de la patrie humaine et en même temps des partisans d'une Ukraine libre, souveraine, démocratique, antifasciste et citoyenne. Il n'y a pas de contradiction. Internationaliste en 1914, c'était n'être d'aucun camp, internationaliste en 2022 dans la guerre impérialiste de destruction de l'Ukraine comme dans toutes les guerres coloniales, c'est choisir son camp :

si la Russie fait la paix il n'y aura plus de guerre, si l'Ukraine fait la paix il n'y aura plus d'Ukraine et il y aura d'autres guerres. Sentsov comme Koltchenko sont aujourd'hui sur le front.

Maksim devenait un chroniqueur de guerre, avec trois «amis» précieux: «Mon sac de couchage, mon fusil et ma tablette numérique<sup>1</sup>». Il écrivait directement en anglais, depuis son unité où l'on parlait indifféremment ukrainien, russe et suryuk (le mélange des deux). Son billet sur la libération de Butcha, où il est entré en recueillant les gens terrés dans leurs caves, est un document humain et aussi

Europe par le Réseau Européen de Solidarité avec l'Ukraine, constitué d'organisations et de militants de gauche et du mouvement syndical. Nous savons donc trois choses: qu'il est en vie, qu'ils ne l'ont pas fait parler, et qu'il a été au moins pour cette vidéo présenté officiellement comme prisonnier de guerre et pas comme «nazi».

Voilà donc pourquoi, dans le cadre de l'action pour l'arrêt de la guerre par la libération de la totalité du territoire ukrainien, et pour la libération de tous les prisonniers de guerre ou prisonniers politiques, il



une sorte de célébration de Pâques faite au nom de «la vie» qui entrera dans les annales de l'expression poétique par temps de désolation.

Le 22 août dernier, il est apparu dans une émission de propagande russe montrant un groupe de prisonniers, dans la région de Louhansk, auxquels il était permis de téléphoner – sous les caméras – à leurs familles. Il fait partie de ceux qui ne bougent pas et ne disent rien. Ses cheveux sont devenus blancs en deux mois. Il a gardé le même regard à la fois bienveillant et perçant. On n'en sait pas plus. Mais le choix de le montrer ainsi, implicitement, est un premier résultat de l'alerte diffusée en Ukraine et en

faut exiger qu'immédiatement, le lieu de détention de Maksim Butkevitch soit connu et que le statut de prisonnier de guerre lui soit explicitement garanti. Voilà pourquoi ceci est un test pour les organisations syndicales et les élus de gauche, dont beaucoup à ce jour n'ont pas encore répondu à nos sollicitations, comme s'il était difficile de se prononcer pour sauver un soldat ukrainien antifasciste. Nous leur demandons de prendre position, comme l'a fait récemment le conseil municipal de Commeny, ville ouvrière du centre de la France et première municipalité socialiste du monde en 1882, unanimement. Maintenant, cela presse. Et ce n'est pas seulement la vie de Maksim et de ses compagnons qui est en jeu, c'est votre honneur !

1. Voir *Soutien à l'Ukraine résistante*, vol. 10.

## SOUTIEN À UNE UNITÉ COMBATTANTE DE LA RÉSISTANCE UKRAINIENNE

CHRISTIAN MAHIEUX

Nous évoquions Oleksandr Koltchenko dans l'édito du tome 7 de *Soutien à la résistance ukrainienne*.

Nous y rappelions le collectif mis en place en 2014, lorsque ce syndicaliste, antifasciste, anarchiste et écologiste ukrainien, originaire de Crimée, fut capturé, condamné et emprisonné par l'État russe. Notre collectif mena campagne pour sa libération, effective en 2019.

À la suite de l'invasion du territoire ukrainien par l'armée russe, comme bien d'autres militants de mouvements sociaux, syndicaux, politiques, associatifs d'Ukraine, Oleksandr s'est engagé dans la résistance armée.

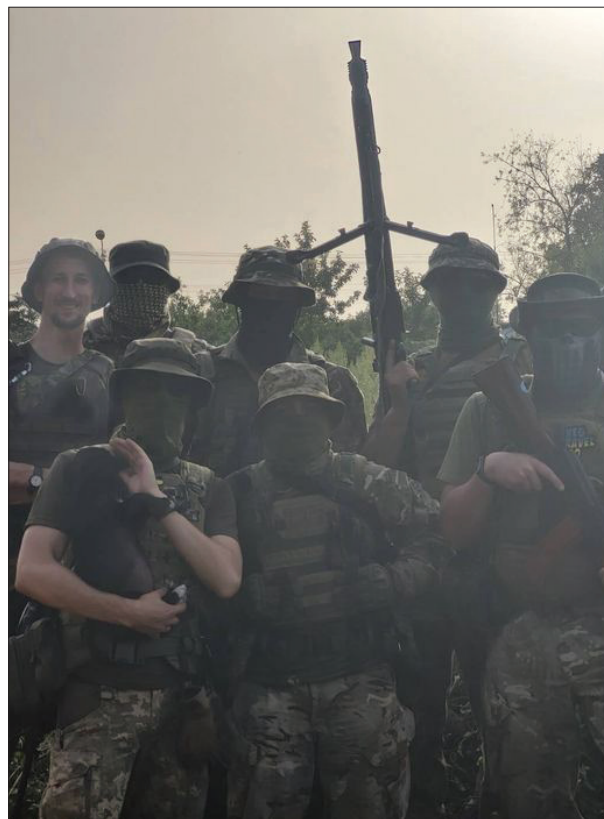
Il a lancé une collecte, pour que son unité combattante puisse acquérir des véhicules: une possibilité de soutenir très concrètement des résistants; un soutien direct, sans intermédiaires institutionnels et/ou douteux.

LES INFORMATIONS TRANSMISES PAR OLEKSANDR:

BANQUE: 5375411201582959

[HTTPS://SEND.MONOBANK.UA/JAR/5BD0U5IPXS](https://send.monobank.ua/jar/5BD0U5IPXS)

COMPTE EN EUROS: 813220010000026200326537096



**PENDANT LA GUERRE,  
LA LUTTE CONTINUE**

### SOTSIALNIY RUKH FÊTE LE JOUR DE L'INDÉPENDANCE DE L'UKRAINE

L'indépendance de l'Ukraine est une question internationale! Sotsialniy Rukh a été heureux de célébrer le 24 août, jour de l'indépendance en Ukraine, avec ses camarades britanniques de la campagne de solidarité avec l'Ukraine qui sont venus à Kyiv pour soutenir notre peuple en cette date capitale. Un événement Zoom en ligne sur l'engagement de la gauche dans la lutte pour l'indépendance a été organisé. Les interventions d'Andriy Zdorov et de Sergei Girik ont jeté la lumière sur l'expérience des socialistes-révolutionnaires, combattants et autres mouvements ukrainiens qui défendent l'indépendance et la justice sociale. Vitaly Dudin est revenu longuement sur l'expérience britannique pendant la Seconde Guerre mondiale lorsque le mouvement ouvrier a lié la lutte contre du nazisme à la nécessaire transformation sociale d'après-guerre, sitôt la victoire obtenue. Il est important de défendre une telle politique qui prend en compte la question nationale pour réfuter le mythe d'une gauche «extraterrrestre» vis-à-vis de la nation ukrainienne. Alors que les travailleurs ukrainiens qui connaissent la guerre subissent des lois antitruavail récemment adoptées. Pour réduire les souffrances de la société, la gauche doit chercher à améliorer le bien-être des travailleurs, orienter l'économie vers les besoins de la population et faire avancer sa vision de la reconstruction d'après-guerre. Simon Weller, représentant du syndicat des conducteurs de l'ASLEF, l'a fait remarquer en faisant, lui aussi, référence à l'histoire britannique. En tant que soldat des forces armées et militant de Sotsialniy Rukh, Taras Bilous a expliqué que l'Ukraine avait besoin très vite de la victoire pour mettre en œuvre une politique de gauche.

### LA LUTTE DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES D'UKRAINE POUR LEURS DROITS CONTINUE! NOUS LA SOUTENONS

Le Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine (RESU) constate que le président ukrainien Volodymyr Zelensky a ratifié la loi 5371, adoptée par le Parlement ukrainien le 19 juillet. Zelensky avait déjà ratifié le 6 août la loi 5161 (consacrant les contrats «zéro heure»), également adoptée par le Parlement le 19 juillet.

Cette décision porte un coup cruel aux droits des travailleurs et travailleuses, en supprimant tout droit syndical pour 70 % des travailleurs et travailleuses employé.es dans des entreprises de 250 salarié.es ou moins.

Notre campagne, ainsi que celles de Labour Start, du Réseau syndical international de solidarité et de lutte et SumOfUs, n'ont pas été vaines.

Son retard dans la ratification de la loi 5371 était clairement dû à la résistance des organisations syndicales ukrainiennes et au rejet syndical international.

Ces appels ont obtenu le soutien de nombreuses organisations syndicales et de leurs dirigeants, internationaux et nationaux, ainsi que de près de 30 000 de syndicalistes et de défenseurs des droits démocratiques dans le monde.

Pour sa part, la campagne du RESU a obtenu le soutien d'organisations et de dirigeants syndicaux et politiques de 18 pays d'Europe, d'Amérique latine, d'Asie et d'Océanie.

Ces campagnes ont montré que la solidarité syndicale internationale peut se mobiliser et ont créé une base plus solide pour les futures mobilisations qui seront nécessaires pour défendre les droits des travailleurs et travailleuses en Ukraine.

## NOUVEAU CODE DU TRAVAIL

Ils et elles vont subir une attaque encore plus violente avec le nouveau Code du travail ukrainien qui doit être soumis au Parlement dans les prochains mois et qui vise à supprimer des acquis de décennies de lutte.

S'il est adopté, ce Code ouvrira la porte à un marché du travail presque totalement déréglementé en Ukraine et établira une nouvelle norme au rabais pour les droits et les conditions de travail en Europe.

Ces attaques contre les droits des travailleurs et travailleuses sont indignes dans le contexte de guerre connaissant leur leur fort engagement ainsi que celui des organisations syndicales dans la défense contre l'agression russe.

Cet engagement avec la population ukrainienne est un élément clé de la résistance actuelle. Que serait une victoire dans laquelle les travailleurs et travailleuses auraient perdu leurs droits?

Le RESU réaffirme sa solidarité et son soutien avec les travailleurs et travailleuses d'Ukraine et leurs organisations. Nous continuerons à être solidaires avec eux et elles dans les combats à venir.

CONTACTS: Adam Novak +421 904 232 129 (Mobile, Whatsapp, Telegram, Signal); Nara Cladera (Union syndicale Solidaires) +33 647614326, cladera@solidaires.org ; Alfons Bech: +34 677 44 94 39 (Mobile, Whatsapp, Telegram)

## CHEMINOTS HONGROIS SOLIDAIRES DES UKRAINIENS

La branche du Syndicat libre des cheminots d'Ukraine, qui fait partie de la Confédération des syndicats libres d'Ukraine, continue d'envoyer des kits d'aide humanitaire dans les régions souffrant de bombardements constants de l'ennemi.

Comme l'a indiqué Volodymyr Kozelskyy, responsable du Syndicat libre des cheminots d'Ukraine, le deuxième lot de cargaisons humanitaires de collègues européens – le Syndicat hongrois des machinistes (MOSZ) – est arrivé en Ukraine. Comme indiqué précédemment, l'un des représentants du MOSZ, Ferenc Gyure, qui en juin avait déjà apporté une aide à Oujhorod et était désormais membre de la délégation, des syndicalistes hongrois ont collecté des fonds et les ont utilisés pour acheter des produits alimentaires de longue durée et à cuisson rapide, des conserves, des médicaments, des produits d'hygiène et d'autres articles nécessaires aux Ukrainiens.

Le Syndicat libre des cheminots d'Ukraine remercie sincèrement les représentants de l'organisation syndicale MOSZ (Róka György du secteur international du syndicat), Csépe Csaba, Nagy Roland, Tugya Ferenc, Gyüre Ferenc, ALE (SEMAF) Főtitkár et Juan Jesus Garcia Fraile, président des Syndicats autonomes des conducteurs de trains d'Europe

Actuellement, une équipe de volontaires travaillant dans la cellule VPZU [syndicat libre des chemins de fer d'Ukraine], qui comprend Larisa Kozelska, Olga Kravchuk, Andrii Mordyuk et Olena Radetska, réalise des kits à partir des fournitures livrées par des collègues hongrois. Bientôt, ils seront remis aux conducteurs des chemins de fer ukrainiens, qui travaillent dans les régions centrales du pays et participent au transport et à l'évacuation des passagers des zones où les hostilités se poursuivent, en particulier les régions de Kharkiv et Zaporizhzhia.

Publié par le site de la KVPU, 23 août 2022  
Traduction Patrick Le Tréhondat





## ADRESSE DU PERSONNEL DE LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE ZAPORIJIA À LA COMMUNAUTÉ MONDIALE

Le sentiment d'anxiété profonde pour l'avenir, la peur pour la vie des familles, des proches et des personnes proches de nous, pour le sort de nos enfants – nous saisit de plus en plus, nous travailleurs de la centrale nucléaire de Zaporijia.

Au cours des cinq derniers mois, de nombreuses normes, principes et réglementations juridiques visant à garantir la sécurité dans le domaine de la manipulation d'atomes pacifiques ont été violés. Et au cours des deux dernières semaines, la centrale nucléaire est devenue, en fait, la cible d'attaques militaires continues.

Les frappes d'artillerie deviennent de plus en plus puissantes et dangereuses, et la menace de destruction d'installations critiques de sécurité nucléaire est de plus en plus réelle. Mais une centrale nucléaire, ce n'est pas seulement des réacteurs, des générateurs de vapeur, des turbines et divers équipements électriques.

La centrale nucléaire, ce sont des gens, une énorme équipe de plus de 10 000 employés. Et ce ne sont pas seulement des spécialistes hautement qualifiés avec des compétences et une expérience uniques. Ce sont des vies humaines, dont chacune est inestimable. Sur leur lieu de travail, nos collègues sont gravement blessés et meurent. Il y a de nombreuses victimes humaines parmi les habitants innocents et pacifiques de notre Energodar. Leur souvenir éclatant nous incite à déclarer haut et fort ce qui suit.

Arrêtez-vous et réfléchissez! Ce qui se passe est horrible et dépasse le bon sens et la moralité pour

quiconque pense ne serait-ce qu'une longueur d'avance! Pensez à l'avenir de notre Terre, à l'avenir de nos et de vos enfants! Notre planète est si petite et il est absurde de supposer qu'il sera possible de se cacher quelque part des conséquences d'une catastrophe nucléaire à grande échelle. Nous croyons qu'il n'y a pas de situations de crise dans la vie sans issue. La mort est la seule fin! Nous sommes convaincus que l'intelligence collective et la bonne volonté peuvent faire taire les armes et empêcher l'irréparable! Après tout, les conséquences peuvent s'avérer être d'un ordre de grandeur plus terrible que les résultats des tragédies de Tchernobyl et de Fukushima.

Dans la pratique mondiale de l'industrie nucléaire, il n'existe pas de plans d'urgence destinés à protéger les installations nucléaires dans une situation où elles deviennent un territoire d'hostilités. Nos parents ont construit la centrale nucléaire de Zaporijia. Nous l'exploitons en toute sécurité depuis près de quarante ans sans un seul accident. Ce n'est pas seulement notre travail. C'est notre vie. Avec un seul bel objectif: nous produisons de la lumière et de la chaleur écologiquement propres pour les gens, créons du confort dans chaque maison, dans chaque famille, pour chaque personne, indépendamment de la race, de la nationalité, de la religion, des opinions politiques et de la citoyenneté. Nous savons comment gérer professionnellement une réaction nucléaire. Mais nous sommes impuissants devant l'irresponsabilité et la folie humaines.

Et tout ce que nous voulons, c'est vivre et travailler, élever et éduquer nos enfants dans une ville paisible, dans un pays paisible, sur une planète paisible. Cependant, nos connaissances et nos capacités ne sont pas illimitées. Et nous appelons toute l'humanité civilisée : aidez-nous à défendre ce droit aujourd'hui ! Demain sera peut-être trop tard !

18 AOÛT 2022

Plus d'information sur la page Facebook de Atomprofspilka, syndicat des travailleurs de l'atome : <https://www.facebook.com/Atomprofspilka>



## VIENT DE PARAÎTRE

Le Réseau français de solidarité avec la résistance ukrainienne (membre du RESU/ENSU) a publié une brochure qui revient sur les raisons de son soutien et qui essaye de répondre aux critiques et aux débats qui existent dans une partie de la gauche. Cette brochure se veut un outil de discussion et d'action pour celles et ceux qui soutiennent la résistance ukrainienne et pour tout le mouvement de solidarité.

Disponible en téléchargement libre et en brochure imprimée auprès des organisations du Réseau (prix de soutien : 2 euros).

Téléchargement :

[www.syllepse.net/syllepse\\_images/ukraine-brochure-.pdf](http://www.syllepse.net/syllepse_images/ukraine-brochure-.pdf)

Contact :

[ukrainsolidaritefrance@gmail.com](mailto:ukrainsolidaritefrance@gmail.com)

# POURQUOI SOUTENIR la résistance ukrainienne

UKRAINE  
SOLIDARITÉ  
FRANCE  
RÉSEAU EUROPÉEN  
DE SOLIDARITÉ  
AVEC L'UKRAINE  
ET CONTRE LA GUERRE

La guerre qui se poursuit en Ukraine est un événement majeur qui nous concerne et doit mobiliser : elle renforce toutes les dimensions de la crise multidimensionnelle qui frappe l'humanité – civilisationnelle, sociale, économique, environnementale. Dans ce conflit, nous ne nous rangeons derrière aucun « camp » de puissances mondiales – leurs discours et leurs actes, chacun à sa manière, sont trop intéressés dans la poursuite de l'exploitation et des oppressions, trop à géométrie variable derrière les déclarations de bonnes intentions. Nous devons nous disposer dans une solidarité « par en bas » avec le peuple ukrainien victime d'une tentative de le broyer par l'invasion des forces militaires de Poutine, mais acteur de sa résistance héroïque et de son destin.

PRIX DE SOUTIEN : 2 EUROS

## UKRAINIENNES EN ARMES

PATRICK LE TRÉHONDAT<sup>1</sup>

On peut les apercevoir parfois au détour d'une image. Et pourtant, un membre des forces armées ukrainiennes sur cinq est une femme (plus que dans l'armée américaine ou française, 15 %). Plus de 15 % d'entre elles sont directement engagées sur le front. L'incursion et la présence des femmes dans l'armée ukrainienne à ce niveau est d'abord le résultat des événements de Maïdan en 2014.

### LE TOURNANT DE MAÏDAN

Au début de la révolution de Maïdan, en 2014, la place des femmes dans l'affrontement avec le pouvoir a été largement réduite aux tâches de reproduction (cuisiner, nettoyer, soigner les blessés, etc.). Il était demandé aux femmes et enfants de quitter la place dès la nuit tombée. Bien que, selon Olga Onuch, près de la moitié des participants à la protestation étaient des participantes. Pour Anastasiya Melnychenko, il est clair que «les femmes n'étaient pas considérées comme des personnes pleinement responsables». Nina Potarska accuse: «C'était tellement humiliant d'entendre quelque chose comme "Mesdames, donnez un peu plaisir aux hommes, ils ont besoin de se détendre..." », au lieu de remercier les femmes pour leur implication à Maïdan aux côtés des hommes, on leur proposait de fournir un service d'escorte.» Pourtant, comme l'a observé Dmitriyeva, «même lors des affrontements les plus violents, quand il y avait des hommes qui insistaient

pour que les femmes ne soient pas sur les barricades, mais les femmes se joignaient aux affrontements et lançaient des cocktails Molotov comme si c'était la chose la plus naturelle à faire... Elles étaient aussi attaquées, battues, agressées et tuées par la Berkut [police anti-émeute].» Une journaliste du magazine *Elle* observe que «dans les manifestations de plus en plus violentes d'Euromaïdan, des femmes portent des masques à gaz et des gilets rembourrés pour combattre aux côtés des hommes». Et face aux tentatives de les exclure, des femmes forment leur propre unité d'autodéfense, d'abord à Ternopil et Lviv puis à Kyiv avec par exemple la 39<sup>e</sup> centurie d'autodéfense féminine ou encore l'escadron féminin de Zaporijia. La Centurie Olha Kobyljanska<sup>2</sup> est créée par des militantes de gauche ou des militantes syndicales après que des femmes furent expulsées des barricades par des hommes. Cette centurie a une structure non hiérarchique et propose des cours d'autodéfense aux femmes. Ses animatrices les plus connues, des féministes et défenseuses de la cause LBTQI, étaient Olena Shevchenko, Nadia Parfan, Maria Berlins'ka, et Nina Potarska. Kateryna Chepura, militante féministe, explique :

Le peloton féminin a été créé en raison de la politique de genre à Maïdan. Notre organisation existait avant Maïdan. Nous sommes là depuis quatre ans, et nous étions 100 à Maïdan. Le problème était que lorsque les filles sont venues au Maïdan pour faire quelque chose, nous avions un problème avec le fait que pour l'autodéfense de Maïdan, les mecs [leur ont dit] : «Vous êtes des femmes, vous ne devriez

---

1. Patrick Le Tréhondat est membre des brigades éditoriales de solidarité.

2. Olha Kobyljanska (1863-1942), romancière et féministe ukrainienne.

pas être ici, rentrez chez vous.» C'était exactement la raison pour laquelle nous avons créé un peloton féminin : pour officialiser notre présence au Maïdan. On pouvait alors montrer notre capacité dans l'autodéfense et dire : «Mec, je suis en autodéfense tout comme toi, donc j'ai le droit d'être ici.» Même si cela n'a pas résolu tous les problèmes, cela a rendu les choses plus faciles pour nous.

Pour Olga Kobylyanska, ces formations portaient les valeurs des «droits humains, de dignité humaine, de liberté, d'égalité et de non-discrimination» et avaient pour but de mettre en œuvre «l'engagement des femmes dans le mouvement de contestation et de soutien à Euromaïdan basée sur les principes de solidarité, de fraternité [et sororité] et de respect mutuel». Selon Anna Kovalenko, 150 femmes rejoignent la 39<sup>e</sup> centurie d'autodéfense féminine en trois jours. Elles participent aux affrontements dans la rue Grushevsky [où se produisent de violents affrontements], et résistent à la police. Elles appelleront plus tard les femmes à rejoindre les forces armées. Ces formations de combat de femmes seront critiquées par certaines féministes au motif qu'elles reproduisent un système et le comportement militaro-patriarcal. L'une des difficultés politiques qu'ont eue à gérer les centuries de femmes était la présence active de l'extrême droite. Outre que celle-ci était hostile à leur présence, les «valeurs» qu'elle défendait étaient fondamentalement opposées à celles de centuries. Mais l'extrême droite était particulièrement présente et efficace dans les affrontements avec la police et occupait les lignes de front. Aussi les centuries prenaient soin de se distancier des discours et méthodes de protestations des groupes d'extrême droite.

Pour Olena Shevchenko, de l'organisation de défense des droits LGBT Insight (ГО Інсайт), il n'y a pas eu d'ambiguïtés.

L'activité du Pravyi sektor [Secteur droit, extrême droite] s'explique très facilement. L'ultradroite ukrainienne estimait que c'était le bon moment pour attaquer et dicter un ordre du jour. Cependant, cet ordre du jour n'a rien à voir avec la défense des droits humains. Les ultradroites ont montré leur agenda : le renforcement du pouvoir d'un président fort, adoption de la Constitution nationale et, bien sûr, du traditionalisme. Dans ce discours, il n'y a pas de place pour l'égalité, le féminisme et les droits LGBT en Ukraine.

Fin janvier 2014, un groupe de féministes emmené par Nadia Parfan organise une Nuit de la solidarité des femmes sur la place Maïdan de Kyiv. L'initiative est annoncée par des affiches colorées faites à la main avec des photographies des femmes qui illustrent toutes les activités prises en charge par elles sur la place. L'événement, destiné à attirer l'attention sur l'importance la contribution des femmes aux manifestations, se conclut par une marche de femmes à travers Maïdan au rythme de bruyantes percussions et de chants, tout en scandant «*Svoboda, Rivnist', Zhinocha Solidarnist'!*» [Liberté, égalité, solidarité des femmes]. À la fin de la marche, mégaphone en main, une oratrice déclare :

Aujourd'hui, nous crions que Ianoukovitch n'est pas seulement le seul mal, il y a un mal très spécifique, que nous appelons le patriarcat. Nous vous invitons tous, hommes et femmes, à protester non seulement contre Ianoukovitch, mais contre le système pervers qu'il représente. Alors nous disons : «À bas Ianoukovitch ! À bas le patriarcat !»

Pour les féministes Tetiana Buryechak et Olena Petrenko, avec cette manifestation les femmes «agissaient et parlaient de façon consciente, autonome et comme des sujets actifs de l'histoire».



«Les femmes Maïdan étaient devenues visibles non pas comme de simples “aides” mais en tant que participantes à part entière à la révolution d’une manière qui contribué à renverser les discours patriarcaux», explique également une participante. «Cette fois-ci, des femmes et des jeunes femmes, en particulier, ont exprimé beaucoup plus leur désir de faire partie de la révolution, de n’être pas seulement celles qui nourrissent et soignent les révolutionnaires, et elles ont dénoncé le sexisme là où elles l’ont vu», observe Dmitriyeva. À la suite de Maïdan et de l’annexion de la Crimée par la Russie puis du déclenchement de la guerre du Donbass, de nombreuses femmes s’engagent dans l’armée. Une nouvelle bataille s’ouvre pour la défense de leurs droits au sein de la Grande Muette ukrainienne.

### FEMMES AU COMBAT

Depuis 1998, année qui voit les premières femmes prendre l’uniforme, leur nombre est allé constamment croissant, bien que le plus souvent elles soient affectées à des postes que les hommes ne souhaitent pas occuper – et souvent les moins bien payés (infirmières, gestion, logistique ou communication).

Cependant, sept ans plus tard, en 2015, le ministre de la défense pouvait annoncer que 14 500 femmes étaient membres des forces armées, 30 500 avaient le statut d’employées et 2 000 occupaient le rang d’officières. Cette même année, 938 femmes étaient engagées sur la ligne de front au Donbass. Cependant, l’accession des femmes aux postes de combat restait limitée. En témoigne une déclaration, toujours en 2015, d’Igor Zakrevsky, directeur adjoint du recrutement de la région de Sumy qui n’avait aucune retenue pour affirmer :

Conformément à la loi, nous avons le droit d’offrir le service militaire aux femmes. Pourtant, actuelle-

ment, les postes vacants sont ceux de commandant, de conducteur et de mécanicien de char. Je ne peux pas imaginer une femme pour occuper ces postes. [...] Si vous avez de la chance pour être né homme, vous avez toute votre vie à prouver aux représentantes de la seconde moitié de l’humanité qui ont eu la chance d’être nées femmes, que vous êtes un vrai homme. Il n’y a pas de meilleur moyen de le prouver que de vous tester dans des conditions militaires difficiles.

Une assertion que la guerre, sept ans plus tard, allait cruellement démentir. Reste que les femmes en uniforme devaient affronter de nombreuses difficultés. Le Bataillon invisible (dont nous parlerons plus loin) notait dans un rapport de 2016 que «l’infrastructure des forces armées ukrainiennes est conçue pour les besoins des hommes et exclut ainsi femmes avec leurs besoins spécifiques dans l’armée». Le bataillon ajoutait, alors que les affrontements au Donbass étaient particulièrement violents :

Par conséquent, elle doit changer, pour que l’armée puisse intégrer correctement les femmes et leur permettre de participer efficacement aux hostilités sur un pied d’égalité, de s’entendre avec les hommes et satisfaire leurs souhaits et opportunités, pour défendre leurs valeurs.

Dans cette période, le ministère de la défense publie des décrets qui listent les postes pouvant être occupés par des femmes. S’appuyant sur le Code du travail, qui exclut les femmes de certaines professions (500), l’armée a beau jeu de refuser aux femmes militaires certains postes. Nataliya Dubtchak note, par exemple, qu’une «loi de 1993... interdit aux femmes travailler avec des explosifs, par conséquent une femme ne pouvait pas être affectée à un poste, par exemple, de mineur ou un démineur (ou d’autres professions militaires spécifiques)... » Un autre domaine, «qui est

interdit aux femmes. C'est le service dans des unités spéciales. Les troupes d'assaut, les unités d'intervention rapide participant directement à opérations de combat». Dans son Livre blanc 2019-2020, le ministère de la défense précisait une autre interdiction de poste parmi d'autres : «À l'heure actuelle, le personnel féminin n'est pas autorisé à occuper des postes d'officier liés à l'utilisation de substances toxiques, sur les sous-marins et les navires de surface (sauf pour les rôles liés à la médecine et à la psychologie)», tout en ajoutant que «des mesures sont prises pour sensibiliser en permanence à l'égalité des sexes parmi le personnel militaire» et que «la politique de genre est l'un des aspects les plus importants du principe universel de l'égalité qui favorise la réalisation maximale des opportunités sociales pour les femmes et hommes dans l'amélioration des capacités de défense nationale et de la préparation opérationnelle, ce qui est une priorité du ministère de la défense».



Pour le Bataillon invisible, l'État «a créé une importante différence dans les ressources financières allouées aux femmes et aux hommes qui sont employé-es dans un même segment du marché du travail. Quand il interdit certains types de travail aux femmes justifiant son inquiétude quant à leur [fonction] de reproduction, il reconnaît et donne une plus grande valeur aux femmes en tant que mères et sape le rôle des femmes en tant que travailleuses. Par conséquent, l'interdiction ignore le rôle reproductif des hommes qui sont injustement considérés comme invulnérables. Cette interdiction véhicule également des stéréotypes de genre : les hommes sont considérés comme des personnes à toute épreuve, et les femmes, comme des personnes excessivement fragiles qui doivent avoir des enfants». Au bout de six mois de guerre, Kateryna Pryimak de l'UWVM explique, en août 2022, que par chance son association avec

le Bataillon invisible avait obtenu avant le 24 février l'ouverture aux femmes de 63 postes de combat : «Nous avons fait beaucoup de travail pour nous assurer que les femmes puissent postuler à l'école militaire Ivan Bohun, par exemple, en permettant aux jeunes filles de choisir de devenir officières dans les forces armées ukrainiennes<sup>1</sup>.» Mais son constat est cruel : «Il y a encore un sexisme qui dure et moisi dans l'armée, même si la guerre a beaucoup changé cela.»

En dépit de ces obstacles, nombre de femmes se sont malgré tout engagées dans l'armée et ont combattu sur le front au Donbass. Cependant, d'autres difficultés les attendaient en particulier l'inadéquation des équipements militaires. Par exemple, la taille des treillis ou des chaussures militaires n'étaient pas adaptées à leur taille et souvent les femmes devaient les raccommoder voire acheter elles-mêmes leur équipement pour disposer d'une taille de treillis ou d'une pointure de chaussures adaptées. Il en va de même pour les gilets pare-balles conçus pour les hommes. Ce n'est qu'en octobre 2021 qu'on apprenait que la Garde nationale avait demandé le développement d'un gilet pare-balles pour femmes au fabricant ukrainien Balistyka qui allait y travailler. Cependant, «les tests n'ont pas encore commencé : les développeurs ont expliqué qu'ils n'effectuaient que des tests préliminaires», annonçait le fabricant.

1. Liza Shkrobot est l'une des premières femmes à être entrée à l'académie militaire Ivan Bohun en septembre 2019. Avec elle, 20 autres femmes ont été alors admises à l'école militaire où elles ont constitué un groupe d'élèves séparé (notamment pour les cours) des 300 élèves officiers hommes présents dans l'académie. Le directeur de l'académie Ihor Gordiychuk déclarait le jour de l'admission des aspirantes-officières «maintenant, la tâche est d'incorporer un peloton séparé (féminin) au cours de cette première année. Pas moins de dix et pas plus de 30 filles.» Éduquer à l'art militaire à plus de femmes aurait été une tâche insurmontable pour cet officier supérieur aguerri et de grande valeur.

On peut douter que les choses aient changé depuis et lors de l'agression du 24 février le problème restait entier. L'Association des anciennes combattantes (voir plus loin) déclarant à cette occasion que «que les besoins de ces femmes [soldates] doivent être pris en compte au niveau des politiques publiques, en particulier, un équipement sensible au genre doit être développé et fourni».

«Une autre question concernait le logement séparé ou partagé, et s'il est partagé, à quel point cette situation était confortable pour femmes. Nous avons appris des réponses [d'une enquête] que parfois les femmes doivent partager une chambre avec des hommes dans l'armée, et dans certains cas, elles ont des logements séparés», ajoute le Bataillon invisible. Des soldates témoignent :

C'était difficile au début car il n'y avait pas d'endroit où je pouvais être seule. J'étais la seule femme de la caserne. C'était particulièrement difficile pendant les deux premières semaines. C'était l'hiver. J'avais toujours froid. Il y avait 40 hommes dans la caserne. C'était difficile de s'habituer au fait que vous ne pouviez pas dormir comme à la maison – donc, tu dois dormir dans tes vêtements. Là n'y avait pas de serrure dans les douches. Aussi je demandais à quelqu'un en qui j'avais confiance de surveiller la porte. Mais ensuite je me suis habituée.

Une autre explique : «Les gars m'ont fait des toilettes privées et gardé les douches lorsque je me lavais.» Enfin, une troisième raconte : «Ils nous ont proposé de monter une tente séparée pour les femmes, mais aucune d'entre nous n'était d'accord, et puis tout le monde s'est habitué. À mon affectation précédente, j'avais une tente séparée.» Ces témoignages sur les accommodements possibles de vie commune entre soldats et soldates sont cependant à prendre avec précaution. «Tous les hommes que j'ai rencontrés dans

le bataillon ont dit que je devrais être à la maison, donner naissance à des enfants», explique une autre soldate. «Oh, je l'entends tous les jours, tous les jours. Même mon mari [militaire lui-même] me dit : “Reste à la maison, fais ta couture”.»

Une infirmière militaire se souvient :

Une fois certains médecins de l'armée sont arrivés, ils avaient beaucoup bu. Ils ont dit qu'est-ce que tu fais là, ta place est dans la cuisine. Regarde, le poêle, tu n'es bonne à rien de plus.

Les stéréotypes sexistes se manifestent aussi par une attitude condescendante : «Il n'y a rien d'humiliant à être trop protégée», accuse une militaire. «Ils me protègent trop et essaient ne pas m'emmener dans les missions les plus intéressantes qui sont les plus dangereuses», regrette une autre. «J'ai souvent entendu : “Tu es une femme, reste à la maison et cuisine du bortsch.” Je détestais ça, mais c'était motivant. Chaque fois que j'ai entendu ça, j'ai prouvé que ma place n'était pas à la cuisine», conclut une dernière.

L'enquête du Bataillon invisible révèle qu'une militaire sur dix estime avoir été victime de harcèlement sexuel et ce, à plusieurs reprises. En 2018, le lieutenant Valeria Sikal avait porté plainte auprès du parquet militaire contre son commandant pour harcèlement sexuel. L'affaire avait fait grand bruit. Elle a été la première femme à dénoncer le harcèlement sexuel dans l'armée ukrainienne. Victime d'une campagne haineuse, elle a été forcée à démissionner et s'est réfugiée en Pologne.

Le Bataillon invisible (2020) a publié sur Facebook, de nombreux témoignages de femmes victimes d'agressions sexuelles dans les casernes. Un hashtag #ГоворитиНеМожнаМовчати (#Ne pas garder le silence) a été créé car, comme l'indique le Bataillon invisible, «étant donné que le harcèlement sexuel en

général, et le harcèlement sexuel dans le domaine militaire en particulier, est perçu comme tabou, il est courant que les victimes ou les témoins ne signalent pas les affaires dans lesquelles elles ont été impliquées». L'association propose d'«élaborer et mettre en œuvre un mécanisme de dépôt de plaintes pour harcèlement des militaires hommes et femmes sur le lieu de travail». Notons également, parmi les 32 propositions du Bataillon invisible, celle de «mettre à jour les statuts militaires en ajoutant une terminologie sensible au genre» et de «créer des organisations non gouvernementales et des associations de femmes militaires afin de protéger leurs droits».

## LE BATAILLON INVISIBLE

Avant le 24 février, date de la guerre totale déclenchée par la Fédération de Russie contre l'Ukraine, ce sont des milliers de femmes qui ont combattu au Donbass : le chiffre de 7 000 est avancé. Le Bataillon invisible est né en 2015 d'une enquête sociologique coordonnée par Maria Berlinska, elle-même ancienne militaire, sur la participation des femmes à la guerre du Donbass dans l'est de l'Ukraine. L'enquête a révélé un certain nombre de problèmes que nous avons évoqué plus haut et dont les témoignages que nous citons sont pour beaucoup issus. Les conclusions de cette recherche ont conduit à une exposition de 50 portraits de combattantes ukrainiennes exposés au Parlement ukrainien et au ministère de la défense. Plus tard, un long-métrage documentaire, *Invisible Battalion*, a été réalisé : six histoires de femmes qui ont été (ou sont) des combattantes dans l'est de l'Ukraine. Le film met en lumière, entre autres, la vie d'Andriana Susak, 29 ans. Ancienne manifestante de Maïdan, elle est une combattante dans les troupes d'assaut sur le front dans le Donbass jusqu'à ce que, enceinte de cinq mois, elle quitte l'armée. Elle a dû

enfiler une cagoule noire pour cacher son genre lors d'une opération visant à reprendre la ville ukrainienne de Shchastia en 2014, après que son commandant lui eut refusé la permission de se battre. Elle était alors dans les documents officiels répertoriée comme cheffe couturière. Le film a été projeté dans toute l'Ukraine.

Marina Usmanova, du centre LGBT de Kherson (dont nous publions le témoignage dans ce volume), explique que son centre a organisé une projection avant le 24 février. Il a été également diffusé à Paris et Lyon. Aujourd'hui, le Bataillon invisible dispose d'un site qui décline les objectifs de l'association :

Promouvoir des changements législatifs qui garantissent aux femmes l'égalité des droits et des chances en Ukraine, en particulier dans le secteur de la sécurité et de la défense ; défendre l'égalité des sexes et les droits des femmes, effectuer des recherches et des analyses en faveur de l'égalité des femmes dans la société en général et dans les forces de l'ordre et les forces armées en particulier.

Une association des anciennes combattantes [du Donbass] (UWVM) a été également fondée qui se fixe pour but «la défense et protection des droits des femmes vétérans et du personnel militaire [féminin] actif».

## SUR LE FRONT

Selon certaines estimations, 30 000 femmes affrontent actuellement la Russie sur les champs de bataille. Le journal TRT rapporte qu'un nombre sans précédent de femmes ukrainiennes «servent et combattent dans pratiquement toutes les formations militaires d'Ukraine et dans les forces armées et la garde nationale.» Les nécessités de la guerre ont bousculé les règlements et les affectations, ainsi que les diverses restrictions qui pesaient sur les postes





que pouvaient occuper les femmes. L'un d'entre elles explique : «Je mine et démine. Parfois, je peux être une tireuse d'élite. Portant sur le papier j'aide aux tirs de lance-roquettes. Pourtant, nous savons toutes tout faire.»

Au mois d'août dernier, le ministère de la défense ukrainien communiquait sur les pertes militaires sur le front. Aucune précision n'était apportée sur la répartition par sexe. L'information sera reprise dans la presse en indiquant le nombre de «*pertes en hommes*». Précisons que cette invisibilité des femmes combattantes n'est pas l'apanage du ministère de la défense ukrainien. Dans de nombreux conflits, où les femmes meurent au combat les armes à la main, elles disparaissent des statistiques.

Pour parachever cette invisibilité, Valery Zaloujny, commandant en chef de l'armée ukrainienne, déclarait même, toujours en août dernier, que des enfants ukrainiens avaient besoin d'une attention particulière car leurs pères étaient sur le front et «se trouvaient probablement parmi près de 9 000 héros qui ont été tués». Une attention ou une dissimulation bien générée, pourrait-on dire.

Les soldates capturées par les Russes subissent un traitement particulier eu égard à leur genre. Deux exemples parmi d'autres. Selon le Centre des droits humains de Kharkiv, «des prisonnières de guerre ont été détenues à la prison Sizo de Donetsk [en «République populaire de Donetsk»] dans des conditions épouvantables. Dans des cellules destinées à deux ou trois personnes, jusqu'à 20 femmes étaient emprisonnées, avec un seau, au lieu de toilettes et sans possibilité de se laver. Les prisonnières de guerre libérées font état de pressions psychologiques, les hommes étant battus devant elles, et elles ont également été forcées à avoir des relations sexuelles.» Il s'agissait de 86 femmes combattantes.

En avril dernier, un échange de prisonnier-es permet la libération de soldat-es dont 15 prisonnières qui sont rentrées chez elles le crâne rasé. Le symbolisme du crâne rasé visait clairement à la fois à «humilier et dégrader la prisonnière». Lors de leur captivité, elles ont été forcées de se déshabiller en présence d'hommes et de s'accroupir pendant des heures. C'est à ce moment que les gardes russes leur ont rasé la tête et les ont soumises à d'innombrables interrogatoires, jour et nuit. L'une d'elles témoigne :

Les gardiens nous ont alignées et ont essayé de nous briser le moral. L'un d'eux n'arrêtait pas de crier «Gloire à la Russie!» Il s'approchait du visage de chaque femme, crachait et criait ce slogan encore et encore. Il s'attendait probablement à ce que l'une d'entre nous s'effondre et réponde à son «salut». Notre silence les a rendus furieux... ils nous ont récompensées par la torture.

BATAILLON INVISIBLE

<https://invisiblebattalion.org/en/invisbat-2>  
(en ukrainien et en anglais)

ASSOCIATION DES ANCIENNES COMBATTANTES

[www.uwvm.org.ua/?page\\_id=3031&lang=en](http://www.uwvm.org.ua/?page_id=3031&lang=en)





## UKRAINE

# LES MINEURS N'ONT PAS LAISSÉ ENTRER LE NOUVEAU DIRECTEUR DANS LA MINE N° 9

Mardi 2 août, les mineurs de la SE Shakhta n° 9 Novovolynska, par décision unanime du collectif des travailleurs tenue la veille, n'ont pas autorisé le nouveau directeur par intérim, Viktor Herashchenko, à entrer dans la mine.

Ayant appris que le 29 juillet le ministre de l'énergie de l'Ukraine, Herman Galushchenko, avait signé une ordonnance portant nomination de Victor Herashchenko, connu pour son travail à la mine Buzhanska de l'entreprise d'État Volynvugilya, en tant que directeur par intérim de la mine n° 9 Novovolynska, le personnel de la mine a demandé une réunion le lundi 1<sup>er</sup> août. Mais le directeur nouvellement nommé a refusé cette entrevue.

Les mineurs de la mine n° 9 Novovolynska sont catégoriquement opposés à la nomination de ce directeur à la tête de leur mine, car ils sont bien conscients de son «passé douteux» en tant qu'ingénieur en chef de Buzhanska, où il est impliqué dans une procédure pénale pour détournement de biens de l'État d'une valeur de 12 millions d'UAH.

La veille, lors de la réunion des travailleurs, présidée par le responsable du Syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine, Vasyl Gura, les mineurs ont décidé à l'unanimité de faire appel au ministre ukrainien de l'énergie, Herman Galushchenko, lui demandant d'annuler immédiatement l'ordonnance n° 30 du Code du travail du 29 juillet 2022 et d'empêcher V.M. Herashchenko de travailler à la mine.

Le lendemain, le 2 août, les travailleurs ont mis en œuvre leur décision, et lorsque Viktor Herashchenko et le directeur du département du charbon et du complexe industriel du ministère de l'énergie Andriy Sinyuk, sont arrivés à la mine, ils ne les ont pas autorisés à y entrer, lui disant: «Si tu veux travailler sans mineurs, travaille.»

Les mineurs ont demandé à Andriy Sinyuk pourquoi ils avaient licencié l'ancien directeur de la mine, car il n'y avait jamais eu de plaintes concernant son travail, il était à l'écoute des travailleurs et il était respecté ici, mais ils n'ont pas reçu de réponse. Les mineurs ont informé de leur décision de ne pas travailler et ont affirmé refuser travailler avec Viktor Herashchenko.

«Le peuple est le gouvernement. Nous n'avons pas besoin de nous voir imposer de nouveaux dirigeants. Retournez d'où vous venez, nous ne travaillerons pas avec vous. Et dites au ministre de l'énergie d'annuler la décision sur la nomination de Herashchenko», tel a été le verdict de l'équipe syndicale de l'entreprise d'État Shakhta n° 9 Novovolynska.

Après de violentes querelles et discussions, Viktor Herashchenko et les fonctionnaires venus le soutenir ont quitté la mine, car les mineurs ont averti qu'ils maintiendraient leurs positions jusqu'à ce que le ministère change sa décision. [...]

PUBLIÉ PAR LE SITE DE LA KVPU, 3 AOÛT 2022

Traduction Patrick Le Tréhondat



## L'ESPACE ANTICAPITALISTE DES CHOSES

Le groupe féministe Bilkis organisait le 28 août dernier un «espace anticapitaliste des choses». Les féministes de Lviv déclaraient à cette occasion: «La machine capitaliste de la société essaie de nous convaincre que acheter et vendre est la seule option possible. La culture des marques, les tendances de la mode, les nouvelles choses sont ce qui détruit notre planète et ce n'est pas non plus juste pour les gens qui ne peuvent pas se permettre de faire leurs achats. Des millions de travailleurs, pour la plupart dans le Sud mondial, sont exploités dans des usines de grandes entreprises et de marques qui produisent des choses “en saison”, intensifiant de plus en plus le culte de consommation.» L'espace ainsi proposé se veut «une véritable alternative aux relations de marché existantes et qui repose sur l'entraide, la coopération et l'inquiétude. Un espace où vous pouvez laisser des choses et – où vous pouvez certainement les prendre – un espace de préoccupation, de souci pour l'environnement, des autres personnes, et de vous-même inclus.»

Dans l'annonce de l'ouverture du nouvel espace, elles précisèrent leurs ambitions: «Quelles sont les pratiques anticapitalistes possibles qui se rapportent aux choses?»

Freeganisme: trouver et prendre des choses à la poubelle. Les poubelles dans le paradigme capitaliste sont honteuses mais les poubelles socialement conçues et les poubelles ne sont qu'un endroit où les gens laissent souvent des choses qui pourraient encore être utilisées.

Chercher de nouveaux propriétaires aux choses, c'est donner aux autres ce dont vous n'avez pas besoin, mais qui peut être nécessaire par d'autres.

Vous pouvez le faire sur différentes plateformes en ligne, ainsi que dans le cercle des amis.

Créer des communautés pour donner/trouver des choses, ainsi que créer d'autres espaces pour les choses.

Repenser le système économique-politico-éthique existant et rapport aux choses, à l'environnement, à notre (re)consommation.

Nous savons que ce n'est qu'une petite partie de la résistance à l'immense système capitaliste injuste et non écologique, mais c'est ce que nous pouvons vous offrir.

La fête dans l'espace des choses, ce sera:

- des goodies vegan à petit prix;
- de la musique électronique;
- un espace pour discuter de la pratique de la fouille et du tri des ordures

Sasha Franco présentera une série de puzzles créés à partir de choses trouvées dans les poubelles.

L'entrée est gratuite, accessible à toutes et tous.

28 AOÛT 2022

## COMMENT LA COMMUNAUTÉ LGBT SURVIT-ELLE DANS KHERSON OCCUPÉE?

Kherson est une ville du sud de l'Ukraine comptant 300 000 habitant·es que les troupes russes ont occupée aux premiers jours de l'invasion. Il n'y avait pas de couloirs sûrs pour l'évacuation, si bien que de nombreux habitant·es sont resté·es dans la ville malgré les risques. Tant en raison des batailles annoncées pour la libération de la région de Kherson que de la politique de terreur des envahisseurs. La Russie, comme de nombreux États autoritaires, adopte publiquement une position patriarcale. Les organisations féministes-LGBT sont associées au monde occidental, auquel la Fédération de Russie a décidé de s'opposer. Et à la veille de l'invasion, les médias russes ont publié des «listes de cibles» constituées de ceux et celles que, en cas de prise de l'Ukraine, les Russes prévoyaient de liquider. Parmi eux et elles figuraient des dirigeant·es d'organisations LGBT. Par conséquent, les militant·es qui se sont retrouvé·es sous l'occupation craignent pour leur sécurité. Socportal a demandé à la responsable de l'organisation Insha («Autre») de Kherson, Marina Usmanova, de parler de la situation dans la région.



*Socportal: Veuillez nous parler de votre organisation.*

*Marina Usmanova.* L'organisation féministe queer-inclusive Insha a été fondée en 2013. Nous avons travaillé sur les droits des femmes et les droits des personnes LGBT et avons organisé une marche LGBT et un forum queer à Kherson. Nous avons

un grand et beau centre communautaire. Nous avons lancé beaucoup de projets créatifs. À l'heure actuelle, presque tout le monde a quitté Kherson. Deux personnes sont restées. Parmi elles, une femme avec quatre chats et un transsexuel qui ne peut pas partir parce qu'ils [les Russes] déshabillent ceux et celles qui passent par les points de contrôle à la recherche de tatouages. Certes il n'a pas de tatouages, mais il est transsexuel. Le reste de l'organisation est à Berlin, certain·es au Portugal, d'autres en Pologne, ou dans le territoire contrôlé par l'Ukraine.

*Avant la guerre, avez-vous rencontré à Kherson des personnes susceptibles de ne pas aimer les événements LGBT? Des gens de droite locaux?*

Il y a toujours eu une pénurie d'ultradroitières à Kherson. Je ne dirai pas qu'il n'y en avait pas. Par exemple, un membre du conseil municipal du parti Svoboda<sup>1</sup> s'est rendu à notre marche, a franchi le cordon de policiers et m'a arraché le drapeau arc-en-ciel des mains. Et il était soutenu par des grands-mères qui hurlaient amenées par lui. C'est ainsi que l'ultradroite s'est exprimée. Je l'ai rattrapé et j'ai repris le drapeau. Il s'est de nouveau échappé et a de nouveau pris le drapeau arc-en-ciel. Et nous avons aussi le Prawy Sektor<sup>2</sup> à Kherson, dirigé par une femme. Elle est même venue regarder des films avec nous. Il y avait un film sur les femmes soldates intitulé *Le bataillon invisible*. Et comme nous sommes une

1. NdT: un parti conservateur qui n'est pas entré au Parlement lors des dernières élections.

2. NdT: «Secteur droit», parti militariste nationaliste qui n'est pas entré au Parlement lors des dernières élections.

organisation féministe et que nous disposons d'une salle dans laquelle il est pratique de regarder un film, nous avons décidé de le projeter et de faire la publicité du film dans toute la ville. Et deux femmes sont venues, elles se sont assises, elles avaient des visages sévères. Elles ont regardé un film, ne sont pas restées pour la discussion, et sont parties. Et puis j'ai cherché sur Google et il s'est avéré que la cheffe du Secteur droit était venue chez nous pour regarder le film.

Kherson est Kherson. Nous avons même quelques gens biens. Mais il y a une personne qui me déteste. Elle a déposé plainte contre moi deux fois auprès de la police. La première fois, pour promotion du communisme. C'était le 8 mars, en raison d'une conférence qui portait sur Rosa Luxemburg. La police est entrée, a demandé : «Que faites-vous ici?» en hurlant, et ils sont partis. La deuxième fois, elle a appelé la police pour distribution de matériel pornographique. Notre exposition portait sur la nudité. Mais la police a de nouveau hurlé et est partie. J'ai depuis réalisé que nous devons inventer le communisme pornographique de toute urgence. Cette personne est venue s'opposer à notre marche LGBT avec une banderole «L'homodictature est du ruscisme<sup>1</sup>»

*Que savez-vous de la situation des droits des LGBT en Russie?*

Ce que je sais est très général. En Allemagne, j'ai rencontré beaucoup de ceux et celles qui ont quitté ce pays récemment et j'ai compris que quelque chose de terrible était en train de se produire.

*Quelles sont les menaces actuelles pour les militants LGBT à Kherson?*

Premièrement, il est tout simplement impossible d'avoir un air «différent» maintenant. Deuxièmement, ils déshabillent dans la rue, à la recherche de «tatouages nazis». De nombreux représentant·es de la communauté LGBT ont des tatouages qui parlent de leur appartenance à la communauté LGBT. Certains de ces tatouages sont des drapeaux arc-en-ciel, d'autres des baisers entre filles ou entre garçons. Et on ne sait pas très bien comment ils réagiront s'ils ne trouvent pas de tatouages «nazis», mais des tatouages gays. En outre, nombre d'entre eux et elles arborent les armoiries de l'Ukraine.

*Connaissez-vous des cas où ils ou elles ont été réprimé·es et interrogé·es?*

Oui. Un de nos militants a été détenu, emmené et gardé pendant deux mois. Il a été libéré mais il n'est pas en très grande forme mentalement. Par conséquent, maintenant il se promène et dit qu'il travaille pour la Russie, et qu'ils lui ont expliqué ce qui peut et ne peut pas être affiché. Il dit qu'il a donné tout le monde. Et nous sommes tous choqué·es. Maintenant, les gens qui veulent partir ont peur parce qu'ils pensent qu'ils vont être arrêtés et qu'ils sont sur les listes de filtrage. Et je ne sais pas ce qui est vrai et ce qui est juste de la panique. D'une part, pourquoi les Russes n'auraient-ils des gays? Pourquoi les mettre sur certaines listes et ne pas les libérer? D'autre part, ce qu'ils ont dans la tête n'est généralement pas très clair. Une autre menace qui mérite d'être mentionnée est la situation des personnes transgenres. Il y a des patrouilles constantes à Kherson, qui vérifient votre passeport. Et il y a des personnes dont l'apparence ne correspond absolument pas aux données du passeport. En d'autres termes, s'il est écrit dans votre passeport que vous êtes Vasya, mais que vous êtes une belle blonde dans la vie, alors vous êtes foutue.

---

1. NdT : combinaison des mots Russie et fascisme.

Par conséquent, les personnes dont les données du passeport et l'apparence présentent une différence importante ne sortent pas trop souvent.

*Vous avez organisé une évacuation. Comment cela a-t-il été possible?*

Nous avons réuni des conducteurs qui ont déjà une expérience en la matière. L'un de ces chauffeurs nous a emmenés. Il y a aussi une fille de la communauté qui aide à l'évacuation. Elle a aussi beaucoup d'animaux et ne part pas elle-même mais emmène des gens. C'est bien de faire sortir les hommes avec une fille. Les hommes sont généralement plus difficiles à évacuer. Nous essayons d'évacuer vers Zaporijia. À un moment donné, c'était Odessa. L'évacuation d'une personne, c'est à partir de 300 euros. Parce que c'est dangereux pour le chauffeur de toute façon, et les chauffeurs, entre autres choses, partagent avec leurs «camarades» aux points de contrôle.

Certaines personnes ont dû être évacuées en passant par la Crimée<sup>1</sup>. Nous contactons des militant·es russes qui aident les gens à partir. Il y a deux chemins: l'un vers l'Estonie, l'autre vers la Géorgie.

*Qu'est-il arrivé à votre bureau? J'ai lu qu'il avait été cambriolé et pillé.*

Bien sûr, nous avons abandonné notre bureau. Il était fermé. Les caméras de sécurité ont enregistré que des gars en uniforme militaire ont fracturé la serrure. Ils ont volé tout l'équipement et ont saccagé le bureau. Nous avons un volontaire qui passait périodiquement au bureau. Après cela, il a enlevé tout ce qu'il pouvait du bureau. Une autre fille, historienne de l'art, a fait des expositions avec nous et

nous avons ses œuvres d'art. Elle a sorti du bureau tout ce qui avait un rapport avec l'art et l'a caché chez elle. Cependant, il y avait des tableaux d'une telle taille que ce n'était pas simple. Une autre artiste a fait plusieurs œuvres importantes qui se trouvaient également dans notre bureau. Et d'une manière ou d'une autre, elle s'en est sortie. Les canapés et les divans ont également été sortis. Je les ai donnés à un café voisin. Pour qu'ils l'utilisent au mieux. Ils viennent d'ouvrir une terrasse d'été. Après cela, nos volontaires ont invité un soudeur; nous lui avons transféré de l'argent pour payer son travail. Et le soudeur a fermé le bureau.

*Que pouvez-vous nous dire de la pétition pour la légalisation du mariage homosexuel, qui a obtenu les signatures requises?*

Parfaitement, nous avons obtenu 25 000 signatures pour la pétition. Cela témoigne d'un changement dans l'opinion publique et que la communauté LGBT s'est mobilisée. Et j'ai vu tellement de bénévoles qui n'étaient pas membres de la communauté faire circuler cette pétition et la signer. C'est génial. Mais pour introduire le mariage homosexuel en Ukraine, il est nécessaire de modifier la Constitution. Il est impossible d'apporter des modifications à la Constitution en temps de guerre. Notre Constitution dit que le mariage est une union entre un homme et une femme, ce qui devrait être modifié. Mais aujourd'hui, cela ne peut pas être fait. Par conséquent, je ne pense pas que la légalisation des mariages homosexuels soit maintenant possible d'une manière ou d'une autre. Nous écouterons ce que le président a à dire à ce sujet. Mais pour l'instant, cela ne me semble pas réaliste. Mais dans l'ensemble, l'élargissement des libertés, y compris le mariage, est quelque chose de précieux.



1. NdT : la responsable du ministère de la réintégration, Irina Vereshchuk, avait appelé les habitants de la région de Kherson à quitter la zone par tous les moyens, y compris par la Crimée occupée.



*Que faites-vous maintenant que vous êtes dans l'Union européenne?*

J'étais dans les milieux libertaires à Berlin; j'ai parlé aux Allemands de Makhno<sup>1</sup>. Nous participons à des discussions, prenons la parole lors de rassemblements, parlons de l'Ukraine et de Kherson, collectons des fonds et de l'argent. D'un côté, nous faisons partir les habitant·es de Kherson; de l'autre, nous envoyons de l'aide à ceux et celles qui ne partent pas. Il n'y a pas de travail là-bas, les prix sont inhumains. C'est pourquoi nous collectons de l'argent ici et dirigeons nos efforts principaux vers Kherson. Pour ma communauté et pour les femmes qui se trouvent dans des situations difficiles. Il y a aussi les viols; les épouses des soldats des forces armées ukrainiennes font désormais partie de cette catégorie toujours en risque. Notre public cible est donc désormais constitué des épouses de soldats.

Il y a encore un long chemin à parcourir avant la victoire. Mais si vous imaginez qu'elle se produise, Je voudrais qu'après cela, premièrement, Kherson soit ukrainien. Deuxièmement, que Kherson existe réellement. Pour qu'elle existe physiquement, pas comme Marioupol. Je veux retourner dans le Kherson d'avant-guerre et faire tout ce que j'ai fait. Mais ça n'est pas possible. Par conséquent, il faudra la rénover et la restaurer.

PUBLIÉE PAR [SOCPORTAL](#), 2 AOÛT 2022

Traduction Léonie Davidovitch



Gay Pride et Forum queer à Kherson en 2021.

1. NDLR: le fondateur de l'anarcho-république dans le sud de l'Ukraine dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

## LES RÉFRACTAIRES « GRAND-RUSSE »

ROMAIN DESCOTTES<sup>1</sup>

L'exécution de Daria Douguine, fille de l'idéologue et conseiller du Kremlin, Alexandre Douguine, a remis sur devant de la scène ce que de trop nombreux observateurs s'obstinent à éviter du regard. Ce théoricien de l'«eurasisme», dont «la lecture [est] obligatoire à l'Académie d'état-major général et dans d'autres établissements d'enseignement [russes]» prône la restauration de l'empire tsariste «dans lequel les Russes ethniques chrétiens orthodoxes occuperaient une position privilégiée<sup>2</sup>». L'agression de la population d'Ukraine, avec son cortège de mort.es et de souffrances, s'inscrit pleinement dans cette vision du monde post-soviétique aujourd'hui appliqué, et théorisé en visio-monde, par Vladimir Poutine. La politique russe, ou en l'espèce «grand-russe», a sa raison propre et celle-ci ne se contente pas de réagir à l'impérialisme occidental.

Le *hic*, comme pour toute politique dont l'aboutissement nécessite le recours à la force, ce sont les hommes qui la rendent matériellement possible. Et quand l'ambition impériale est démesurée, les professionnels de la guerre ne suffisent plus, il faut aller recruter chez les «gens normaux». Certes, les nationalistes convaincus ne manquent pas dans un monde s'enfonçant dans la barbarie, l'engagement concret dans une guerre sanglante comme celle qui se déroule en Ukraine est une tout autre paire de

manches. C'est évidemment chez les pauvres, principalement parmi les populations discriminées des régions orientales de la Russie, que ces «volontaires» vont être trouvés. Ce volontarisme est bien stimulé, une paie mensuelle d'environ 3 000 euros (quatre fois le salaire moyen en Russie), et leur mort à un prix (environ 120 000 euros pour les familles des défunts).

Mais une fois sur le front, ces «croisés» de l'impérialisme russe, ne supportent pas, ne veulent plus ou tout simplement découvrent avec effroi les horreurs de ce qu'un Kremlin en surrégime continue d'appeler «l'opération militaire spéciale». Qu'il soit simple volontaire ou militaire en activité...

C'est le cas de Youri, un jeune lieutenant engagé dans les combats dans le Donbass, qui a refusé de combattre plus longtemps. Enfermé avec d'autres soldats contestataires, il parviendra à joindre son père, qui nous raconte :

Mon fils m'a parlé de tortures, il a dit qu'ils étaient torturés. Je l'avais déjà compris en parlant avec les parents d'autres militaires [...] Beaucoup de ceux qui sont passés par là m'ont dit qu'ils n'auraient jamais pu imaginer une telle chose et que leur propre pays pouvait les traiter de cette façon [...] Ils sont exfiltrés vers des destinations inconnues, pour qu'ils ne puissent rien raconter de ce qui s'est passé dans les prisons. Ils ne sont pas renvoyés dans les unités où ils servaient auparavant, mais dans des unités spéciales, dans les zones du front où l'armée subit le plus de pertes. Je crois qu'on ne veut pas qu'ils en sortent vivants<sup>3</sup>.

1. Romain Descottes est membre des Brigades éditoriales de solidarité.

2. Rohini Hensman, «Internationalisme socialiste et guerre en Ukraine», *Inprecor*, n° 697-698.

3. [www.radiofrance.fr/franceinter/guerre-en-ukraine-les-refuzniks-de-l-armee-russe-plombent-l-offensive-de-moscou-3992522](http://www.radiofrance.fr/franceinter/guerre-en-ukraine-les-refuzniks-de-l-armee-russe-plombent-l-offensive-de-moscou-3992522).



Ces refuzniks russes, relèvent la tête, cessent de se plier à cette belle utopie d'un empire enfin réunifié. Combien sont-ils? Impossible de le mesurer, même si des rapports issus de site spécialisés sur les questions militaires laissent à penser qu'on peut les compter par milliers<sup>1</sup>. Quoiqu'il soit, ces réfractaires «grand-russes» représentent, avec toutes celles et ceux qui résistent, de part et d'autre de la frontière, l'espoir de mettre un terme à cette guerre.

Scandons donc, avec le Mouvement des objecteurs de conscience en Russie, notre «solidarité avec tous ceux qui s'opposent à la guerre, avec tous ceux qui s'opposent à l'acte d'agression. Nous souhaitons et prions de toutes nos forces, pour que l'Ukraine survive à l'assaut et conserve son indépendance».



---

1. Voir notamment le site Institute for the Study of War ([www.understandingwar.org/](http://www.understandingwar.org/)) et le blog de Michel Goya, *La voix de l'épée*. Voir également Voir «Antimilitaristes, pacifistes, objecteurs, insoumis, réfractaires, syndicalistes aux armées, nous soutenons les réfractaires à l'armée russe» (vol. 4); «Pour le droit d'asile des déserteurs et des réfractaires russes en Suisse» et «La réalité des pratiques administratives actuelles à l'égard des déserteurs russes» (vol. 6); «Déclaration du Mouvement des objecteurs de conscience de Russie» (vol. 8); «L'art d'utiliser la langue de bois de la bureaucratie russe pour éviter l'armée» (vol. 9).

# ART ET RÉSISTANCE EN UKRAINE

## RENCONTRE AVEC QUATRE ARTISTES UKRAINIENNES

SÂMIA TEIXEIRA<sup>1</sup>

L'agression russe contre l'Ukraine, qui dure maintenant depuis plus de cinq mois, n'est pas le seul problème grave avec un impact humanitaire dans le monde. Ces derniers jours, les bombardements israéliens ont tué au moins 43 Palestiniens, dont 15 enfants et quatre femmes, selon les données recueillies le 7 août 2022 sur le site d'Al Jazeera. Cette situation a eu un impact considérable sur le paysage politique et économique mondial et, surtout, sur la vie des gens ordinaires comme nous, même si, dans une certaine mesure, elle est retombée dans la banalisation et la normalité des moments difficiles que nous vivons.

### L'ART PROTESTATAIRE EN UKRAINE

Ayant eu l'occasion de suivre certaines actions militantes en faveur de la résistance ouvrière ukrainienne, j'ai pu prendre connaissance d'un matériel graphique impressionnant qui m'a amenée à suivre les profils d'artistes de ce pays, de styles et d'inspirations différents, mais en général questionneurs, humains et, pour la plupart, ouvertement de gauche.

Ce sont des artistes que j'aimerais que beaucoup plus de gens connaissent: Dasha Molokoedova, Katya Gritseva, Masha Pronina et Olga Lisowska.

Pour de nombreuses personnes ici au Brésil, il peut sembler très difficile d'associer des caractéristiques

subversives avec le peuple ukrainien. Mais c'est dû à notre ignorance. C'est aussi simple que cela. Les personnes qui se battent en Ukraine sont combatives et il existe d'importantes organisations de gauche dans le pays, même si la censure de l'État est forte. La résistance d'aujourd'hui contre l'occupation russe est composée de travailleurs et de travailleuses, dont beaucoup ont une position révolutionnaire de gauche. Les secteurs progressistes du Brésil ignorent ou négligent ce fait, influencés par le fragile récit selon lequel la Russie lutte dans cette région contre le nazisme, comme l'affirme Poutine.

### L'INCONSCIENT DANS L'ART ENGAGÉ

Pour l'une de ces artistes ukrainiennes, le rêve et l'art ont fusionné pour exprimer ce qu'est la résistance aux horreurs de la guerre. Lorsque j'ai appris à connaître son travail, cela a confirmé ma perception de la signification de nos expériences de sommeil profond, et m'a fait réfléchir à l'importance de prendre en compte les expressions les plus subjectives et les plus profondes que nous portons, en particulier dans les moments d'agitation les plus intimes.

La jeune Olga Lisowska, originaire de Kharkiv, a 29 ans et a commencé son travail artistique à l'âge de 16 ans. Dans une peinture récente de sa série intitulée *Dreams Made of Red*, elle dépeint un rêve, basé sur son expérience des bombardements aériens russes de sa ville natale.

L'art, comme les rêves, ne doit pas se limiter au cohérent, à l'équilibré et au censuré. C'est peut-être pour cette raison qu'il s'agit d'un catalyseur si fort pour exprimer les sentiments et, par conséquent,

---

1. Journaliste à *Nós*, site brésilien autogéré, créé par des Brésiliennes qui se définissent elles-mêmes comme noires et «périphériques» pour les «femmes de la périphérie», <https://nosmulheresdaperiferia.com.br/quem-somos/>.

de permettre des lectures fondamentales du monde extérieur – passé, présent et, comme nous y invite la neuroscientifique brésilienne Sidarta Ribeiro, et pourquoi pas l'avenir?

En attendant les réponses des artistes interviewées, j'ai commencé à lire *Dreams in the Third Reich*, de Charlotte Beradt, qui rassemble des récits de rêves recueillis jusqu'en 1939, date à laquelle l'autrice a quitté l'Allemagne, au moment critique et dévastateur de la montée du nazisme.

Beradt décrit très bien ce qui, selon moi, existe derrière le travail de Lisowska. Pour l'autrice, contrairement à la posture consciente, lorsque nous nous plongeons profondément dans le sommeil, nous produisons des témoignages beaucoup plus concrets et révélateurs.

«Celui qui décide d'écrire un journal le fait exprès; il donne forme aux idées, les éclaire ou les masque en écrivant. Mais les rêves, qui ressemblent à des journaux intimes nocturnes, semblent d'une part enregistrer minutieusement, comme des sismographes, l'effet, à l'intérieur de la personne, des événements politiques extérieurs; d'autre part, ils provoquent une activité psychique involontaire. De cette façon, les rêves pourraient aider à interpréter la structure d'une réalité sur le point de devenir un cauchemar», explique l'autrice dans le livre.

À propos de *Dreams Made in Red*, j'ai imaginé que la couleur de l'œuvre était porteuse d'un sarcasme ou d'une dénonciation du positionnement politique et idéologique du gouvernement russe, qui, selon certains se positionnerait à gauche et tente de conserver un certain kitsch de l'époque soviétique. Mais l'artiste a déclaré que la couleur rouge de son œuvre représente simplement le sang et le feu, qui évoquent les souvenirs des attentats et la mort des victimes de la guerre.

«Quant au fait que la Russie soit considérée comme un pays de gauche [comme peuvent le dire des staliniens au Brésil], je pense qu'elle ressemble beaucoup plus à l'Allemagne des années 1940. Les discours de Poutine sont totalement alignés sur ceux de Goebbels, mises à part les toponymes».

Toute la famille de Lisowska vit désormais à Krementchouk la région où a eu lieu l'attentat criminel contre un centre commercial bondé le 27 juin. «Je m'inquiète beaucoup pour eux, surtout après cette attaque», m'a-t-elle confié.

Lisowska aime la diversité et la liberté qui s'expriment dans ses œuvres. Elle utilise la peinture en spray et le crayon. Elle aime les collisions, elle cherche son inspiration dans la nature, le cinéma, la musique et les gens. «J'avais l'habitude de travailler sur des thèmes légers comme la beauté du quotidien, la mythologie, mais avec la guerre, toutes mes œuvres parlent de la souffrance et de la peur.»

Sa réalité transfigurée par la guerre a fait que son art a également changé. «Je suis modérément de gauche. Avant la guerre totale, je n'utilisais pas mon art comme une déclaration politique ou sociale, malheureusement. Mais maintenant, je me rends compte que rendre cette guerre visible est vraiment important, surtout à travers le regard d'une initiée, d'une personne qui vit la réalité concrète.»

«Honnêtement, je suis fatiguée des colombes de la paix sans signification, il est préférable d'appeler un chat un chat. Je profite donc de chaque occasion pour raconter ce que la Russie fait à l'Ukraine», a déclaré l'artiste.

## UNE BARBARIE NORMALISÉE

Depuis le premier jour de l'invasion russe, plus de cinq mois se sont écoulés. Et comme presque tout ce qui est rapporté et consommé de manière



effrénée, cet événement se perd rapidement dans une mer d'autres informations, comme cela se produit dans d'autres cas, comme pour l'Afghanistan, comme cela se produit toujours pour la Palestine, la région du Tigré, l'Éthiopie, le Myanmar, pour ne citer que quelques exemples récents.

Le problème est que la solidarité est encore plus importante à ces moments-là, lorsque les projecteurs sont déjà tournés vers d'autres endroits, d'autres problèmes.

Dasha Molokoedova, une artiste de 20 ans née à Kramatorsk, parle de cette urgence: «Je connais ce discours de nos autorités selon lequel il s'agit de la guerre la plus impitoyable depuis la Seconde Guerre mondiale. Et c'est vrai, mais je comprends aussi combien il est difficile pour les autres de se projeter dans cette autre réalité, surtout quand on se trouve dans un autre contexte, ne connaissant peut-être absolument rien d'un pays comme l'Ukraine. Mais il est vraiment important de savoir ce qui se passe, que des gens meurent encore ici, et peut-être de là où vous êtes, d'essayer d'aider.»

Elle explique que «c'est effrayant quand tout commence à être oublié», ce qui est naturel, «surtout quand vous êtes dans des conditions de vie confortables», mais que l'aide est fondamentale, «parce que la guerre est un cauchemar dont la fin n'est pas programmée, donc vous devez au moins essayer de ne pas oublier et soutenir par tous les moyens possibles», explique-t-elle.

Molokoedova est une artiste qui trouve son inspiration dans tout. Avec la guerre, beaucoup de choses ont changé. Elle a beaucoup utilisé la vidéo dans son art et elle est à l'aise avec ce média, mais ne le considère pas comme son seul outil.

«Aujourd'hui, il est très important de parler de la guerre, de raconter des histoires personnelles par

l'art, afin de présenter ceux qui y sont impliqués et de rendre les personnes extérieures moins indifférentes. Aussi triste que cela puisse paraître, l'art inspire de l'excitation, des sentiments, de la douleur, de la colère et cette guerre qui apparaît sans fin. L'art, même si nous ne nous rendons pas compte qu'il nous touche, il aide beaucoup de gens. Il libère l'énergie, la colère et la nostalgie», a-t-elle déclaré.

Bien que ce sauvetage inévitable passe par l'expression et l'usage de l'art, elle ne se demande pas dans quelle mesure elle est sauvée par ce moyen. «Je suis dedans [l'art] et pour moi, il me sert d'armure dans cette bataille», a-t-elle expliqué.

Plus de sept millions d'Ukrainien·nes ont traversé les frontières depuis les attaques russes et il y a plus de sept millions de personnes déplacées à l'intérieur du pays.

Il y a aussi une partie importante de celles et ceux qui sont resté·es sur place, surtout les femmes, pour s'occuper des proches ou des personnes âgées qui ne peuvent pas fuir. Elles risquent de subir diverses formes de violence sexiste. Ces personnes sont souvent perçues, par une partie de la communauté internationale, comme faisant partie d'une certaine normalisation de la barbarie, et font face à une armée envahissante avec peu de ressources – même si l'Union européenne fait une propagande hypocrite sur l'envoi d'armes aux forces de résistance ukrainiennes.

L'artiste Katya Gritseva fait partie de ces personnes qui ont choisi de rester sur le territoire ukrainien. Elle a indiqué que son processus créatif a été affecté par la guerre il y a huit ans, lorsque les forces russes ont pris le contrôle de la Crimée. Selon elle, ce processus d'occupation l'a conduite à s'engager dans les problèmes de la société.

«La guerre m'a touchée directement, et elle a commencé au seuil de mon parcours créatif il y a huit ans. Qui sait, peut-être que ces terribles événements m'ont empêchée de grandir aliénée. Je pense que la créativité a une influence considérable sur la perception des gens. L'art aurait le pouvoir de les faire réfléchir à des choses que, ceux qui consomment, préféreraient ignorer», a-t-elle déclaré.

Katya a été mon premier contact avec les autres artistes ukrainiennes interviewées pour la rubrique «Nous, femmes de la périphérie». Née dans l'oblast de Donetsk, dans la ville de Marioupol – l'une des plus dévastées par les forces russes – elle vivait à Kharkiv depuis quatre ans.

Avec des traits et des couleurs si particuliers, avec une identité si forte, elle dépeint la classe ouvrière de son pays, en particulier les femmes, dans des paysages familiers aux travailleur·euses que nous sommes, comme les usines et les ports.

J'ai vu certains de ses dessins réalisés spécialement pour le mouvement combatif Sotsialniy Rukh et j'étais impatiente d'en savoir plus. Lorsque j'ai pu en apprendre davantage sur ses positions politiques, son parcours artistique et ses références, je suis devenue une grand fan.

Katya a conservé un esprit révolutionnaire dans des conditions très difficiles. La famille de l'artiste vit en territoire occupé et a perdu sa maison qui a brûlé dans les flammes. Aujourd'hui, elle parvient à maintenir un certain contact avec sa famille, qui vit sous l'occupation russe, uniquement par le biais d'internet.

«Les gens dans les territoires occupés s'adaptent du mieux qu'ils peuvent, ce qui est très effrayant. Cette adaptation se manifeste à la fois par la collaboration et l'acceptation avec la propagande de Poutine comme une vérité, et par l'exécution de divers travaux humiliants. Afin de pouvoir acheter de

la nourriture, les gens se livrent à l'enterrement forcé des cadavres de leurs concitoyens, à l'enlèvement des décombres et à la vente des biens obtenus lors des pillages. Maintenant, mon père est engagé dans la réparation de l'usine métallurgique d'Illichyia, où il a travaillé toute sa vie d'adulte. C'est un endroit dangereux, des mines ont explosé et tué plus de huit travailleurs pendant ces travaux, mais les gens sont obligés d'accepter n'importe quel poste vacant pour survivre. Et que des syndicats interviennent est hors de question. Lors de la signature d'un contrat, les travailleurs sont contraints de signer une lettre de démission afin d'éviter toute bureaucratie inutile en cas de décès. Les habitants des territoires occupés ne sont que du matériel consommable pour le gouvernement russe», ajoute-t-elle.

Malgré cette réalité, Katya affirme qu'elle ne quittera pas son pays, car elle considère qu'il y a beaucoup de travail dans sa patrie et que quitter l'Ukraine dans une période aussi difficile serait une trahison envers elle-même. «J'ai besoin de vivre ce moment historique, et si j'avais moins d'obligations, j'aimerais même être plus proche de la ligne de front et faire plus de bénévolat», a-t-elle partagé.

Masha Pronina est aussi née dans l'oblast de Donetsk, à Marioupol, et reste également dans le pays, se rendant dans différentes régions où l'aide est nécessaire. «Je ne quitterai pas l'Ukraine avant la victoire, seulement pour des voyages en raison de mes activités, c'est ma position de principe, je ne peux même pas imaginer que je quitterai le pays pour vivre ailleurs», a-t-elle déclaré.

Son art militant est principalement constitué de collages. C'est grâce aux publications de Maria que j'ai rencontré un bataillon ukrainien LGBTQI+ qui défend militairement le territoire contre les occupants russes.





Dans ses œuvres, il y a beaucoup de critiques de l'armée d'invasion et elle exprime une défense des libertés et de la diversité, quelque chose de très important, en contrepoint de la persécution connue du gouvernement de Poutine contre la population LGBTQI+. Elle utilise encore, de manière poétique et sarcastique, des extraits découpés dans les titres de journaux, pour obtenir des éléments de la vie quotidienne à travers ces contenus informatifs, avec une touche interrogative et de déconstruction, construisant, comme elle l'explique, une sorte de «multivers».

L'artiste, bien que n'ayant que 35 ans, a un long parcours dans le monde de l'art. Elle était, comme elle l'a décrit, une «poète marginale» en 2014, à l'époque des conflits autour de la Crimée. Elle a dû quitter sa patrie, prise par des séparatistes, et on rapporte que ses poèmes, devenus pleins de douleur et que la créativité, à l'époque, est passée au second plan.

C'est alors qu'elle a commencé à travailler avec des migrants, plus particulièrement avec des enfants qui avaient quitté leurs abris dans différentes parties des régions du Donetsk et de Luhansk, traumatisés par le processus de déplacement interne résultant de l'avancée russe dans ces régions. «Depuis plusieurs années, je travaille avec l'art-thérapie et les contes de fées. Parallèlement à cette activité, comme art-thérapie pour moi-même, j'ai commencé à faire des collages, c'était en 2015», se souvient-elle.

Masha travaille avec des adolescents LGBTQI+ et d'autres populations plus vulnérables. Dans le cadre de ce bénévolat, elle anime de nombreux ateliers artistiques. En outre, à travers un très beau projet appelé *Tyu Platform*, qui a fini par fonctionner comme une sorte de vitrine pour d'autres artistes ou pour les personnes intéressées par le travail et les

ateliers proposés, elle diffuse des débats importants qui traitent de la place politique des personnes et des expressions artistiques.

«L'art aide beaucoup en temps de guerre, au minimum, c'est une forme d'autoréflexion et au mieux c'est une déclaration exceptionnelle que les gens reçoivent et qui peut les impacter. On me dit souvent que mon art révèle d'autres points de vue, qu'il aide et rend même possible la protestation contre les occupants, car j'utilise beaucoup de citations de conversations interceptées. Et bien sûr, j'évoque constamment le thème de l'héroïsme du peuple ukrainien, car c'est le peuple le plus héroïque du monde aujourd'hui», estime-t-elle.

La *Tyu Platform* existe uniquement grâce à l'apport volontaire de dons. «Tout le monde peut participer à l'initiative! Pour aider les familles qui ont quitté leur ville sans biens et sans argent, qui ont fui pour sauver leur vie. Parce que c'est ainsi que les Ukrainiens survivent et gagneront. Avec ce projet, nous soutenons tous nos concitoyens à travers le pays, c'est une source d'inspiration», a souligné l'artiste.

### UNE PROVOCATION LIBRE DE TOUT DOGME

Cette expression profonde de l'art peut être à la fois très subjective et potentiellement radicale. L'art est dérangeant, tout comme la vérité. Et la façon dont Katya envisage le processus de son travail ne fait que me convaincre de tout ce que ces femmes artistes ukrainiennes peuvent dire par le biais de techniques diverses est puissant. «Les mouvements des travailleurs et des femmes et la vision d'un avenir socialiste sont des idées qui occupent de plus en plus mon imagination.»

Katya a grandi dans une ville côtière fortement industrialisée et a toujours observé les usines et leurs

structures grossières et complexes d'un œil attentif. Le paysage a en quelque sorte influencé le langage graphique de Katya ainsi que sa motivation éthique et politique.

«Je dessine tous les jours, alors que tout le monde se bat sur le front, je ne peux pas rester à l'écart. Le sujet du socialisme et des autres idées de la gauche radicale est tabou en Ukraine après l'adoption de la loi de décommunisation en 2015. Peu de nos artistes osent parler publiquement de leurs opinions politiques. Nous avons maintenant une chance unique de montrer notre bon côté et de nous impliquer dans un travail volontaire actif et la protection des garanties sociales pour les Ukrainiens. C'est pourquoi, depuis le début de l'invasion, je parle directement et je n'ai pas peur des représailles», a-t-elle déclaré.

Pour Katya, le déni est un «acte lâche de notre propre subjectivité», et emprunter cette voie serait une mauvaise issue. «Le pacifisme abstrait et le dogmatisme excessif sont aujourd'hui une mauvaise issue. De nombreuses personnes se sont retrouvées dans un état hautement déplorable, et le système néolibéral ne pourra pas rétablir le bien-être des Ukrainien·nes après la guerre. Le socialisme peut sauver notre société d'un appauvrissement total, et la nécessité d'un tel système politique devient de plus en plus évidente pour notre peuple», considère-t-elle.

Et enfin, je veux clore ce texte avec la force de cette femme ukrainienne, qui parvient à l'exprimer dans ses œuvres, et traite directement, concrètement et avec assurance du débat politique sur l'agression russe contre l'Ukraine.

«Il est important de comprendre que notre lutte est une résistance au système impérialiste et extrêmement totalitaire, et non une défense du gouvernement officiel et de ses stupides lois contre les travailleur·euses. Il s'agit d'une bataille pour le droit

à l'existence indépendante d'un territoire comme l'Ukraine et la liberté de son peuple. Le nationalisme russe et le pouvoir oligarchique sont un problème bien plus important que les radicaux de droite ukrainiens qui ont échoué. Ne vous laissez pas berné par la propagande russe. Les socialistes authentiques ne seront pas en mesure de mener des activités politiques dans les territoires occupés. Il est impossible de parler des vertus du marxisme avec des personnes mortes. Il s'agit d'une guerre d'un genre particulier et il est inutile de faire des analogies avec [la révolution russe de] 1917. Si vous voulez aider les travailleurs ukrainiens, ne soyez pas idéaliste, analysez l'actualité et ne vous soumettez pas aux dogmes. Exigez suffisamment d'armes pour l'Ukraine et la fin des politiques de visas contre les réfugiés de tout pays souffrant de guerres impérialistes dans leur État», a-t-elle conclu.

### CONNAÎTRE, C'EST AUSSI SOUTENIR

Katya a fait remarquer que la culture ukrainienne a longtemps dépendu de la Russie à l'est et de la Pologne à l'ouest. Elle explique donc que faire connaître le travail des artistes, écrivains et musiciens ukrainiens est d'une grande utilité. Elle affirme en effet que son peuple a «le droit à la subjectivité et que nous devons être visibles et libérés des stéréotypes coloniaux».

PUBLIÉ PAR *NÓS*, JUILLET 2022

Traduction Patrick Le Tréfondat



## OLGA LISOWSKA

Je suis de Kharkiv, je suis totalement amoureuse de cette ville. Pendant les premiers jours de la guerre à grande échelle, je devais rester à Kharkiv, mais les avions de Russes ont commencé à bombarder le centre de la ville, et c'était trop pour moi. Toute ma famille est à Kramatorsk maintenant, et je m'inquiète beaucoup pour eux (surtout après la tragédie qu'a connue cette ville).

J'ai maintenant 29 ans et j'ai commencé à pratiquer l'art à l'âge de 16 ans. J'allais entrer à l'Académie des arts de Kharkiv, j'ai donc dû apprendre le dessin et d'autres choses. Et je l'ai fait!

J'aime les médiums qui donnent beaucoup de liberté: encre, spray, crayons. J'aime provoquer un peu de collisions dans mes travaux. J'avais l'habitude de travailler sur des thèmes comme la beauté quotidienne, la physicalité et la mythologie, mais après l'expérience de la guerre, toutes mes œuvres portent sur le deuil et la peur.

Honnêtement, je suis inspirée par tout ce qui m'entoure: la nature, la musique, les films, les gens. Je fais également de la photographie et j'utilise souvent mes propres photos dans mes œuvres d'art comme arrière-plan ou référence. Je pose souvent seule pour obtenir exactement ce dont j'ai besoin.

Oui, je suis modérément de gauche. Avant la guerre à grande échelle, je n'ai pas utilisé mon art comme une déclaration politique ou sociale (malheureusement). Mais maintenant, je me rends compte que donner de la visibilité à cette guerre est vraiment importante, surtout en tant que regard de l'intérieur d'une personne concrète.

Aujourd'hui, l'art est la seule chose qui me reste de ma vie d'avant-guerre, et cette routine m'aide à

rester plus ou moins bien. C'est aussi une excellente thérapie, vous pouvez produire quelque chose de nouveau à partir d'émotions négatives.

J'ai participé à quelques expositions internationales en raison de la guerre, et je pense que c'est une façon agréable et forte de parler aux non-Ukrainien·nes de ce qui se passe. Je suis sûr que tous les visiteurs de l'exposition ne connaissaient pas cette réalité. Je continue également à publier des nouvelles de la guerre sur mes médias sociaux et à partager des informations sur les volontaires. Honnêtement, je suis fatiguée des colombes de la paix sans signification, il vaut mieux appeler un chat un chat. Je profite donc de toutes les occasions pour raconter ce que la Russie fait à l'Ukraine.

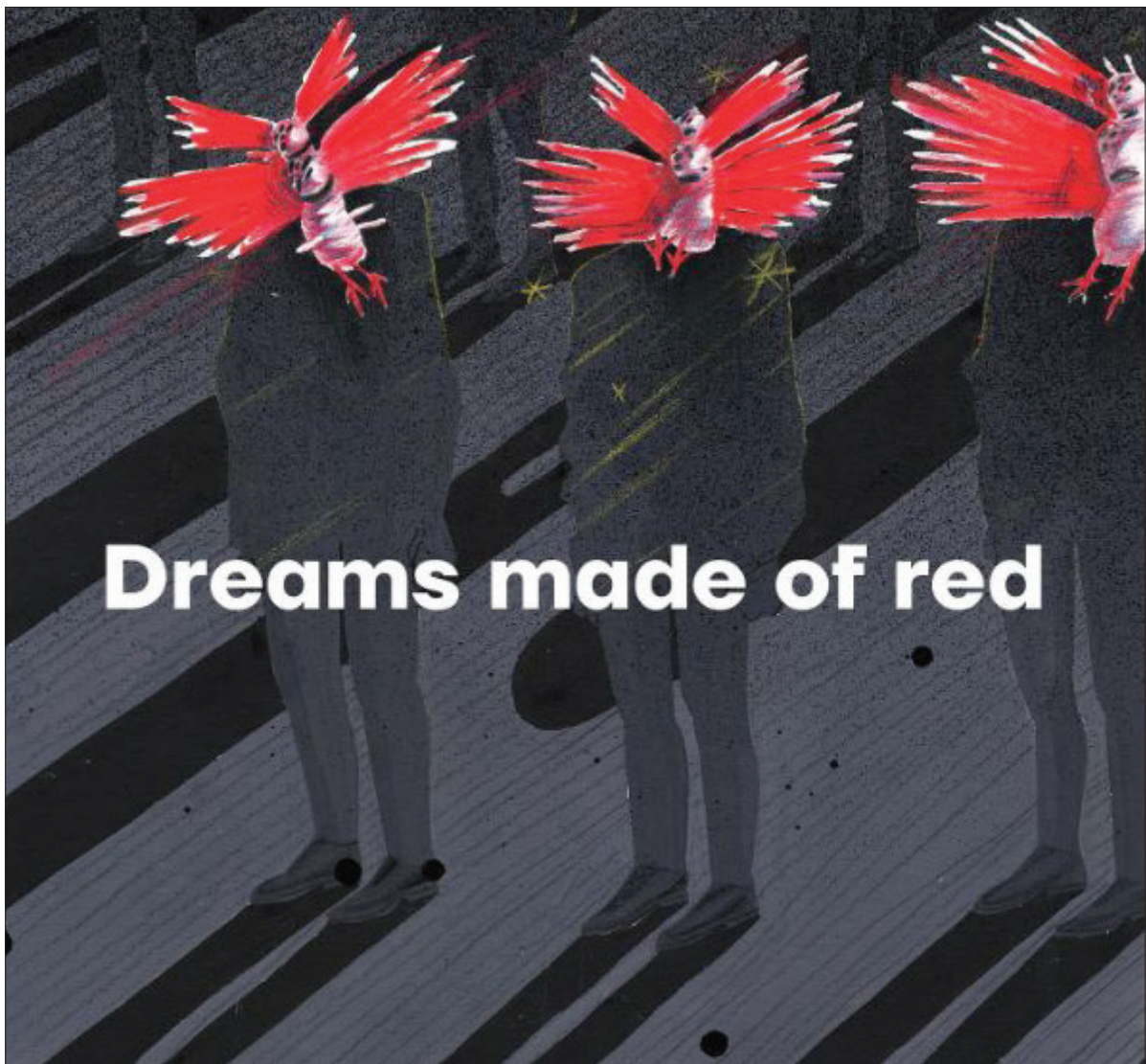
Dans cette série *Dreams Made in Red*, le rouge est utilisé comme symbole du feu et du sang. L'un de mes travaux porte sur mon expérience du bombardement de la ville de Kharkiv par les Russes. Un autre concerne les personnes qui ont fait ça.

[A propos d'un art de gauche en Ukraine] Je suis sûre que c'est le cas, mais malheureusement je ne connais pas bien les activistes artistiques ukrainiens. J'essaie juste de faire tout ce que je peux dans cette situation.

COMPTE INSTAGRAM: [HTTPS://WWW.INSTAGRAM.COM/OLILISOWSKA](https://www.instagram.com/olilisowska)



Olga Lisowska dépeint son cauchemar dans une série intitulée *Dreams Made in Red*.



Olga Lisowska, «Les rêves de la série sont des souvenirs des bombardements aériens».

## MASHA PRONINA

Je suis née dans la ville ukrainienne de Donetsk. Puis, avec le temps, j'ai appris à connaître Marioupol. Le fait est qu'elle n'est pas loin de Donetsk – en temps de paix, elle se trouvait à 80 km le long de l'autoroute – mais elle est devenue une ville fantôme.

Je n'ai pas quitté l'Ukraine, seulement Marioupol. Le deuxième jour de la guerre, nous avons pris le train pour Lviv. Certains des habitants de Donetsk souffraient encore de SSPT [syndrome de stress post-traumatique], et mon partenaire, qui avait déjà passé plusieurs mois sous les bombardements dans les premières années de la guerre, a insisté pour que nous quittions d'urgence Marioupol, au moins pour un temps. C'est ce qui nous a sauvés. Aujourd'hui, nous avons déjà parcouru une grande partie du pays, partout où notre aide est nécessaire.

Je ne quitterai pas l'Ukraine avant la victoire, seulement pour des voyages en raison de mes activités, c'est ma position de principe, je ne peux même pas imaginer que je quitterai le pays pour vivre ailleurs.

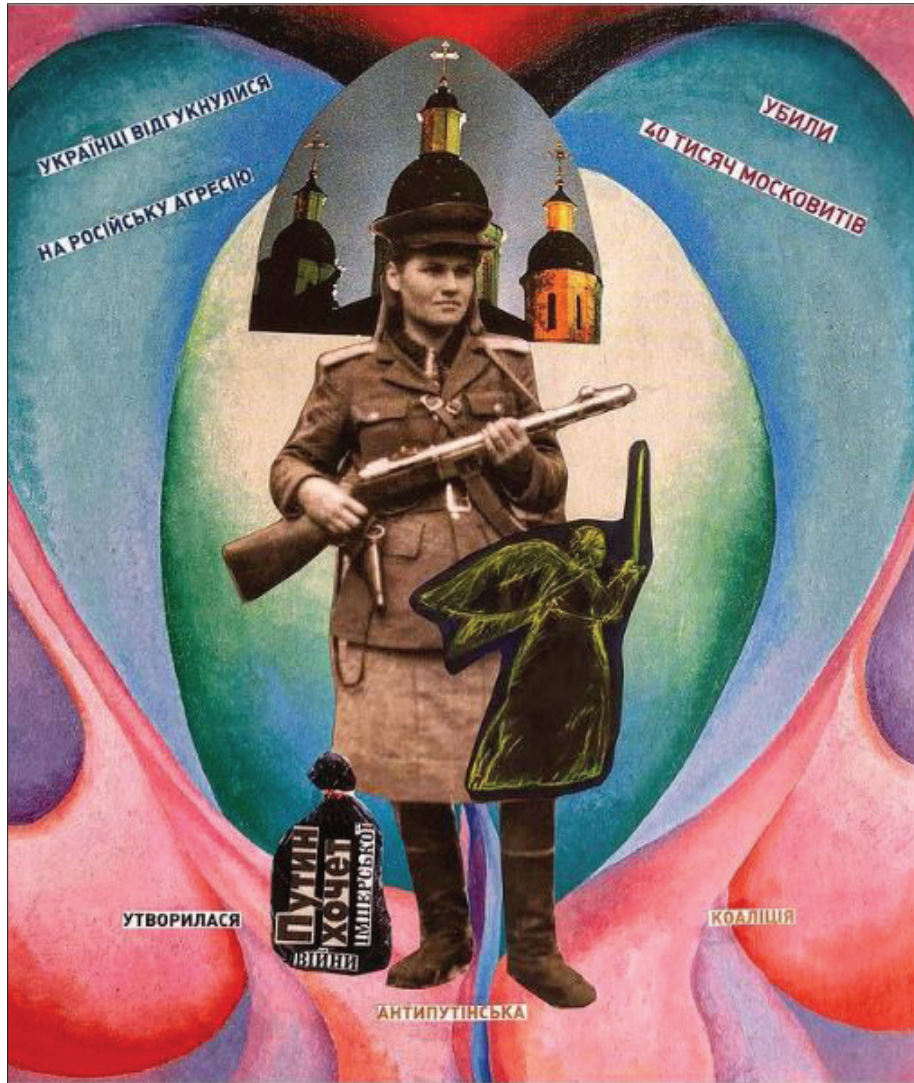
Il n'y a aucun de mes proches sur le territoire de l'Ukraine, car ma famille a fait son choix en 2014 et a déménagé chez les occupants, mais aujourd'hui mes proches sont en sécurité et en vie. Bien sûr, pendant longtemps, nous ne savions pas qui était vivant et qui ne l'était pas. Qui était en sécurité, qui ne l'était pas. C'était l'époque où il n'y avait pas de communication entre les deux groupes, et nous étions tous dans la confusion et ne savions pas comment agir. Puis, l'un après l'autre, tout le monde a repris contact. Ensuite, tout le monde est sorti de la ville de différentes manières. Ce sont les semaines où vous êtes immensément heureux que quelqu'un ait survécu, et

puis au même moment vous pleurez, parce que vous ne savez toujours rien sur un tas d'autres... et c'était comme ça pendant deux ou trois mois.

J'ai déjà 35 ans, mais mon parcours dans l'art est très long. Avant le début de la guerre en 2014, j'étais une poétesse clandestine. Après avoir fui ma ville natale pour échapper aux séparatistes, j'étais perdue et je ne savais pas quoi faire, écrire des poèmes étaient trop douloureux, la créativité passait au second plan. Je n'ai pas déménagé à Marioupol tout de suite, j'ai d'abord essayé de vivre à Kiev. Mais c'était très difficile pour les migrants là-bas, et je me suis retrouvée dans une ville au bord de la mer et près de chez moi, j'ai commencé à travailler avec des enfants qui avaient quitté les refuges de différentes parties des régions de Donetsk et de Louhansk. Je pratique l'art-thérapie et la thérapie par les contes de fées depuis plusieurs années. Et parallèlement à cette activité, et l'art-thérapie pour moi-même, j'ai commencé à faire des collages, c'était en 2015.

Le collage est ma principale technique, mais pas la seule. Ici, vous devez comprendre ma philosophie de collage – il s'agit d'un «multivers» que je compose à partir d'autres univers qui existent autour de nous à l'infini. J'essaie d'obtenir du matériel de différentes manières, souvent je le trouve simplement dans la rue ou ailleurs. Puis je combine ces déchets de papier, en les mélangeant avec le sarcasme et la réalité qui est la mienne. J'aime beaucoup expérimenter, alors je m'invente constamment de nouvelles astuces. Par exemple, j'écris maintenant des poèmes à partir des gros titres de la presse ukrainienne, parce que je suis toujours intéressé par le fait de travailler dans ce contexte, et par la façon dont toutes ces





Collage de Masha fait de sarcasme et de provocation.



Masha Pronina, «Pour les droits LGBTQIA+».



informations sont présentées aux gens ordinaires, aux retraités qui lisent ces journaux.

Il y a quelques semaines, j'ai trouvé en première page d'un journal un article sur le traitement du SSPT par la marijuana. C'était une fête pour moi, car la déstigmatisation de ce sujet par la presse avait commencé.

En plus du collage, je réalise aussi des vulves en papier mâché, des autocollants faits main comme éléments de militantisme. Sur la plate-forme Tyu à Marioupol, nous pratiquons le partage. Ainsi, les nouvelles techniques sont toujours un défi pour moi, et lorsqu'on me propose d'essayer quelque chose comme ça, j'accepte toujours.

L'art aide beaucoup en temps de guerre, au moins c'est une réflexion sur soi, au plus c'est une déclaration que les autres voient et qui les influence aussi. Je reçois assez souvent des retours selon lesquels mon art révèle d'autres points de vue, soutient et permet même de se plaindre des occupants, car j'utilise beaucoup de citations de conversations interceptées. Bien sûr, j'évoque constamment l'héroïsme du peuple ukrainien, car c'est le peuple le plus héroïque du monde aujourd'hui.

Il est maintenant possible de soutenir l'Ukraine avec les moyens habituels – des armes et abriter nos réfugié·es temporaires. Mais j'ai une demande très importante à adresser à tous les pays du monde : protégez-vous de la propagande russe ! Nettoyez les étagères, où de tels livres sont vendus, ne regardez pas la télévision russe, n'invitez pas les propagandistes russes à vous faire des commentaires ! C'est très important, merci.

Je voudrais également ajouter que nous avons constitué une équipe à la Plateforme Tyu de Marioupol, et au deuxième mois de la guerre nous avons créé un fonds pour soutenir les personnes victimes du blocus, et elle n'existe que grâce aux dons. Tout le monde peut y participer ! Pour aider les familles qui ont quitté leur ville sans biens et sans argent, en leur sauvant la vie.

Parce que c'est ainsi que les Ukrainien·nes survivent et gagneront. Nous soutenons notre peuple dans tout le pays, c'est une source d'inspiration.

COMPTE INSTAGRAM: [HTTPS://WWW.INSTAGRAM.COM/D.MOLOKO](https://www.instagram.com/d.moloko)

## DASHA MOLOKOEDOVA

Je suis née à Kramatorsk, c'est dans la région de Donetsk. J'y ai vécu pendant dix-sept ans et ensuite à Kharkiv les trois dernières années, car j'y étudiais à l'Académie des arts. Lorsque la guerre a commencé, j'étais à Kharkiv dans le dortoir de l'Académie. Mes amis, également étudiants, et moi sommes restés là-bas pendant deux semaines dans le sous-sol de l'université, attendant et réfléchissant à quoi faire, car on ne savait pas ce qui allait se passer ensuite. Il y avait environ 100 étudiants dans le sous-sol qui était devenu un dortoir le 24 février. Au moment où mes amis et moi avons décidé d'évacuer, sur 100 personnes, nous étions cinq amis, deux étudiants et trois personnes de l'administration. Puis nous avons pris le train d'évacuation pour Lviv.

Aujourd'hui, chez eux, dans la région de Donetsk, mon père et mon frère défendent le pays au sein des forces armées ukrainiennes. La situation est difficile. Mon père était à l'origine dans la défense territoriale, mais à un moment donné, il s'est avéré qu'ils ont été licenciés des emplois qu'ils occupaient avant la guerre. Il y avait 75 personnes dans cette unité de la défense territoriale. Ceux qui n'ont pas été licenciés ont été payés au salaire minimum. La défense territoriale n'a également rien payé, mais ce n'est pas à cause de la négligence du chef militaire que pratiquement aucune aide humanitaire n'a été fournie. Les soldats ont pris en charge tous les coûts à leurs propres frais, car à l'époque ils n'étaient plus réapprovisionnés. J'allais organiser un convoi humanitaire vers Kramatorsk, mais en quelques jours, leur brigade a été dissoute. Et papa est allé dans les forces armées de l'Ukraine. Mais là aussi, la situation n'est pas meilleure. J'ai envoyé à mon père un paquet avec

un sac à dos militaire que j'ai acheté dans un marché aux puces. Et mes amis de Kyiv et moi avons organisé une collecte de munitions militaires pour mon père et mes frères. J'ai réussi à envoyer quatre gilets pare-balles et trois talkies-walkies. En d'autres termes, de nombreux besoins de notre armée sont couverts par les citoyens ordinaires à leur frais, ce qui soulève des questions sur le détournement de ces fonds qui sont fournis à notre pays...

Ma mère, mon frère, ma grand-mère et ma tante sont maintenant à Lviv. Les autres grands-mères et arrière-grands-mères sont avec leurs proches à Toretsk, qui est très proche de Donetsk.

J'ai 20 ans et je pense que je n'ai pas eu à me chercher dans l'art, je m'y suis retrouvée par défaut, malgré le fait que j'ai grandi dans une famille où mon père travaille dans une usine, et où ma mère est économiste... Les parents disent que tout était clair dès le début, même lorsque je suis allée au jardin d'enfants et surtout à l'école. J'ai alors dit que je ne peux rien faire d'autre. Dans tous les cas, je suis reconnaissante à la famille d'avoir pris un tel risque et de m'avoir donné la possibilité d'être une artiste. Je pense que c'est vraiment un risque et qu'ils l'ont pris et ne semblent pas le regretter.

J'ai créé beaucoup d'art vidéo ces derniers temps et je me sens à l'aise dans ce média. En fait, je ne peux pas dire que je travaille avec un seul outil. Après tout, cela dépend d'abord des circonstances et de l'idée que vous voulez mettre en œuvre. La pensée, sa sensation et ma perception sont importantes. Par exemple, je n'ai jamais pensé que je voulais dessiner pour dessiner, mais maintenant j'ai une toile devant moi et après avoir répondu à vos questions,





Dasha Molokoedova, «Oiseau noir dans un carré blanc autour d'un feu rouge».



Dasha Molokoedova, «Boîte en papier sous mon lit, dans laquelle repose un morceau de voyage paisible».

je vais aller dessiner des fleurs. Ainsi, tout change et les moyens qui peuvent être utilisés sont également mis au jour et transformés. Je pense donc que je suis ouvert à des méthodes de travail et des outils flous, exception faite d'absence absolue de sensation de matériau ou de support.

Quant à l'inspiration... J'ai en quelque sorte appris la leçon que l'inspiration est quelque chose quelque part là-bas, incompréhensible et flottant dans l'espace, quelque chose qui peut être si rarement attrapé. Je ne dis pas que l'inspiration n'existe pas et qu'il suffit de s'asseoir et de travailler, même si c'est aussi nécessaire. Bien sûr, il y a de tels moments dans la vie où une pensée, un désir, un zèle et une force surgissent de nulle part, et en général tout en même temps, et cela ne peut qu'être appelé inspiration, mais j'ai remarqué quelque chose... Ce sont les fleurs que j'allais dessiner... c'était un désir soudain et bien sûr, si vous le suivez, vous pouvez comprendre que cela ne s'est pas passé comme ça. C'est-à-dire que tout a des causes et des conditions préalables, et c'est une chose aux multiples facettes. Alors, c'est justement à cause de cette polyvalence qu'il est difficile de comprendre de quel côté cela vient. Je suis dedans, donc il est plus facile de simplement s'abandonner à ce sentiment et de ne pas analyser ce qui est à sa base. Par conséquent, si vous utilisez déjà le mot «inspiration», alors tout peut m'inspirer, mais bien sûr maintenant, il est très important de parler de la guerre, de raconter des histoires personnelles dans le contexte de l'art, afin d'impliquer d'autres personnes et rendre les gens moins indifférents. Maintenant, aussi triste que cela puisse paraître, il y a : l'excitation, les sentiments, la douleur, la colère et cette attente sans fin de la fin de cette guerre.

Maintenant, l'art, même si quelqu'un ne perçoit pas comment ce mot l'affecte, aide beaucoup

de gens. Il libère l'énergie, une même colère et un même désir. Je suis allée faire du bénévolat sur un chantier de construction pour les réfugié-es et en deux jours j'ai lavé des vitres assez grandes, mais seulement cinq et je pense que c'est très peu en deux jours, mais en même temps j'ai vraiment utilisé tout le temps là-bas au maximum et je ne pouvais même pas faire plus. Par conséquent, je crois que chacun devrait être à sa place et ma place est dans l'art. Pour les mêmes quatre heures que je pourrais passer sur un chantier et faire très peu de choses, pendant ces mêmes quatre heures à la maison, j'ai fait un art-vidéo sur Kramatorsk et son occupation en 2014 avec une rétrospective sur notre époque et ce travail a été montrée dans différents pays, ce qui a attiré l'attention d'un public européen, qui vient de donner une subvention à ces gars sur un chantier. Par conséquent, je ne pense pas que la question puisse être maintenant de savoir comment l'art m'aide. Je suis dedans et il me sert d'armure dans cette bataille.

Et je suis heureuse que, en tant que force motrice, je devienne utile aux autres en étant dans l'art... Je pense qu'il est plus important de demander aux gens en dehors de l'art comment ça les aide... Demander cela aux artistes, c'est comme demander à un bénévole en quoi le bénévolat l'aide.

Eh bien, oui, j'ai déjà parlé de la collecte de fonds. Et oui, en fait, il y a beaucoup d'initiatives dans le mouvement artistique pour soutenir les forces armées de l'Ukraine. Et ce soutien provient aussi bien de jeunes artistes émergents que de grandes galeries, de conservateurs et de fondations. Bien entendu, il convient également de remercier le grand nombre d'artistes étrangers et leurs associations, ils ont apporté un grand soutien, tant matériel que moral. Mais comme dans toute activité ukrainienne, les gens s'unissent contre un ennemi commun, et le

mouvement artistique en Ukraine ne fait pas exception. Alors oui, beaucoup de soutien, de ralliement, etc.

Je pense que de votre part, ainsi que de la part des habitants de n'importe quel pays du monde, il est important de ne pas se taire et d'essayer, juste essayer et faire des efforts pour que vous et votre entourage sachent et ne soient pas indifférents à la mort des gens. Après tout, de telles choses ne se produisent pas seulement en Ukraine. Je connais le discours de nos autorités selon lequel il s'agit d'une guerre en Europe et que tout le monde est confronté à cette menace et que c'est la guerre la plus importante et la plus impitoyable depuis la Seconde Guerre mondiale. Et c'est vrai, mais je comprends aussi combien il est difficile de s'identifier, surtout quand on est d'ailleurs et qu'avant cela, on ne savait peut-être rien du tout d'un pays comme l'Ukraine. Mais c'est vraiment important: savoir ce qui se passe, que des gens meurent encore ici, et ensuite sur le terrain, en fonction des circonstances et de votre contexte, réfléchir à ce que vous pouvez faire exactement. C'est effrayant quand tout commence à être oublié. Même moi, je ne me



souviens que partiellement de la guerre parce que j'ai de la famille là-bas, parce qu'après avoir fui à 1 000 kilomètres, on ne la ressent plus près de soi, surtout quand on est dans des conditions de vie confortables. En général, il est vraiment important de se souvenir, d'être au courant des nouvelles, d'aller aux rassemblements, si la situation l'exige, d'avoir une position civique active. Je pense que les réfugié·es, tant celles et ceux qui sont à l'étranger que celles et ceux qui sont resté·es en Ukraine, ont également besoin d'être soutenus de manière assez forte maintenant. Si vous savez que vous pouvez nous soutenir financièrement d'une manière ou d'une autre, alors cela est également nécessaire, beaucoup se sont retrouvé·es sans maison, sans emploi, des femmes avec des enfants sans mari et... Très triste... et... difficile parfois de choisir les mots. Si vous pouvez apporter votre aide, faites-le, aidez-nous de toutes vos forces, car la guerre est un cauchemar dont on ne sait pas quand il va se terminer.

COMPTE INSTAGRAM: [HTTPS://WWW.INSTAGRAM.COM/D.MOLOKO](https://www.instagram.com/d.moloko)

## KATYA GRITSEVA

Je suis née dans la région de Donetsk, dans la ville de Marioupol. Maintenant, toute ma famille vit sous occupation russe, et notre maison a brûlé. Je n'ai pas eu l'occasion de partager leur sort, car je vivais à Kharkiv depuis quatre ans, et lorsque la guerre a éclaté, j'étais dans cette ville. Je ne peux contacter mes parents que par Internet, mais cela suffit pour savoir si tout va bien pour eux et connaître les détails de leur vie difficile.

Les habitants des territoires occupés s'adaptent du mieux qu'ils peuvent, ce qui est très effrayant. Cette adaptation se manifeste à la fois par la collaboration et l'acceptation de la propagande de Poutine comme étant la vérité et par l'exécution de divers travaux humiliants ou pénibles. Pour pouvoir acheter de la nourriture, les gens se livrent à l'enterrement forcé des cadavres de leurs concitoyens, au déblaiement des décombres et à la vente des biens qu'ils ont obtenus par pillage. Aujourd'hui, mon père participe à la réparation de l'usine métallurgique Illichya, bombardée, où il a travaillé toute sa vie. C'est un endroit dangereux, les mines ont tué plus de huit ouvriers pendant ces travaux, mais les gens sont obligés d'accepter n'importe quel poste vacant pour survivre. Il n'est pas question de créer des syndicats. En signant un contrat, les travailleurs sont contraints de signer une lettre de démission pour éviter toute bureaucratie inutile en cas de décès. Les habitants des territoires occupés ne sont que du matériel consommable pour le gouvernement russe.

Je ne vais pas quitter l'Ukraine. Il y a beaucoup de travail ici, et la quitter à un moment aussi difficile serait une trahison envers moi-même. J'ai besoin de vivre ce moment historique, et si j'avais moins

d'obligations, j'aimerais même être plus proche de la ligne de front et faire plus de bénévolat.

J'ai 22 ans et j'ai récemment obtenu une licence à l'Académie des arts de Kharkiv, avec une spécialisation en graphisme de livres. Il est important de noter qu'en plus des œuvres d'art, je crée également des dessins, la mise en page de livres et d'autres documents imprimés. Ces compétences sont utiles pour travailler pour les médias de gauche, et je dois dire que mes opinions politiques ont autrefois influencé mon choix de profession.

Je suis attirée par de nombreux domaines d'activité intellectuelle. À l'école, je m'intéressais aux sciences naturelles et je voulais devenir biologiste, mais la science en Ukraine est très bureaucratique et dépend des investissements en capital. C'est pourquoi j'ai décidé de choisir une profession plus libre, qui me permet d'être également utile au mouvement de gauche et de présenter au monde mes convictions d'une manière accessible. Pour être une personne créative qui est en même temps une activiste politique, il est crucial d'avoir des qualités telles que la responsabilité et la motivation, mais en même temps être un peu casse-cou et prêt à tout. Si vous avez ces qualités, vous serez excellente dans toute activité créative, y compris la rédaction d'articles ou la recherche scientifique. J'aime l'art sous toutes ses formes, et j'espère qu'à l'avenir, je serai en mesure de réaliser beaucoup de contenus passionnants et variés.

Par-dessus tout, j'aime travailler les techniques de l'imprimerie traditionnelle, comme la linogravure, la gravure à l'eau-forte et la gravure sur bois. Elles sont assez vivantes, mais en même temps, elles comportent certaines limites. Il est nécessaire de travailler

avec précision, en faisant certains efforts physiques. Lorsque je travaille avec d'autres matériaux, j'utilise souvent la technique du *trafaret* [pochoir] ou du ruban adhésif de peintre pour créer des formes claires et constructives. Aujourd'hui, je réalise presque tous mes travaux en numérique, car ce format est mieux adapté aux publications. Il vous permet d'économiser des ressources. Vous pouvez travailler sur un ordinateur n'importe où, ce qui est très important en temps de guerre. Pour être honnête, les thèmes de mon travail sont souvent déterminés par la tâche qui m'est proposée d'illustrer certaines publications. Mais, ces publications contiennent généralement des sujets sur lesquels je travaille en tant que militante et qui me sont proches. Le mouvement ouvrier, la solidarité féminine et la vision d'un avenir socialiste sont des idées qui occupent de plus en plus mon imagination.

Comme j'ai grandi dans les réalités d'une ville maritime hautement industrialisée, il a toujours été fascinant d'observer et de dessiner des usines et des structures techniques complexes. Le paysage, d'une certaine manière, a influencé mon langage graphique. J'aime les formes plus brutales et technogènes. L'été dernier, j'ai eu la chance de participer à la résidence PostMost organisée à Marioupol. J'ai réussi à faire le tour de tous les coins de cette ville où je n'étais pas allée. J'ai dessiné beaucoup de sites industriels et visité une usine métallurgique. J'ai rassemblé beaucoup de matériel visuel et je prévois de réaliser plusieurs projets sur Marioupol à l'avenir. Il est essentiel de repenser la mémoire culturelle de cette ville. Je ne peux pas m'éloigner émotionnellement de cet endroit, il a connu trop de douleur et d'injustice, et nous sommes avec lui.

La guerre m'a touchée directement, et elle a commencé au seuil de mon chemin créatif il y a huit ans. Qui sait, peut-être que ces terribles événements

m'ont empêché de grandir aliéné par les problèmes de la société. Je pense que la créativité a une influence considérable sur la perception qu'ont les gens. Elle peut les convaincre et les faire réfléchir à des choses que le consommateur préférerait ignorer. L'expérience que je vis actuellement est stimulante et émotionnelle. Cela a changé mon attitude envers la vie et, d'une certaine manière, m'a rendu plus forte.

Le 24 février a été un moment de mobilisation pour moi, je ne pouvais pas rester sans rien faire et j'ai commencé à m'engager dans des activités d'organisation dans mon dortoir universitaire. Pendant un certain temps, l'endroit s'est transformé en commune; nous dormions tous ensemble dans le sous-sol, préparions des repas gratuits pour 100 personnes à partir d'aliments mis en commun et constructions des barricades pour que les pillards ne nous fassent pas de mal. Tout devait être fait rapidement, et comme si c'était la dernière fois, demain vous pouvez mourir ou manquer un moment historique critique. Il était difficile d'être créatif à Kharkiv car il y avait beaucoup d'autres choses à faire et trop de soucis, mais j'ai réussi à prendre du temps la nuit pour peindre, et une partie de mon travail a été réalisée dans un abri pendant les bombardements. Après avoir réussi à évacuer la plupart des étudiants, je suis allée avec eux à Lviv. Même dans l'ouest de l'Ukraine, ce n'est pas sûr, mais il est beaucoup plus facile de se concentrer ici.

Depuis lors, la créativité est devenue une «pratique» régulière. Maintenant, je dessine tous les jours, tout le monde se bat sur son front, et je ne peux pas rester à l'écart. Le sujet du socialisme et d'autres idées de gauche radicale sont tabous en Ukraine après l'adoption de la loi sur la décommunisation en 2015. Peu d'artistes osent parler publiquement de leurs opinions politiques. Nous avons maintenant une





chance unique de montrer notre bon côté et de nous impliquer dans un travail bénévole actif et dans la protection des garanties sociales pour les Ukrainiens. Dès le début de l'invasion, je me suis exprimée clairement et je n'ai pas peur des représailles. La lâche négation de sa subjectivité est une mauvaise porte de sortie, tout comme le pacifisme abstrait et le dogmatisme excessif sont aujourd'hui de mauvaises portes de sortie. De nombreuses personnes se sont retrouvées dans un état hautement déplorable, et le système néolibéral ne pourra pas rétablir le bien-être des Ukrainien·nes après la guerre. Le socialisme peut sauver notre société d'un appauvrissement total, et la nécessité d'un tel système politique devient de plus en plus évidente pour notre peuple.

Mes références visuelles sont assez internationales et proviennent de différentes époques historiques. Des artistes très importants pour moi sont Käthe Kollwitz, Rockwell Kent, Mazerel et Deineka. Si nous parlons de la tradition de gauche dans les arts visuels d'Ukraine, il convient tout d'abord de mettre en avant les artistes du début du 20<sup>e</sup> siècle, futuristes, constructivistes et avant-gardistes. Ces mouvements ont connu un essor particulier à Kharkiv, et leur influence se fait encore sentir dans le milieu universitaire. Des exemples de leur travail sont utilisés dans l'enseignement comme des exemples de composition et de couleur bien équilibrées.

Je suis toujours attentive aux peintures murales et aux mosaïques soviétiques. On peut les trouver dans de nombreuses localités d'Ukraine, et le plus souvent, elles sont anonymes. J'aime le style des muralistes soviétiques car, pour économiser les ressources (réaliser des mosaïques est un processus complexe et long), ils ont dû créer les images de manière sauvage. Les muralistes ukrainiens ont commencé par des graphismes traditionnels, faits des traditions byzantines,

des rêves d'espace et de communisme, et tout cela a été combiné dans une seule œuvre.

J'essaie de rassembler une bibliothèque virtuelle des œuvres d'artistes politiques contemporains. Il est toujours intéressant d'examiner le travail de personnes qui s'intéressent aussi bien à l'art qu'à des mouvements politiques spécifiques (si vous en connaissez, n'hésitez pas à m'écrire!). Michael de Forge et Cleon Peterson sont de bons exemples d'artistes de ce type. Dans l'Ukraine moderne, il n'est pas facile de trouver des artistes qui se considèrent comme étant de gauche. Pourtant, ils existent et, pour la plupart, sont engagés dans des formes d'art non traditionnelles telles que la performance, l'art vidéo et l'installation artistique. Voici quelques noms passionnants : Nikita Kadan, David Chichkan, Dana Kavelina, et l'équipe «Warriors of goodness and light» (Natalia Derevianko, Oleksandr Andriyash).

Il est important de comprendre que notre lutte est une résistance au système impérialiste et extrêmement totalitaire, et non une défense du gouvernement officiel [ukrainien] et ses lois anti-ouvrières idiotes. Il s'agit d'une bataille pour le droit à l'existence indépendante d'un territoire de l'Ukraine et de la liberté de son peuple. Le nationalisme russe et le pouvoir oligarchique sont un problème bien plus important que les faibles radicaux de droite de l'Ukraine, ne croyez pas la propagande des *ruzzis* [russes-nazis]. Les véritables socialistes ne peuvent pas mener d'activités politiques dans les territoires occupés. Il est impossible de parler des avantages du marxisme avec des citoyens morts, il s'agit d'un type de guerre entièrement nouveau, et il est inutile d'établir des analogies avec 1917. Si vous voulez aider les travailleurs ukrainiens, ne soyez pas idéaliste, analysez les événements actuels et ne vivez pas selon des dogmes.

Exigez suffisamment d'armes pour l'Ukraine et la suppression des visas pour les réfugié-es de tous les pays qui souffrent des guerres impérialistes dans leurs États.

Vous pouvez également soutenir les organisations horizontales locales telles que Sotsialniy Rukh, les collectifs de solidarité et les groupes féministes ukrainiens. Si la position de ces ONG ne vous convient pas, alors aidez les syndicats ukrainiens ou participez à l'aide humanitaire aux victimes de la guerre.

La culture ukrainienne a longtemps été tributaire de la Russie à l'est et de la Pologne à l'ouest. Faire connaître le travail de nos artistes, écrivains et musiciens est donc d'une grande utilité. Nous avons le droit à notre propre subjectivité et devons être visibles et libérés des stéréotypes coloniaux.

COMPTE INSTAGRAM: [HTTPS://WWW.INSTAGRAM.COM/CMRD\\_GRITS](https://www.instagram.com/CMRD_GRITS)

Traductions Patrick Le Tréhondat



Katya Gritseva, « Le Parlement d'Ukraine ».



Katya Gritseva, «Reconstruire l'Ukraine sur des bases justes».

## SOTSIALNIY RUKH S’AFFICHE

Un atelier d’affiches politiques animé par notre militante Katya Gritseva s’est tenu à Lviv. Il a été proposé aux participants de créer des affiches sur des sujets sociaux et politiques pertinents. Pour les jeunes qui ont rejoint l’atelier, les sujets étaient les droits de la communauté LGBT+, la nécessité de légaliser l’avortement (en Pologne, par exemple), l’injustice des changements apportés aux lois du travail ukrainiennes, la cruauté absurde des occupants russes.

Katya a évoqué les techniques artistiques dans le graphisme de l’affiche de gauche aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. Des exemples d’œuvres d’ateliers tels que l’Atelier populairz, Medu Art Ensemble, Taller de Gráfica Popular et la coopérative Justseeds<sup>1</sup> ont été présentés. Les participants ont appris différentes techniques de création de graphisme et à faire des affiches à partir de matériel. Ces compétences sont extrêmement importantes lorsqu’il est nécessaire de se préparer rapidement et efficacement à une action ou à un rassemblement. Une affiche bien faite permet de transmettre instantanément une déclaration politique et d’attirer l’attention du passant sur les questions sociales.

Si vous souhaitez améliorer vos compétences en fabrication d’affiches ou de banderoles, nous vous accueillerons dans un prochain atelier!

5 AOÛT 2022

1. Taller de Gráfica Popular: collectif d’artistes graveurs fondé au Mexique en 1937 qui avait pour objectif principal d’utiliser l’art pour faire avancer les causes sociales révolutionnaires. Medu Art Ensemble: collectif d’artistes culturels basé à Gaboron, au Botswana, au plus fort de la résistance contre l’apartheid. Coopérative d’artistes Justseeds: réseau décentralisé en Amérique du Nord de 30 artistes dédiés à la production d’impressions reflétant une radicalité sociale et politique.



## UKRAINIAN ROCK AGAINST RUSSIAN IMPERIALISM

PATRICK LE TRÉHONDAT<sup>1</sup>

«On a troqué nos guitares pour des armes»

La foisonnante scène rock ukrainienne a été percutée de plein fouet par la guerre. Concerts annulés, répétitions impossibles, matériel de musique parfois détruit par les bombardements, mais aussi membres des groupes dispersés. Le fameux groupe ukrainien Antytila, qui devait sortir son nouvel album le 25 février, a vu ses plans bouleversés. Son chanteur Taras Topolya, 34 ans, son guitariste Dmytro Zholud, 35 ans, et son pianiste Sergii Vusyk, 39 ans, sont devenus des aides-soignants en treillis sur la ligne de front à Kharkiv pour secourir les soldats blessés. «Nous sommes passés sans transition de la scène musicale au champ de bataille», ont-ils alors déclaré. Le groupe Beton a enregistré dans l'urgence en trois jours une reprise antiguerre de *London Calling*, l'hymne à la révolte des Clash sorti en 1979, pour lever des fonds en faveur du mouvement de résistance. Le titre s'intitule *Kyiv Calling*, la vidéo du morceau a été partagée par les Clash eux-mêmes sur Twitter. Le groupe a déclaré : «Nous sommes le groupe punk-hardcore Beton d'Ukraine. Et au lieu de faire des concerts, nous faisons du bénévolat pour notre armée, nous sommes à l'ouvrage jour et nuit, prenant soin des réfugiés et cachant des familles dans des abris. Toute notre haine est pour l'ennemi!» Les musiciens du

groupe punk Beton participent également à l'effort de guerre sur le terrain puisque Andriy Zholo, un des musiciens du groupe, soigne actuellement les blessés aux combats. Son batteur Bohdan Hryenko et son bassiste Oleg Hula, ont, quant à eux, rejoint les rangs de l'armée ukrainienne. «Beaucoup de musiciens ukrainiens sont désormais sur le front, explique le chanteur, ils ont troqué les guitares contre des armes.» Svyatoslav Vakarchuk, 46 ans, leader du groupe de rock ukrainien Okean Elzy, s'est produit lui en solo dans des hôpitaux, dans les gares bondées de réfugiés et les sous-sols où les Ukrainien-nes s'abritent des bombes russes. «Ce n'est pas un combat avec une arme à feu, et peut-être pas une résistance militaire, mais cette résistance et ce soutien sont, je pense, très importants», a-t-il déclaré. Le 6 juin dernier, dans la banlieue de Kyiv, le groupe Ocheretyanyi Kit s'est produit juché sur un char russe incendié, jouant pour la première fois une nouvelle chanson intitulée Javelin en l'honneur du missile antichar. Les brigades éditoriales de solidarité se sont tournées vers ces musiciens résistants de deux groupes, Cios, et Dity velykoho mista («Les enfants des grandes villes» en ukrainien) qui ont bien voulu répondre à nos questions.

---

1. Patrick Le Tréhondat est membre des Brigades éditoriales de solidarité.

## « LA GUERRE BAT SON PLEIN ET LE HACHOIR À VIANDE NE FAIT QUE GAGNER DU TERRAIN »

ENTRETIEN AVEC CIOS

**Patrick Le Tréhondat.** *Pouvez-vous présenter votre groupe, son histoire et la musique que vous jouez ?*

**Cios.** Bonjour! Nous sommes le groupe Cios [«Coup»], ça sonne comme «Chos» parce que le nom est polonais. Nous venons d'Ukraine, de la petite ville de Khmelnytskyi. Dans notre groupe nous avons Punkrat, Dima, Vlad à la guitare/voix, basse, batterie respectivement. Nous avons commencé en 2011 et l'année dernière nous avons célébré notre 10<sup>e</sup> anniversaire. Nous jouons de la musique punk et l'appelons streetpunk. Nous chantons sur la réalité qui nous entoure et ses problèmes. Nous avons fait quatre albums et deux EPs<sup>1</sup>. Vous pouvez les écouter sur *bandcamp* et sur toutes les plateformes de streaming.



*Comment avez-vous vécu l'agression impérialiste de la Russie? Où étiez-vous ce jour-là et que pensez-vous de votre vie personnelle depuis le 24 février?*

Nous n'avons pas survécu à l'agression impérialiste de la Russie. Maintenant, elle bat son plein et le hachoir à viande ne fait que gagner du terrain. À propos du début de la guerre, nous devions partir en tournée le matin du 25 février, mais le matin du 24 février, la guerre a commencé. Nous avons discuté de cette situation avec les membres, avons annulé la tournée et chacun a commencé à s'occuper de sa famille et des problèmes les plus urgents. En

1. Format musical comportant plus de morceaux qu'un single mais moins qu'un album.

régle générale, il fallait faire des réserves de nourriture et de médicaments, évacuer les familles et préparer les abris. Des rumeurs circulaient dans l'air avant même le 24, nous avons fait déjà quelques provisions, regardions des vidéos «comment se comporter en cas de tirs d'artillerie» et d'autres choses. Mais il est toujours impossible d'être totalement prêt pour la guerre, jamais. Notre chanteur Punkrat a passé les premiers jours de la guerre dans l'est du pays. Dans la ville de Gulyaypole. Vous connaissez peut-être ce nom car c'était le lieu de naissance de Nestor Makhno et le centre de l'activité anarchiste pendant la révolution. La défense ukrainienne était désorganisée dans cette région, la Russie se déplaçait et occupait le territoire très rapidement. Il est parti de là et est retourné à Khmelnytsky par un train d'évacuation, alors que les villages voisins des deux côtés étaient déjà sous le feu de l'artillerie. Le lendemain, la Russie a commencé à bombarder Gulyaypole et continue de le faire jusqu'à ce jour.

Le bassiste Dima a rencontré la guerre dans la région de Boutcha, près de Kyiv. Des crimes de guerre très brutaux ont été commis contre des civils à Boutcha. Il a croisé la guerre avec son sac à dos bien rempli, car le 24, il devait se rendre à Khmelnytskyi et partir en tournée de là. Mais au lieu de concerts, il est allé creuser des tranchées et construire des barricades dans sa ville. Pendant toute cette phase de la guerre dans la région de Kyiv, il était en première ligne et a continué à faire des fortifications sous le feu de l'artillerie russe. Notre batteur Vlad était assez anxieux. Tous ses proches sont également de la région de Kyiv



et là-bas il y avait une offensive très violente et l'occupation avait presque atteint son quartier.

*Et pour la vie quotidienne de votre groupe, qu'est-ce qui a changé? Vos répétitions? Vos concerts? Comment cela se passe-t-il?*

Le premier mois de la guerre, le groupe Cios en tant que tel était complètement inactif. Au cours de la période suivante, il y a eu moins d'activités bénévoles et humanitaires et un processus de reprise des activités du groupe. Actuellement, Cios est basé dans sa ville natale, Khmelnytskyi. C'est une région relativement paisible, à l'ouest du pays. Et maintenant nous travaillons. Lorsque nous avons repris notre activité, nous avons essayé de faire un concert de soutien dans un abri antibombes. À cette époque, les événements musicaux notamment étaient interdits dans le pays. Plus tard, nous l'avons fait dans une zone ouverte, après que le gouvernement eut autorisé les événements musicaux. Aujourd'hui, les concerts en Ukraine sont compliqués à organiser, il n'y a pas beaucoup de lieux pour faire des concerts, l'essence est coûteuse : il y a également les problèmes de logistique, les attaques constantes à la roquette. Et puis tout simplement, beaucoup de gens ne se soucient d'aller à des concerts.

La plupart des hommes ne peuvent pas officiellement quitter l'Ukraine. Un groupe de musique peut partir à l'étranger, mais cela nécessite une longue procédure bureaucratique avec le ministère de la Culture. Parce que nous sommes un groupe punk, nous ne nous sentons pas à l'aise pour faire ça. Nous avons décidé de nous concentrer sur de nouveaux morceaux. Maintenant nous composons, répétons et préparons un nouvel album.

*Vous chantez en ukrainien et en russe. En ce qui concerne le russe, continuerez-vous à chanter en*

*russe? Comment voyez-vous cette dernière question linguistique?*

Oui, nous allons continuer à chanter en russe. Il y a beaucoup de gens en Ukraine qui parlent le russe dans leur vie quotidienne. Y compris certaines personnes de notre groupe. Et nous, avant tout, nous nous considérons comme faisant partie du peuple. La langue ukrainienne est une belle langue agréable. Et son utilisation est une bonne chose. Mais elle est d'abord présente dans l'espace académique et littéraire depuis très longtemps. Donc elle n'est pas adaptée à toutes nos chansons. Pour un groupe punk qui chante sur la situation de merde que nous connaissons, ce n'est pas facile à utiliser techniquement. Beaucoup de pensées compréhensibles pour tout travailleur ou adolescent de la rue sont difficiles à transmettre en ukrainien.

Quant à la question de la langue en tant que phénomène social, nous ne sommes pas des partisans du nationalisme. L'Ukraine est un pays vaste et divers. Les Ukrainiens russophones sont un phénomène normal, vieux de plusieurs centaines d'années. Comme dans tout grand pays à l'histoire est diverse, les gens parlent différentes langues. Nous ne considérons pas cette langue comme la langue de l'occupant. Les occupants peuvent parler tchéchène ou tatar, cela ne les rend pas meilleurs.

*Si je ne me trompe pas je crois que dans vos chansons vous parlez de la corruption, des flics, de la pauvreté, avez-vous une expression politique ou sociale particulière dans votre production artistique?*

Oui, c'est vrai. Et aussi de l'oppression, des problèmes de la classe ouvrière, du fascisme et de bien d'autres problèmes de notre société. Proposer une expression sociale est l'objectif principal de nos chansons. Nous ne sommes pas un groupe politique





et nous n'étiquetons pas notre groupe de quelque manière que ce soit sur le spectre politique. Nous parlons au nom des gens ordinaires auxquels nous sommes directement liés. Les opinions politiques de nos membres sont variées, mais pour la plupart, elles sont de gauche.

*Pensez-vous que cette guerre va influencer votre musique, les paroles de vos chansons?*

Bien sûr! Nous avons toujours essayé d'être aussi pertinents que possible. Et la guerre affecte directement tout le monde et, en ce moment, c'est notre

plus gros problème. Nous ne pouvons tout simplement pas l'éviter. Presque toutes nos nouvelles chansons parleront d'une manière ou d'une autre de la guerre et de la situation actuelle en Ukraine.

*Comment voyez-vous l'avenir?*

Comment voyons-nous notre avenir? No future.

10 AOÛT 2022

Page Facebook: [Cios](#)

Liens: [Cios](#)

### «NOTRE SAXOPHONISTE A REJOINT L'ARMÉE UKRAINIENNE»

ENTRETIEN AVEC DITY VELYKOHO MISTA

**Patrick Le Tréhondat.** *Pouvez-vous présenter votre groupe, son histoire et la musique que vous jouez?*

[Pour cette interview Dity velykoho mista nous a demandé d'écrire russe et russes avec un r minuscule.]

**Dity velykoho mista.** Bonjour à tous! Nous sommes Dity velykoho mista («Les enfants des grandes villes»). Notre groupe a été fondé il y a longtemps, en 2007, à Kyiv. Nous jouons des mélanges de street ska, punk, oi! et reggae. La motivation principale pour laquelle nous avons commencé à faire de la musique était un fait: avant notre formation, il était presque impossible de trouver un punk rock de bonne qualité parmi les groupes ukrainiens, qui jouaient principalement du rock underground ou du grunge et l'appelaient punk. Même chose pour la sous-culture. Il n'y avait aucun groupe en Ukraine qui avait abordé les principaux sujets des mouvements punk et skinhead, et qui avait inclus des

problèmes sociaux et des idées de protestation dans ses textes. À cette époque, tous les skinheads étaient des nazis, et les «prétendus» punks n'étaient qu'une bande d'adolescents métalleux ivres, qui n'avaient aucune idée de ce que signifie être punk.

Néanmoins, malheureusement, même aujourd'hui, ces groupes se comptent encore sur les doigts d'une main dans notre pays, c'est pourquoi il est aujourd'hui très difficile de trouver avec qui partager la scène lors d'un concert.

*Comment avez-vous vécu l'agression impérialiste de la Russie? Où étiez-vous ce jour-là et que se passe-t-il pour votre vie personnelle depuis le 24 février?*

Ce jour-là, bien sûr, tout le monde dormait à la maison avec sa famille et ses enfants. Parce que l'armée russe, tout comme l'Allemagne nazie, a commencé à attaquer à minuit, sans aucun avertissement. De plus, pendant tout ce temps, ils ont menti à toute l'humanité en disant qu'ils n'attaqueraient jamais l'Ukraine.

Et en ce qui concerne notre groupe, après que tout le monde eut été réveillé par les tirs de missiles,



certaines membres ont décidé de rester à Kyiv, d'autres ont déménagé dans les villages les plus proches, d'autres encore sont allés avec leurs familles en Ukraine occidentale. Et notre saxophoniste a rejoint l'armée ukrainienne. À l'heure actuelle, il est toujours engagé dans les forces armées.

Pour beaucoup d'entre nous, depuis le 24 février, la vie a été bouleversée. Certains de nos gars ont perdu leur emploi, et ils ne peuvent toujours pas trouver un bon boulot. Et bien sûr, chacun fait de son mieux pour soutenir l'Ukraine dans sa guerre pour la liberté. Certains en participant à des actions bénévoles, d'autres en faisant des dons à l'armée.

*Et pour la vie quotidienne de votre groupe, qu'est-ce qui a changé? Vos répétitions? Vos concerts? Comment ça se passe?*

Après le début de la guerre, nous avons déménagé dans différents endroits et avons des problèmes beaucoup plus importants à résoudre que d'organiser des répétitions et des concerts. Les premières semaines, nous avons publié le clip de notre nouvelle chanson *Мужницьке Горе* («Malheur des hommes») pour inspirer le peuple ukrainien dans sa lutte contre l'impérialisme russe.

Avant, nous avions prévu de le dédier à chaque Ukrainien qui s'est battu pour l'Ukraine pendant la révolution de la dignité et la guerre dans le Donbass. Mais comme l'agenda politique a été modifié, nous l'avons postée comme une dédicace à chaque Ukrainien qui travaille et se bat contre l'agression russe. Comme la chanson était inachevée, et que nous n'avions ni le temps ni la possibilité de la finaliser, nous avons simplement fusionné tout ce qui a été enregistré et l'avons publié sur Facebook.

*Pensez-vous que cette guerre va influencer votre musique, les paroles de vos chansons?*

Oui. Définitivement. Dans certaines chansons, nous allons modifier le texte pour supprimer toute mention qui pourrait sembler fidèle à la culture et au peuple russes ou liée d'une manière ou d'une autre à la période communiste de l'histoire ukrainienne. Nous aimerions également créer de nouvelles chansons plus liées à la culture ukrainienne, en ajoutant des motifs musicaux nationaux, peut-être avec des instruments folkloriques ukrainiens. Une autre chose importante est qu'avant toutes nos chansons étaient soit en russe, soit en anglais, soit en ukrainien. À partir de maintenant, nos prochaines chansons seront uniquement en ukrainien ou en anglais. Parce que si nous voulons vivre dans un pays libre et indépendant, nous devons éliminer de notre vie quotidienne tout ce qui nous relie d'une manière ou d'une autre à la Russie. Sinon, ils continueront à penser que tous les Ukrainiens sont russes, et que l'Ukraine fait partie de l'empire russe.

*Comment voyez-vous l'avenir?*

Nous nous voyons faire nos concerts en Crimée, Donetsk, Belgorod et Krasnodar:)

2 SEPTEMBRE 2022

Pour écouter Dity velykoho mista: <https://soundcloud.com/dvmkyiv>

Page Facebook: <https://www.facebook.com/dvmpunk>

## LE CINÉMA UKRAINIEN, OUTIL DE CONNAISSANCE POUR LA SOLIDARITÉ

LAURENT VOGEL<sup>1</sup>

Les stéréotypes de la propagande de Poutine circulent abondamment sur les réseaux sociaux. Ils se concentrent sur l'idée que la société ukrainienne serait dominée par une extrême droite nationaliste et que les Ukrainiens et Ukrainiennes, loin d'être les acteurs et les actrices de leur propre histoire, ne seraient en fin de compte que des marionnettes passives au service de l'OTAN. C'est ce qu'exprime notamment cette petite phrase «les États-Unis mèneront leur guerre contre la Russie jusqu'au dernier Ukrainien». Même parmi les personnes qui expriment leur solidarité avec l'Ukraine, la curiosité fait souvent défaut pour comprendre ce qu'est la société ukrainienne.



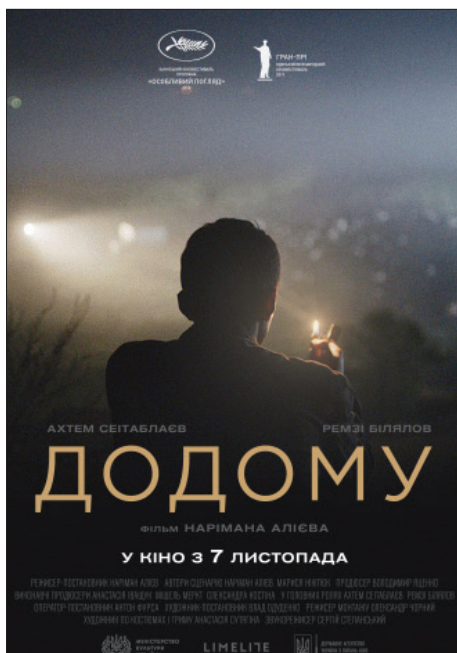
Depuis Maïdan (2014), le cinéma ukrainien a pris un essor remarquable. Dans une production très diversifiée, les cinéastes d'Ukraine ont construit une vision kaléidoscopique de leur société, sans avoir défini préalablement un projet précis ni son cadre. Le tournant pris par le cinéma ukrainien après Maïdan reflète à la fois le mouvement d'une société qui s'interroge sur ce qu'elle est et l'enthousiasme de générations nouvelles engagées dans une rupture avec le passé dans un mouvement où les interrogations sur l'identité d'une nation ukrainienne ne se réduisent pas à des définitions linguistiques, ethniques ou territoriales. Dans cette nouvelle vague, les femmes

jouent un rôle important et cela se reflète dans les thématiques abordées. En un sens, Poutine et les dirigeants russes voient plus clair que ces Européens de l'Ouest qui raisonnent en termes de géopolitique sur les frontières et des alliances. Lorsque les dirigeants russes considèrent l'Ukraine comme une menace existentielle pour la Russie, ils révèlent une angoisse réelle qui est moins liée à l'extension possible de l'OTAN qu'au constat qu'une autre société de 45 millions d'habitants a commencé à se développer dans une direction opposée à celle de la Russie alors même que les liens entre les deux sociétés sont d'une très grande intensité. Il y a là une nette différence par rapport à une guerre coloniale classique où l'ennemi est caractérisé par son altérité totale et peut être déshumanisé. La simple existence de la société ukrainienne révèle l'absurdité de la société russe.

Le cinéma peut contribuer à nous faire écouter et comprendre la société ukrainienne, à constater sa vitalité, sa diversité, ses aspirations à une vie démocratique. Il est intéressant de constater que le filon des films historiques n'occupe qu'une place modeste dans la production cinématographique ukrainienne. C'est celui qui peut le plus facilement être instrumentalisé par un nationalisme réactionnaire à la recherche des vertus éternelles d'une nation.

Que cela soit dans des documentaires ou des œuvres de fiction, les cinéastes d'Ukraine livrent une vision extraordinairement vivante de leur société. Leur travail permet de comprendre comment certains territoires ont connu une guerre presque ininterrompue depuis 2014 tandis que d'autres vivaient loin

1. Laurent Vogel, chercheur en santé au travail, milite dans le Comité belge du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine.



des bombes et des menaces quotidiennes. Il montre, souvent avec tendresse et humour, une société multifacétisée où la Gay Pride côtoie des manifestations religieuses d'une ferveur traditionaliste profonde<sup>1</sup>. Ces identités mouvantes sont souvent hybrides: le passé soviétique peut parfaitement s'allier à une redécouverte mythique de la culture ancestrale. Le passage d'une langue à l'autre est incessant, en tout cas dans les films réalisés en Ukraine orientale et méridionale.

Aucun mouvement de solidarité ne se construit exclusivement à partir d'arguments politiques

1. *Exarchat* est un court métrage de Nadia Parfan qui montre la coexistence en une seule personne, un moine orthodoxe, de cette double sensibilité. L'attachement à la tradition, y compris dans ses aspects les plus réactionnaires et un engagement dans la lutte contre le sida dans un collectif LGTB.

rationnels. Si ces derniers sont indispensables, une sympathie, une curiosité, la volonté d'un contact plus intime avec la population concernée est également essentielle. Découvrir la société ukrainienne à travers son cinéma avec le plaisir que procurent la beauté des plans et du montage, l'humour ou la richesse des archives filmées me paraît être un moyen important pour arriver à un certain niveau d'intimité sans lequel aucun mouvement de solidarité ne peut durer. La plateforme TakFlix nous offre cette possibilité. En nous y abonnant, nous pouvons soutenir le travail difficile que font les cinéastes aujourd'hui dans leur pays en guerre. Par ailleurs, la diffusion de ces films dans tous les espaces possibles et de nature à combattre les stéréotypes. Tels sont les trois objectifs que s'est fixé le Comité belge du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine: découvrir, soutenir et diffuser le cinéma ukrainien.

## TAKFLIX: UNE PLATEFORME QUI DONNE ACCÈS À PLUS DE 120 FILMS

La plateforme TakFlix<sup>2</sup> a été créée par des cinéastes, notamment Nadia Parfan, qui a réalisé le remarquable documentaire *Heat Singers*. Nadia est avec Illia Gladshstein à l'origine de plusieurs initiatives originales. Ils ont notamment décidé de rouvrir une salle de cinéma de 42 places à quatre mètres en dessous du niveau de la rue à Kyiv<sup>3</sup>. KINO 42 présente ainsi les conditions de sécurité d'un abri. Les films continuent à être projetés pendant les alertes et les bombardements. Le cinéma s'est associé au Centre Dovzhenko, le plus grand centre d'archives cinématographiques en Ukraine. Sa programmation permet

2. Lien avec la plateforme TAK FLIX: <https://takflix.com/en>.

3. Voir l'article de la RTBF sur Kino 42, [www.rtbf.be/article/guerre-en-ukraine-les-cinemas-refuges-pour-fuir-la-realite-et-les-raids-aeriens-11036864](http://www.rtbf.be/article/guerre-en-ukraine-les-cinemas-refuges-pour-fuir-la-realite-et-les-raids-aeriens-11036864).

de voir ou revoir de nombreux films ukrainiens réalisés au 20<sup>e</sup> siècle. Le succès était au rendez-vous: le nombre de séances est passé de une à trois par semaine. Les horaires ont été avancés de manière à permettre au public d'être de retour à la maison avant le couvre-feu qui commence à 23 heures.

TakFlix fonctionne de manière très simple: après vous être inscrits, vous avez le choix entre plusieurs options. On peut louer des films «à la carte» (avec des tarifs se situant entre 2 et 3 euros pour une période de 72 heures). On peut également prendre un abonnement mensuel qui contribue à soutenir financièrement le travail actuel des cinéastes. Vous pouvez évidemment interrompre l'abonnement quand vous le désirez. Il existe six formules d'abonnement mensuel qui vont de 4,50 euros par mois à 85 euros. À partir de 15 euros par mois, l'on a accès en permanence à l'ensemble des films de la plateforme.

TakFlix est une initiative de cinéastes ukrainiens, indépendants par rapport aux grands producteurs du cinéma mondial et soucieux de partager leur création tout en assurant le financement du travail actuel. Elle est hébergée par Patreon qui est un site de financement participatif dans différents domaines artistiques<sup>1</sup>. Il s'agit donc d'un travail coopératif et aucun intermédiaire ne privera les cinéastes ukrainiens d'une partie importante de la contribution du public comme cela serait le cas sur des plateformes commerciales comme Netflix ou Amazon.

Vous pouvez consulter le catalogue des films, effectuer des recherches thématiques. Un certain nombre

1. Patreon avait décidé de maintenir son activité en Russie pour y soutenir la production artistique et son indépendance face à l'État. Le site est bloqué par la censure russe (Roskomnadzor) depuis le 7 août. Voir l'information en anglais <https://aboutlyrics.eu/roskomnadzor-blocked-patreon> Cet épisode montre que le régime de Poutine craint plus les échanges entre le monde artistique russe et l'étranger que le boycott général de la culture russe.



de films sont proposés gratuitement chaque mois. La très grande majorité des films sont sous-titrés en anglais. Un certain nombre d'entre eux sont également sous-titrés en français ou dans d'autres langues. Les langues de travail du site de TakFlix sont l'ukrainien et l'anglais.

## PROMENADE À TRAVERS QUELQUES FILMS DE TAKFLIX

*Heat Singers* est un documentaire de Nadia Parfan (2019, 64 min., ST français) qui décrit les conditions de travail du collectif ouvrier d'une entreprise municipale de chauffage à Ivano-Frankisk, en Ukraine occidentale. On comprend l'aisance avec laquelle Nadia a pu filmer, y compris des moments difficiles, quand on connaît la relation intime qui existe entre la cinéaste et le collectif. Son grand-père était un ingénieur qui a mis en place l'entreprise dans les années 1960; sa mère y a fait toute sa carrière professionnelle. Avec humour et finesse, le film montre la reconquête de la dignité ouvrière et de la cohésion du collectif autour d'un chœur de chants populaires ukrainiens est organisé par le président du syndicat



de l'entreprise. D'un côté, les bas salaires, l'absence d'investissement dans des installations de plus en plus désuètes, la rage des usagers qui payent des factures plus élevées tandis que les pannes de chauffage se multiplient. De l'autre côté, la reconnaissance de la ville, qui considère la chorale du syndicat comme la



meilleure de la région.

*La cacophonie du Donbass* (2018, 61 min.). D'emblée, Igor Minaiev place la barre très haut et le film maintiendra ses promesses. Le titre et la première séquence du film font référence à un des classiques de l'époque soviétique: *La symphonie du Donbass*, de Dziga Vertov<sup>1</sup>, un film fascinant par sa

beauté plastique et par une idéalisation des mineurs du Donbass en un grand organisme collectif harmonieux et efficace comme pourrait l'être une troupe mécanisée d'opéra-ballet. Le film traite de l'histoire des mineurs sur une période de plus de huit décennies. L'essor des mines à l'époque du premier plan quinquennal, la création du mythe de Stakhanov, la glorification délirante d'une condition ouvrière qui devient une sorte d'aristocratie dont les cantines sont des salles aux plafonds gigantesques soutenus par des colonnes dignes du Parthénon. En contrepoint, d'autres scènes rappellent la réalité de conditions de travail entre accidents et silicose. Les séquences sur la période soviétique construites à partir d'archives parfois surprenantes débouchent sur la grande révolte des mineurs en 1989 et 1990. Deux grèves générales suivies massivement qui dénoncent les mauvaises conditions de travail et les bas salaires. La deuxième grève générale a aussi pour but de démocratiser le Donbass en se débarrassant du pouvoir du comité du parti. Les séquences suivantes pourraient constituer la matière d'un film surréaliste avec des mineurs dansant en tutu à la sortie des douches, un mariage en treillis dans une des milices pro-russes et le va-et-vient paresseux des poissons au milieu d'allées sous-marines constituées par des centaines de statues de l'époque soviétique que la population a immergées dans la mer. Les dernières séquences sont consacrées à la violence et à la terreur causées par l'annexion de fait par la Russie d'une partie du Donbass en 2014.

*La terre est aussi bleue qu'une orange* (Iryna Tsilyk, 2020, 74 min.) est un film qui traite de la guerre à partir d'un documentaire sur le tournage d'un film familial sur la vie quotidienne dans la guerre «de basse intensité» qui s'est livrée dans le Donbass entre 2014 et 2022. Dans une petite ville où les

1. *Enthousiasme* (*La symphonie du Donbass*) a été réalisé en 1930. À ma connaissance, c'est le premier long métrage parlant réalisé en Ukraine.

écoles sont fermées, Anna Trofymchuk et sa fille Myroslava mènent un projet commun : tourner une fiction inspirée de leur quotidien. Le film passe d'un registre à l'autre avec un thème unique : la vie quotidienne de cette famille dont tous les hommes adultes se sont éloignés (le grand-père est mort, le père a émigré au Canada et n'a pas l'air très soucieux de savoir ce qui arrive à sa femme et à ses enfants). L'obstination d'Anna et de Myroslava à répéter les prises permet sans doute aux enfants de dompter leurs peurs à force d'interpréter les moments où ils descendent dans la cave pour se protéger des bombardements et où ils se raidissent dans une position aussi aplatie que possible sur un tapis pour échapper aux balles.

*Mariupolis* (2016, 90 min.) est un documentaire sans voix off du réalisateur lituanien Mantas Kvedaravicius qui a été tué à Marioupol par les troupes russes en avril 2022<sup>1</sup>. Anthropologue et cinéaste, Kvedaravicius y livre un poème filmé consacré à de multiples détails de la vie quotidienne à Mariupol pendant cette longue période de huit ans qui sépare les premières conquêtes russes et la guerre actuelle. La ville est comme suspendue dans une atmosphère étrange. Ni la paix ni la guerre. Les trams démarrent le matin sans trop savoir s'ils seront bombardés. Des retraités jouent aux échecs dans un parc. Dans l'atelier d'un cordonnier de la minorité grecque une icône déchue des temps anciens reste accrochée au mur : Léonid Brejnev. Cette approche intimiste restitue au mieux une réalité qui semble échapper à toute définition. Elle montre aussi l'attachement des habitants pour leur ville. Une des clés sans doute de la défense héroïque de plusieurs mois lors de l'invasion de 2022.



1. *Mariupolis 2* (2022), réalisé avec Hanna Bilobrova, a été achevé après la mort du cinéaste.

Il faut aussi insister sur le plurilinguisme qui caractérise le cinéma ukrainien. Suivant les besoins du scénario, les films peuvent être réalisés en ukrainien ou en russe. Souvent, on passe d'une langue à l'autre dans une même scène. On peut aussi relever *Retour à la maison* (2019, 96 min.) qui est réalisé en tatar de Crimée. Nariman Aliev y raconte le parcours chaotique et tragique du corps d'un jeune étudiant tatar tué par l'armée russe que son père veut enterrer sur la terre ancestrale en Crimée, occupée par les troupes russes depuis 2014.

*Dans notre synagogue* (2018, 19 min.) est un des rares films de fiction réalisés en yiddish au 21<sup>e</sup> siècle. Ivan Orlenko part d'un texte inachevé de Kafka<sup>2</sup>. Il



2. Le récit de Kafka est intitulé *Die Synagoge von Thamühl*. Il s'agit d'un fragment écrit en mai ou juin 1922.





situe son film dans la synagogue d'une petite ville au début de l'occupation nazie. La caméra fouille les fissures, les couloirs, les passages sombres et étroits tandis que le personnage central d'une douzaine d'années est autant tourmenté par la silhouette d'une jeune fille qui prend son bain rituel que par la présence d'une bête qui hante la synagogue. Son obstination à vouloir comprendre ce qui se passe dans les profondeurs lui épargne d'observer le présent.

On ne peut qu'espérer que cette pluralité linguistique se maintiendra au-delà de la guerre actuelle comme une caractéristique particulièrement progressiste de la société ukrainienne et que les appels de certaines forces nationalistes à l'éradication de la langue et de la culture russes ne replaceront pas le cinéma ukrainien sous le joug d'une censure étatique.

Site de TakFlix (en ukrainien et en anglais)  
<https://takflix.com/en>

Page Facebook de TakFlix:  
[www.facebook.com/takflix/](http://www.facebook.com/takflix/)

Canal YouTube de TakFlix:  
[www.youtube.com/channel/UCT8Trz-5D1AHebysFlK8fSAw](http://www.youtube.com/channel/UCT8Trz-5D1AHebysFlK8fSAw)  
(on y trouve la bande annonce de la plupart des films)

Page Instagram de TakFlix:  
[www.instagram.com/tak\\_flix/?hl=uk](http://www.instagram.com/tak_flix/?hl=uk)

Le Comité belge du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine est en train de réaliser des entretiens avec des cinéastes d'Ukraine. Ils seront mis en ligne sur son canal YouTube:  
[www.youtube.com/channel/UC-5kaJ2YnWZ4WD9jQFP2Iv4A](http://www.youtube.com/channel/UC-5kaJ2YnWZ4WD9jQFP2Iv4A)

## UN THÉÂTRE DANS UN BUNKER SOUS LES BOMBES

MARIANA SANCHEZ<sup>1</sup>

Le théâtre de Mykolaïv, en Ukraine, a rouvert, mais pour éviter les interruptions des alertes à la bombe, la scène se trouve dans un abri antiatomique. Le lieu ne peut désormais accueillir que 35 personnes dans une salle aux murs blancs irréguliers recouverts d'une fresque rappelant le théâtre antique. L'ancien Théâtre dramatique russe de Mykolaïv – son nom officiel jusqu'à la guerre – s'appelle désormais le Théâtre d'art dramatique de Mykolaïv.

Point stratégique du sud de l'Ukraine, Mykolaïv, 500 000 habitants avant la guerre, n'a connu que vingt-cinq jours de calme depuis le 24 février, c'est l'une des villes les plus bombardées d'Ukraine avec Karkiv. Le théâtre n'a pas été détruit. Jusque-là. À 300 mètres de l'élégant bâtiment néoclassique qui l'abrite, se trouve la carcasse de béton de l'administration régionale, foudroyée le 29 mars par un missile qui a tué 37 personnes.

Depuis le début de la guerre, trois acteurs ont rejoint l'armée et 20 % de la troupe s'est réfugiée ailleurs en Ukraine ou à l'étranger, un pourcentage modeste dans une ville qui s'est vidée de plus de la moitié de sa population, selon les chiffres de la mairie. Avant le début du conflit, la plupart des pièces se jouaient en russe. Désormais, c'est en ukrainien. Mais il n'est pas question de jouer uniquement des œuvres patriotiques: la première de la nouvelle saison, tirée d'un auteur national contemporain, est une

pièce absurde traitant des «réalisations de nos désirs», explique son directeur, Artiom Svytsoun.

EURONEWS, LA PRESSE.CA ET RTBF. BE, 26-27 AOÛT 2022

Lien vers l'article et le film de la Presse.ca:  
[www.lapresse.ca/international/europe/2022-08-26/guerre-en-ukraine/entre-les-bombes-a-mykolaiv-le-theatre-revit-dans-un-abri-souterrain.php](http://www.lapresse.ca/international/europe/2022-08-26/guerre-en-ukraine/entre-les-bombes-a-mykolaiv-le-theatre-revit-dans-un-abri-souterrain.php)



---

1. Marian Sanchez est membre des Brigades éditoriales de solidarité.

# PRISES DE POSITION

## LA TRAGÉDIE DE L'EUROPE DE L'EST

TARAS BILOUS<sup>1</sup>

La gauche doit-elle soutenir la division du monde en sphères d'influence impérialistes? Il y a un an, le fait même de poser une telle question m'aurait surpris, car la réponse semble évidente: bien sûr que non. Malheureusement, l'apparente sympathie de nombreux militants de la gauche occidentale pour l'agression russe contre l'Ukraine a montré que ce n'était pas si évident.

Après le début de l'invasion russe de l'Ukraine, Susan Watkins<sup>2</sup> a en fait soutenu dans un éditorial de la *New Left Review* le désir de Poutine de diviser l'Europe en sphères d'influence entre la Russie et les États-Unis. Peu après ma réponse à Watkins, la politique des sphères d'influence a été défendue par Branko Marcetic<sup>3</sup> dans un article pour *Current Affairs*. Il y compare la réponse des États-Unis à l'invasion de l'Ukraine par la Russie à la prudence de l'administration Eisenhower face à la répression par l'Union soviétique de la révolution de 1956 en Hongrie. Marcetic se plaint que «la sensibilité de Washington et de ses alliés, pendant le conflit, à l'égard du délicat équilibre des pouvoirs en Europe, et leur préoccupation quant à l'apparition d'une ingérence manifeste dans la sphère d'influence d'un adversaire, soient aujourd'hui considérées comme réactionnaires».



Si l'on vit dans des États impérialistes riches, il n'est pas facile de comprendre pourquoi la division en sphères d'influence est une mauvaise chose. Cependant, même s'il ne s'en rend pas compte lui-même, Marcetic a soulevé une question importante: le lien entre la politique soviétique des sphères d'influence en Europe et le virage à droite des sociétés post-socialistes, qui a culminé avec l'agression russe contre l'Ukraine.

### DEUX STATU QUO

L'objet de ce texte n'est pas de discuter des nombreuses lacunes de l'article de Marcetic. Mais avant d'aborder le sujet principal, il convient de souligner certains de ses défauts. Son auteur ignore la principale différence entre les conflits qu'il compare: si la Hongrie se trouvait effectivement dans la sphère d'influence soviétique, l'Ukraine post-soviétique n'est pas et n'a jamais été dans la sphère d'influence russe. Bien sûr, le Kremlin estime que l'Ukraine doit être un fief qu'elle contrôle, mais en réalité, même le plus pro-russe des présidents ukrainiens, Viktor Ianoukovitch, s'est parfois heurté à la Russie et a négocié un accord d'association avec l'Union européenne.

La guerre froide s'est terminée par des accords qui ont effacé la division antérieure de l'Europe en sphères d'influence. Certains lecteurs pourraient faire valoir qu'il existait une promesse informelle de ne pas étendre l'OTAN vers l'est. Mais il ne s'agissait pas d'un accord concernant les sphères d'influence. De plus, cette promesse ne concernait pas la coopération militaire entre les États d'Europe de l'Est

1. Taras Bilous, historien, est le rédacteur en chef de la revue *Commons: Journal of Social Criticism* et membre de l'organisation Sotsialnyi Rukh. Voir ses articles dans UK XX.

2. Susan Watkins, directrice de la *New Left Review* (Londres).

3. Branko Marcetic est un contributeur de *Jacobin* (New York).

et les États-Unis. L'Ukraine, elle aussi, a développé une coopération militaire avec les États-Unis presque depuis son indépendance, tout comme la Russie entre 1991 et 2008. Après tout, la promesse de ne pas étendre l'OTAN a été faite aux dirigeants non pas de la Russie, mais d'un État disparu depuis longtemps, l'Union soviétique, qui comprenait non seulement la Russie actuelle, mais aussi l'Ukraine.

Cela révèle une similitude importante, mais non évidente, entre les approches d'Eisenhower et de Biden: aucun d'eux n'a osé violer le statu quo. Mais si, dans un cas, cela signifiait compter avec l'Union soviétique, dans l'autre cas, cela signifiait le contraire: renoncer aux sphères d'influence. Lorsqu'en décembre 2021, le ministère russe des affaires étrangères a publié des projets de traités avec les États-Unis et l'OTAN, les États-Unis ont répondu en présentant des contre-propositions sur le contrôle des armements qui répondaient aux intérêts de la Russie en matière de sécurité; mais sur la principale demande russe de division de l'Europe en sphères d'influence, les États-Unis ont refusé.

Cela montre à quel point la comparaison de Marcetic n'est pas fondée. Chaque cas est unique, et pour une comparaison productive, nous devons analyser à la fois les similitudes et les différences. En même temps, nous pouvons ignorer de nombreuses différences même si elles ne sont pas importantes pour le problème que nous analysons. Mais le fait que l'Ukraine n'appartenait pas – et n'appartient toujours pas – à la sphère d'influence russe est une distinction centrale qui ne peut être négligée. Elle a un impact direct sur le comportement des gouvernements et les développements qui s'ensuivent.

Marcetic ignore à quel point l'approche de l'administration Biden était et reste prudente. Comme Eisenhower, même avant l'invasion russe, Biden a

rejeté l'idée d'envoyer des troupes américaines en Ukraine et a constamment répété que les États-Unis n'iraient pas en guerre contre la Russie. La différence de politique entre Biden et Eisenhower est toutefois largement due aux circonstances et au comportement différent des gouvernements hongrois et ukrainien. Alors qu'Imre Nagy rejetait l'intervention militaire occidentale et demandait à l'ONU de reconnaître la neutralité de la Hongrie, Volodymyr Zelensky refusait l'idée d'une neutralité ukrainienne avant l'invasion. Après le début de la guerre totale, Zelensky a non seulement exigé régulièrement de nouvelles armes, mais a également demandé à l'OTAN de fermer le ciel de l'Ukraine.

Dans le cas de l'Ukraine actuelle, la bonne question est donc la suivante: les États-Unis ont-ils fait le bon choix en rejetant la proposition de diviser l'Europe en sphères d'influence? La réponse à cette question doit prendre en compte non seulement les conséquences directes de la guerre, mais aussi les conséquences à plus long terme de tels arrangements. Et pour ce faire, il n'est pas déraisonnable de considérer les conséquences de la dernière division en sphères d'influence en Europe après la Seconde Guerre mondiale.

### LA COMPARAISON AVEC LA HONGRIE

La particularité de la réaction des pays occidentaux à la révolution hongroise de 1956 est qu'ils ont non seulement refusé l'aide militaire, mais qu'ils ont également eu peur d'apporter un soutien politique substantiel aux révolutionnaires. La révolution hongroise aurait-elle pu être sauvée de cette manière? Nous connaissons peut-être la réponse à cette question que lorsque les archives russes seront déclassifiées. Néanmoins, nous pouvons répondre avec beaucoup plus de confiance à d'autres questions cruciales. La

politique de l'URSS envers ses satellites d'Europe de l'Est aurait-elle été plus prudente si la communauté internationale avait réagi plus durement à la répression de la révolution hongroise? Aurait-elle été en mesure de sauver le Printemps de Prague? Les réponses à ces questions sont bien plus susceptibles d'être affirmatives qu'à notre première interrogation.

La victoire ou l'écrasement d'une révolution n'affecte pas seulement les pays dans lesquels elle a eu lieu. La révolution cubaine a suscité des mouvements révolutionnaires en Amérique latine et dans le monde entier. Si les États-Unis l'avaient réprimée, les «turbulentes années 1960» auraient pu être très différentes. Cela ne s'est peut-être pas produit parce que l'URSS ne reconnaissait pas l'Amérique latine comme une sphère d'influence des États-Unis. Contrairement à Eisenhower, Khrouchtchev a défendu la révolution cubaine et mis le monde en danger de guerre nucléaire, mais il a peut-être sauvé la révolution cubaine. Si la révolution hongroise n'avait pas été réprimée, les années 1960 auraient pu être beaucoup plus agitées en Europe de l'Est. Malheureusement, cela ne s'est pas produit, et après l'écrasement du Printemps de Prague, un virage progressif à droite (renforcé par le virage néolibéral du monde capitaliste) a commencé dans ce qu'on appelle le «deuxième monde». Les cercles dissidents de l'URSS et de ses satellites sont passés de plus en plus de positions socialistes à des positions libérales et conservatrices, et les sentiments nationalistes se sont renforcés dans ces sociétés. La stratégie de Henry Kissinger visant à renforcer la souveraineté des États communistes d'Europe de l'Est pendant la détente, qu'il a promue dans l'espoir que cela conduirait à la finlandisation de ces pays (bien qu'il se soit trompé), a également contribué dans une certaine mesure à ce tournant conservateur.



La répression des soulèvements en Europe de l'Est a eu pour résultat que lorsque la nécessité de renouveler le «socialisme réel» est devenue évidente, même pour le comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, il était déjà trop tard. Les nouvelles révolutions provoquées par la perestroïka ne menaient plus à un «socialisme à visage humain» mais au néolibéralisme. Les «thérapies de choc» initiées par l'Occident ont à leur tour entraîné des tendances encore plus réactionnaires dans les sociétés post-socialistes. Le point culminant de ce processus a été la transformation du régime de Poutine, qui non seulement s'est tourné vers une expansion territoriale agressive, mais, selon les mots de Volodymyr Artyukh, a commencé à former une «Sainte Alliance» antirévolutionnaire – un peu comme la Russie tsariste l'a fait au 19<sup>e</sup> siècle.

La division du monde en sphères d'influence recherchée par le Kremlin consolide la domination des grandes puissances. Elle sape également la capacité des mouvements révolutionnaires et des petits pays à exploiter leurs contradictions. À bien des égards, c'est cette politique qui a rendu impossible la démocratisation et le renouveau du «socialisme réel», avec pour résultat que le néolibéralisme, le conservatisme et le nationalisme en sont venus à dominer l'espace post-socialiste.

## L'ONU ET LES SPHÈRES D'INFLUENCE

La division de l'Europe en sphères d'influence après la Seconde Guerre mondiale a eu des conséquences négatives – et non seulement pour les pays qui se sont retrouvés dans la sphère soviétique. De l'autre côté du rideau de fer, la principale victime a été la Grèce, où les troupes anglo-américaines, ainsi que d'anciens collaborateurs [des nazis], ont commencé à exterminer les antifascistes pro-communistes et les

partisans. En outre, l'URSS a non seulement accepté que la Grèce tombe dans la sphère d'influence britannique, mais a également utilisé activement cet accord pour renforcer sa domination en Europe de l'Est. Comme l'a écrit l'historien Geoffrey Roberts: «Staline et Molotov ne se sont jamais lassés d'évacuer les plaintes anglo-américaines concernant l'exclusion de l'influence occidentale de l'Europe de l'Est en pointant du doigt la non-intervention soviétique vis-à-vis de la Grèce.»

Mais y avait-il une meilleure option à une politique de sphères d'influence après la Seconde Guerre mondiale? Le plus paradoxal dans l'histoire de la formation de l'ordre international d'après-guerre est que ce sont les représentants de l'URSS qui ont le plus insisté sur la division des sphères d'influence. Et ce, alors que l'émergence même de l'URSS était étroitement liée aux espoirs d'une révolution mondiale et que ses dirigeants se proclamaient disciples de Lénine, qui critiquait sévèrement tous les aspects de la diplomatie secrète, y compris l'idée même de sphères d'influence. De plus, pour l'URSS, les tentatives de diviser l'Europe en sphères d'influence avec la Grande-Bretagne et les États-Unis étaient une suite logique des accords préliminaires avec le Troisième Reich que tant Moscou que les démocraties occidentales avaient conclus avant la guerre.

Contrairement à Staline, l'administration Roosevelt s'opposait aux sphères d'influence. Cela est dû en grande partie à certains fonctionnaires du département d'État, tels que Leo Pasvolsky, qui défendaient une vision universaliste de l'ONU en tant qu'organisation internationale centralisée, une organisation qui supprimerait les sphères d'influence. D'ailleurs, comme le note Peter Gowan, «Pasvolsky – après avoir commis le faux pas de rappeler à son patron que les Japonais avaient décrit leur sphère de coprospérité

comme une doctrine Monroe pour l'Asie – est allé jusqu'à observer que "si nous demandons ce privilège, tout le monde le fera", ce qui "poussera les Soviétiques à créer leur propre arrangement", une perspective à contrecarrer. Roosevelt était sensible à de telles considérations.»

Après la mort de Roosevelt et la défaite de l'Allemagne, la politique américaine sur cette question a changé. Mais il est possible que la position de Roosevelt sur les sphères d'influence ait sauvé un pays de l'occupation soviétique: la Finlande. Milovan Djilas a écrit dans ses mémoires que Staline a qualifié d'erreur le fait de ne pas occuper la Finlande parce que «nous nous sommes trop préoccupés des Américains, et ils n'auraient pas levé le petit doigt».

Le projet de Roosevelt (ou plutôt de Pasvolsky) a échoué. Au contraire, la confrontation entre les anciens alliés s'est intensifiée et la guerre froide a commencé. Mais il convient de prêter attention à ceux qui, du côté américain, portaient la plus forte responsabilité. Tout d'abord, il y avait le secteur réactionnaire du département d'État, chargé des affaires latino-américaines sous la direction de Nelson Rockefeller. Ce dernier a tenté de maintenir l'hégémonie des États-Unis en Amérique latine et, à cette fin, a fait adopter des modifications de la Charte des Nations unies. Comme l'a souligné Peter Gowan, John Foster Dulles a dit plus tard à Rockefeller: «Si vous, les gars, ne l'aviez pas fait, nous n'aurions peut-être jamais eu l'OTAN.»

Deuxièmement, un rôle substantiel a été joué par le fait qu'après la mort de Roosevelt, Truman, qui lui a succédé, et malgré son image et sa politique plus anticommunistes, était beaucoup plus disposé à accepter une sphère d'influence soviétique en Europe. Je cite à nouveau Peter Gowan:

Pour trancher le nœud gordien de l'étendue des pouvoirs de veto, il dépêche Harry Hopkins à Moscou avec pour instruction de faire comprendre que «la Pologne, la Roumanie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, l'Autriche (*sic*), la Yougoslavie, la Lettonie, la Lituanie, l'Estonie, et al (*re-sic*), ne font aucune différence pour les intérêts américains» – ajoutant, avec un cynisme qui dépasse tout ce que Roosevelt a pu dire, qu'une élection en Pologne pourrait être aussi libre que celle de Tom Pendergast<sup>1</sup> à Kansas City ou de Boss Hogue<sup>2</sup> à Chicago.

Cela signifiait le succès de la stratégie de Staline. Comme les États-Unis étaient opposés aux sphères d'influence, l'Union soviétique a d'abord établi sa domination dans l'Europe de l'Est occupée, puis elle a forcé les Alliés à accepter l'état réel des choses. Et pour cela, Staline utilisait non seulement l'exemple de la Grèce, mais aussi la politique des alliés en Italie. Les États-Unis et la Grande-Bretagne n'avaient donné qu'une fonction consultative au Conseil consultatif tripartite et à la commission de contrôle, établis sur une initiative soviétique. Ainsi, ils furent les premiers à donner un exemple de politique à mener dans des territoires occupés : celui qui occupe prend les décisions. Staline accepte rapidement l'intégration *de facto* de l'Italie à la sphère d'influence anglo-britannique et leur donne carte blanche pour remettre en place le gouvernement d'Ivanoe Bonomi s'ils le souhaitent.

Dans le même temps, il est tout à fait révélateur qu'une courte période de compétition entre alliés

pour influencer l'Italie ait amélioré la situation de ce pays. Les démarches diplomatiques de l'URSS, notamment la reconnaissance officielle du premier gouvernement post-fasciste de Pietro Badoglio, obligent la Grande-Bretagne à modifier sa politique en Italie. Face à la perspective d'une influence soviétique croissante et du développement d'un sentiment communiste en Italie, Churchill refuse un plan visant à faire de l'Italie d'après-guerre un pays faible sous hégémonie britannique. Il est contraint de se ranger à l'avis de Roosevelt sur la nécessité d'apporter une aide économique à l'Italie et de la restaurer en tant qu'État indépendant. Quelque chose de similaire aurait pu se produire en Europe de l'Est, notamment en Pologne, dont les États-Unis et la Grande-Bretagne ont tenté de protéger l'indépendance. Mais les États-Unis eux-mêmes savent leur opposition à la politique des sphères d'influence en écartant l'URSS de la prise de décision concernant l'Italie.

Le projet d'ONU de Roosevelt était loin d'être démocratique. Il prévoyait un rôle mineur pour l'Assemblée générale de l'ONU, quelques «gendarmes du monde» décidant de la plupart des questions. Néanmoins, il était plus progressiste que celui préconisé par Staline et Churchill. Mais en raison de la politique réactionnaire de l'administration Roosevelt, après la mort de ce dernier, l'approche des sphères d'influence a prévalu aux États-Unis – une approche plutôt favorable aux intérêts impérialistes américains.

Nous avons observé quelque chose de similaire avant l'invasion russe, et nous continuons à le voir maintenant : la fraction la plus réactionnaire de la classe dirigeante américaine, illustrée par Donald Trump et Tucker Carlson<sup>3</sup>, est prête à s'accorder

1. Thomas Joseph Pendergast (1872-1945), élu démocrate corrompu. En alliance ouverte avec le crime, il organise une large fraude électorale. En 1939, condamné à quinze mois de prison pour fraude fiscale. Soutient activement Harry S. Truman.

2. Frank Hague (1876-1956), démocrate, maire de Jersey City, New Jersey de 1917 à 1947, à la tête d'une vaste organisation de corruption d'élus et de fraude électorale.

3. Tucker Carlson, éditorialiste de la chaîne de télévision réactionnaire et pro-Trump Fox News.





avec Poutine sur une division des sphères d'influence. Avant l'invasion, Branko Marcetic a écrit que Tucker Carlson avait «tout à fait raison» de «remettre en question la valeur stratégique de l'Ukraine pour les États-Unis».

### UKRAINE

Que se serait-il passé si les États-Unis avaient reconnu l'appartenance de l'Ukraine à la sphère d'influence russe au moment de l'invasion de 2022? Peut-être que si les gouvernements occidentaux avaient fait comprendre aux Ukrainiens qu'ils ne devaient pas s'attendre à un soutien occidental significatif, cela aurait contraint Zelenski à adopter une politique plus prudente et à faire éventuellement des compromis. Après tout, la prise de conscience que l'Occident ne les protégerait pas d'une éventuelle occupation soviétique a été l'un des facteurs clés qui ont conduit les Finlandais, après deux guerres sanglantes, à accepter de soumettre leur politique étrangère à l'Union soviétique.

Premièrement, il convient de noter que même si l'Ukraine avait accepté la «finlandisation», ses conséquences auraient été très différentes de celles de la Finlande – avant tout parce que la Russie moderne est un État capitaliste doté d'un régime autocratique réactionnaire, et non l'Union soviétique. Deuxièmement, à mon avis, l'acceptation par les États-Unis d'une division en sphères d'influence avec la Russie n'aurait pas apporté la paix. Compte tenu [en Ukraine] de la concurrence politique et du sentiment public dominant, qui était d'une manière ou d'une autre, opposé aux exigences de la Russie, il est peu probable que Zelensky aurait accepté des concessions sérieuses. Et même s'il en avait accepté, le parlement n'aurait pas approuvé ces concessions; au mieux, cela aurait conduit à de nouvelles élections

qui auraient été gagnées de manière décisive par des forces plus nationalistes.

Pour empêcher la guerre en cours, il aurait fallu que des changements dans les relations politiques entre l'Ukraine et l'Occident interviennent beaucoup plus tôt – et non dans les mois qui ont précédé l'invasion.

Si les États-Unis avaient officiellement reconnu que l'Ukraine faisait partie de la sphère d'influence russe, ils auraient peut-être encouragé la classe dirigeante russe à agir de manière plus décisive. Poutine a osé envahir l'Ukraine malgré la pression des États-Unis. Qu'est-ce qui aurait pu l'empêcher d'essayer de répéter les menées soviétiques en Hongrie si les États-Unis avaient promis de ne pas fournir d'assistance militaire à l'Ukraine? Comme pendant la guerre froide, le résultat à long terme d'une telle division en sphères d'influence est une augmentation de la réaction. Cela inclut le renforcement du régime de Poutine en Russie et la résistance à l'occupation russe, dans laquelle l'extrême droite est susceptible d'acquérir l'hégémonie en Ukraine.

La guerre russo-ukrainienne a mis fin à la période post-soviétique. La nature de la période émergente, y compris notre moment actuel, se décidera sur le champ de bataille. Si l'Ukraine gagne, nous aurons enfin une possibilité d'obtenir des changements progressifs non seulement en Ukraine, mais aussi dans l'espace post-soviétique au sens large. Si la Russie l'emporte, l'Europe de l'Est plongera dans un enfer de réaction toujours profond au cours des prochaines décennies.

PUBLIÉE PAR [COMMONS](#),

3 août 2022

(Notes de la traductrice)

Traduction Lénonie Davidovitch

## UNE COMPARAISON DE L'AUTO-ACTIVITÉ DE LA CLASSE OUVRIÈRE À TRAVERS LES SOULÈVEMENTS POST-SOVIÉTIQUES (2013-2014)

VOLODYMYR ARTIUKH ET DENYS GORBACH<sup>1</sup>

La crise politique actuelle [2020] en Biélorussie a brièvement projeté le pays sous les radars des observateurs internationaux, qui ont largement classé le mouvement d'opposition comme un nouvel exemple des «révolutions de couleur» post-soviétiques, ou, comme on les surnomme dans la région, un autre «Maïdan», en référence au mouvement de 2013-2014 dans l'Ukraine voisine. Pourtant, le fait d'enfermer le mouvement au Bélarus dans une séquence politique située quelque part entre l'Arménie et le Kirghizstan ne rend pas pleinement justice à ces événements. Bien que la réflexion en termes de «variétés de Maïdan» puisse donner lieu à des conclusions productives à un niveau d'abstraction plus élevé, cet article se penche sur une dimension spécifique présente à des degrés divers dans les manifestations ukrainiennes de 2013-2014 et dans le mouvement biélorusse en cours, mais qui englobe bien plus que ces deux mouvements : l'activité de la classe ouvrière.

Le Maïdan ukrainien n'est guère associé au mouvement ouvrier dans l'imaginaire populaire. Au sein même du discours public dominant dans le pays, idolâtrant la «révolution de la dignité» comme un soulèvement populaire sous l'hégémonie d'intellectuels nationalistes et libéraux et d'individus éclairés, toute

association avec le mouvement ouvrier organisé (suspect par défaut dans le contexte de la «décommunisation») semble presque sacrilège. Pourtant, les premières semaines des manifestations de masse de décembre 2013 étaient dans une large mesure liées aux attentes d'une grève générale qui paralyserait l'économie et forcerait le gouvernement à faire des concessions. Les chercheurs ont noté une augmentation à la fois absolue et relative du nombre de protestations de travailleurs au cours des trois années précédant Maïdan. Le leader de la Confédération des syndicats libres d'Ukraine (KVPU), Mykhailo Volynets, traditionnellement allié à l'ex-Première ministre Ioulia Timochenko, avait été chargé de préparer la grève. Pourtant, les reportages sur le sujet ont progressivement cédé la place à d'autres questions jugées plus importantes pour le succès du mouvement et la direction du mouvement a changé d'orientation, et fin janvier 2014, lorsque de violents affrontements entre les manifestants et la police ont éclaté, la notion de grève générale avait perdu de sa pertinence.

La deuxième plus grande organisation syndicale, forte de près de 300 000 membres, y compris dans le secteur clé de l'extraction du charbon, a été réduite au rôle de représentant symbolique des travailleurs dans le cadre d'une «nation» à multiples facettes construite sur la place Maïdan et centrée sur des questions sans rapport direct avec l'agenda de la classe ouvrière en tant que telle.



1. Volodymyr Artiukh est chercheur au New Europe College de Bucarest. Denys Gorbach est doctorant à Sciences Po à Paris et membre du comité de rédaction de la revue *Commons*.

Le cours des événements au Bélarus a été pratiquement opposé à cet égard. Après trois mois de campagne électorale en faveur des candidats opposés aux députés sortants, l'agitation ouvrière a représenté un point culminant de la vague de protestation. Les travailleurs jouissaient également d'une position symbolique et politique beaucoup plus importante dans la coalition biélorusse anti-Loukachenko que dans le mouvement Maïdan de 2013-2014. Plus important, cela s'est produit malgré le fait que les organisations syndicales d'opposition au Bélarus étaient beaucoup plus faibles que leurs homologues ukrainiennes depuis 2001 – les syndicats indépendants biélorusses, organisations sœurs du KVPU, ne comptaient pas plus de 6 000 membres.

### BÉLARUS: DES GRÈVES SANS GRÈVES

La mobilisation de la protestation électorale devenue révolutionnaire qui se déroule au Bélarus depuis ce printemps est à bien des égards exceptionnelle pour la région, notamment parce qu'il s'agit également d'une protestation ouvrière. Elle constitue l'agitation ouvrière la plus nombreuse, la plus diversifiée géographiquement et la plus soutenue depuis les grèves d'avril 1991, qui ont entraîné l'arrêt de dizaines d'entreprises et fait descendre des dizaines de milliers de travailleurs dans les rues de Minsk et d'autres villes de la République socialiste soviétique de Biélorussie<sup>1</sup> contre les politiques économiques du gouvernement dirigé par les communistes. Les manifestations syndicales ultérieures ont été beaucoup moins nombreuses, ou localisées (manifestations des mineurs de Salihorsk en 1992), ou encore de courte durée (grève des travailleurs des transports à Homel et Minsk en 1995; manifestations soutenues par les

syndicats en 1998-2001), soit les deux (grèves sauvages en 2011-2013). Il s'agissait également de la première manifestation syndicale de grande ampleur à s'inscrire dans le contexte d'une mobilisation politique plus large.

Depuis les premières indications d'une agitation ouvrière le 10 août jusqu'à la fin de sa phase active fin août, il y a eu des rapports sur les activités de protestation dans plus de 80 entreprises de commerce et de services ainsi que dans des institutions éducatives, médicales et médiatiques. La quasi-totalité de ces entreprises sont des entreprises d'État et/ou des entités financées par l'État. Les 30 plus grandes entreprises publiques touchées par les protestations représentaient 27 % du PIB du Bélarus.

Bien que les activistes biélorusses aient tendance à utiliser le mot «grèves» sans précision, le terme le plus exact pour ces mouvements est en fait «agitation ouvrière» – une expression du mécontentement des salariés sous la forme de rassemblements spontanés ou organisés, de débrayages, de pétitions, de manifestations et/ou de perturbations du travail. Presque tous les événements de protestation des travailleurs en août 2020 se sont limités à des rassemblements spontanés, puis organisés, par groupes de 50 à 500 travailleurs, généralement dans les locaux des usines. Ces réunions avaient lieu une ou deux fois par jour et impliquaient la direction de l'usine, le syndicat et les responsables locaux. Ces réunions se déroulaient souvent en dehors des heures de travail et ne conduisaient pas à une fermeture complète de l'usine. Elles aboutissaient souvent à la collecte de signatures pour lancer un préavis de grève, à des pétitions collectives qui étaient même signées par les syndicats dits «jaunes», à la création de comités de grève et, finalement, au retrait des syndicats «jaunes».

---

1. NdT: elle s'appelait alors ainsi, sous appellation «russe».

Les véritables grèves, c'est-à-dire l'arrêt partiel ou total de secteurs de l'usine et une interruption importante du travail, se produisaient rarement. Les perturbations dans un département de l'Acierie biélorusse le 10 août, dans deux départements de l'usine chimique de Hrodna Azot, le 13 août, dans la plupart des mines exploitées par la société de potasse Bélaruskali les 17-19 août, et les arrêts de travail dans la société de construction de Hrodna sont les incidents confirmés les plus importants. La forme de protestation qui rappelle les événements de Kryvyi Rih analysés dans la deuxième partie de cet article – le refus des travailleurs de sortir de la mine – n'avait été utilisée auparavant qu'à trois reprises par trois mineurs de potasse de Salihorsk, et à chaque fois ils avaient été rapidement évacués par les services d'urgence et la police. Les arrêts de travail ont eu lieu au cours de la deuxième semaine de manifestations post-électorales, après la violente répression du 9 au 13 août.



Après une vague de détentions de militants syndicaux et de menaces à l'encontre des travailleurs, la stratégie des organisations syndicales émergentes s'est orientée vers des tactiques dites de «travail suivant la règle» – ralentir le processus de travail en suivant strictement les règles techniques de travail – également connues sous le nom de «grèves italiennes» dans l'espace post-soviétique.

Les dirigeants et les autorités ont d'abord semblé désorientés et même ouverts à l'égard des grévistes. Au cours de la première semaine des protestations, après que les travailleurs de BelAZ aient forcé leur maire à écouter leurs revendications et que les travailleurs de l'usine de tracteurs de Minsk ont défilé jusqu'au centre-ville, les syndicats ont semblé être la seule force capable de contraindre les autorités à entamer un dialogue avec les manifestants et à mettre

fin à la violence. Dans de nombreuses entreprises industrielles, des arrangements informels ont permis à la direction d'autoriser les travailleurs protestataires à prendre un congé en échange de leur non-présence dans les locaux de l'usine, tandis que les syndicats d'État ont souvent signé des pétitions contre la fraude électorale et la violence policière. Cependant, avec la routinisation du mouvement général de protestation et la confiance nouvellement acquise par le président biélorusse après avoir reçu un soutien de la Russie, le harcèlement, les licenciements sélectifs et les arrestations sont devenus des tactiques courantes utilisées contre les travailleurs. Au cours de la dernière semaine d'août, le comité de grève de Bélaruskali a appelé à une action de type «travail suivant la règle» pour ceux qui se présentaient dans les usines. Une stratégie similaire a été signalée à l'usine de tracteurs de Minsk. Il est difficile d'évaluer le succès de cette stratégie étant donné l'arsenal d'outils punitifs dont disposait la direction, de la retenue des primes à la menace de responsabilité financière et pénale, sans parler de la dépendance de nombreux travailleurs à l'égard de l'aide sociale fournie par l'usine (y compris les logements et les prêts subventionnés).

Si l'on pouvait se demander si la mobilisation générale de protestation était en déclin ou si elle changeait simplement de forme, l'agitation ouvrière a pris une forme plus individualisée, sporadique et invisible. Quelles ressources avaient permis aux travailleurs biélorusses de dépasser la «patience» proverbiale des travailleurs post-soviétiques? Ces ressources avaient-elles réellement disparu, ou s'étaient-elles transformées en une nouvelle qualité d'organisation de la classe ouvrière au Bélarus?

## UNE CLASSE EN SOI, UNE PROTESTATION POUR LES AUTRES ?

Les actes de défiance des travailleurs biélorusses ont été efficaces, mais plus sur le plan symbolique que matériel. Les statistiques officielles, qui peuvent ne pas être fiables, ne signalent aucune baisse significative de la production industrielle pour le mois d'août. Certes la production est en baisse depuis l'année précédente, mais cette tendance était due à des problèmes économiques plus systémiques qu'à des grèves. Des rapports font état d'une baisse significative de la production dans certaines entreprises où des perturbations ont eu lieu, comme l'usine automobile de Minsk, mais ces chiffres sont difficiles à évaluer. Néanmoins, leur impact symbolique a été important. D'une part, un certain nombre de signes ont montré que les autorités craignaient l'imminence des grèves de masse : Loukachenko a menacé de réduire la main-d'œuvre «superflue» et de fermer les entreprises rebelles. Sa première visite post-électorale a eu lieu dans l'une des entreprises industrielles produisant des véhicules de type militaire, où les travailleurs l'ont copieusement hué. D'un autre côté, la classe ouvrière biélorusse est devenue une source d'inspiration pour l'ensemble des masses protestataires : les travailleurs ont été accueillis en héros dans les rues, salués par des banderoles et des chants, invités à des discussions dans les médias d'opposition, se sont vu offrir des marques de solidarité aux portes des usines et une compensation matérielle pour le chômage. Il convient de noter qu'il s'agissait d'une exception significative dans la région, car dans aucun autre pays d'Europe de l'Est, y compris l'Ukraine, les travailleurs n'ont acquis un tel prestige symbolique au sein de la société dans son ensemble.

Dans le même temps, les travailleurs tiraient leur confiance de la rue, et non de leur lieu de travail

où ils souffraient de l'atomisation et du contrôle strict de la direction. Bien que les conflits du travail fassent partie d'une vague de protestation plus large, les travailleurs biélorusses protestaient en tant que citoyens plutôt qu'en tant que travailleurs. Il s'agit toutefois d'un processus ambivalent : l'expérience même de s'unir et de tenir tête aux patrons est vitale pour que les travailleurs surmontent l'atomisation et acquièrent une expérience organisationnelle, mais en même temps, ils n'avaient pas encore appris à articuler leurs revendications politiques dans le cadre d'un agenda social plus large. À ce stade de développement de la conscience de la classe ouvrière, la forme de leur activité est plus importante que son contenu. Mais s'arrêter à cette forme peut compromettre les effets bénéfiques possibles à long terme de cette expérience si son contenu évolue et conduit à des formes d'action uniquement ouvrières.

L'inconvénient du cadre idéologique populiste général des protestations est que les demandes sociales et liées au travail ne sont que sporadiquement articulées. Comme ce fut le cas dans les années 1980 en Pologne et en Union soviétique, les revendications politiques ont pris alors le pas sur les doléances liées au pain et au beurre. Pourtant, contrairement aux manifestations ouvrières de la fin de l'Union soviétique, où les revendications sociales se transformaient en revendications politiques, en Biélorussie aujourd'hui, l'agitation ouvrière a commencé par être immédiatement politique, portée dans les usines depuis la rue. Il existait des initiatives de gauche visant à faire valoir les revendications sociales auprès des travailleurs, mais leur succès n'est pas encore évident étant donné les relations hésitantes et ambiguës de la gauche biélorusse avec la vague de protestations en cours.

Cela ne doit cependant pas être attribué à l'influence malveillante de l'aile libérale des protestataires, car la nature abstraitement «civique» et non concrètement économique de cette agitation ouvrière est un phénomène objectivement contradictoire. Dans un pays capitaliste d'État comme le Bélarus, le conflit de classe est brouillé : l'exploiteur immédiat coïncide avec la bureaucratie d'État, ce qui signifie que les revendications sociales ne sont jamais déconnectées des revendications politiques. Dans la conscience populaire, les bureaucrates du gouvernement apparaissent non pas comme des gestionnaires du capital d'État, mais comme faisant partie d'un ordre «féodal» – leur fonction de contrôle social est considérée séparément et fétichisée par les travailleurs, tandis que leur fonction d'exploitation est négligée. Cela soulève la question de l'orientation de la politisation. Les petites initiatives de gauche qui cherchent à porter un agenda social dans les manifestations ne semblent pas comprendre l'inévitabilité objective de l'illusion mentionnée ci-dessus, tout comme les libéraux ne parviennent pas à comprendre qu'un agenda de démocratisation formelle sans transformation sociale ne parviendra pas à apporter un réel changement. Essentiellement, les militants de gauche s'attendent à ce que les travailleurs aient une pure conscience de classe et luttent contre les capitalistes, alors que les capitalistes ne sont pas immédiatement visibles, même pour ces militants. En retour, la gauche se sent déçue par les travailleurs «trompés» et «soudoyés».

Bien qu'il s'agisse de l'agitation ouvrière la plus importante au sein de la plus grande mobilisation de protestation au Bélarus depuis le début des années 1990, les arrêts de travail ne se sont jamais transformés en grève générale et n'ont pas donné de

résultats tangibles pour l'ensemble du mouvement de protestation. Les raisons en sont non seulement l'hégémonie de l'aile libérale dans la protestation cachée sous un vernis démocratique-populiste, mais aussi la faiblesse des organisations syndicales et le régime particulier de contrôle du travail qui prévaut dans le «modèle biélorusse».

### MÊME LES CAROTTES FONCTIONNENT COMME DES BÂTONS

La possibilité de faire légalement grève pour des griefs liés au travail acceptée par le droit du travail biélorusse est illusoire : il implique une longue procédure, exigeant le soutien des deux tiers d'une assemblée représentative des travailleurs avec un préavis de deux semaines, et peut être interdit pour des raisons de sécurité nationale, d'ordre public ou autres. Ainsi, même une grève «normale» est impraticable étant donné le contrôle de la direction et de l'État sur les lieux de travail. En outre, les grèves légalement lancées par les syndicats ne peuvent pas poser de «revendications politiques», comme le stipule la loi biélorusse sur les syndicats sans autre précision. De ce fait, le comité de grève de Bélaruskali a été déclaré coupable d'avoir organisé une grève illégale par un tribunal biélorusse. Ainsi, étant donné la lenteur avec laquelle les comités de grève et d'autres formes d'organisations syndicales sont mis en place, d'une part, et leur extrême vulnérabilité aux pressions de la direction et des autorités de l'État, d'autre part, nous ne devrions pas nous attendre à des perturbations du travail plus importantes dans les entreprises publiques dans un



avenir proche. En effet, après que Tsikhanouskaia<sup>1</sup> eut appelé à une nouvelle grève générale pour le 25 octobre, les protestations n'ont eu lieu que dans six grandes entreprises industrielles, avec quelques perturbations notables du travail à l'usine chimique Hrodna Azot et à l'usine électrotechnique de Minsk. La police et la direction des entreprises étaient mieux préparées que le noyau de 30 à 60 travailleurs organisés dans chaque entreprise: la police a installé de manière démonstrative sa présence aux portes des entreprises, les travailleurs étaient trop intimidés pour répondre à l'appel des groupes d'agitation, et lorsqu'ils ont répondu, comme à Hrodna Azot, ils ont été arrêtés par dizaines dans l'atelier. Les arrestations et les licenciements des militants ont suivi le jour suivant.

Le despotisme bureaucratique sur le lieu de travail, d'une part, et le manque de ressources organisationnelles et intellectuelles indépendantes pour formuler un programme autonome pour le travail organisé, d'autre part, constituent un obstacle encore plus redoutable à l'organisation durable du mouvement ouvrier au Bélarus. Depuis 2004, l'État, confronté à l'opposition des syndicats et aux menaces de grèves, a développé un système unique de contrôle du travail qui brise de manière préventive la solidarité entre les travailleurs, les atomise et les rend directement dépendants de leur direction. Il s'agit d'une extension du «contrôle néo-clientéliste» dont souffre l'appareil bureaucratique lui-même: tous les privilèges matériels sont conditionnés par une soumission totale aux autorités formelles et informelles. Cette soumission est assurée par un système de contrats à durée déterminée, qui permet à la direction de licencier les

travailleurs sans aucune indemnité, et les empêche de quitter leur travail à leur gré. Dans le même temps, le chômage est puni par la «loi sur le parasitisme social», tandis que les allocations de chômage sont misérables. Ainsi, l'emploi n'est pas seulement une question d'exploitation, mais aussi de contrôle social par une combinaison de précarité et de paralysie. Même l'informalité traditionnelle post-socialiste sur le lieu de travail profite à la direction, au lieu de renforcer l'autonomie des travailleurs comme c'était le cas à l'époque soviétique. On peut dire que le régime des usines biélorusses combine le pire du passé soviétique et du présent capitaliste occidental.

Cette situation s'accompagne d'un manque de formes organisationnelles autonomes. Le plus grand organisme syndical, la Fédération biélorusse des syndicats, qui couvre pratiquement tous les employés du pays, est essentiellement devenue l'une des branches de la bureaucratie d'État depuis qu'elle a été cooptée par l'administration en 2002. Le président de la Fédération a été également responsable de la dernière campagne pour la réélection de Loukachenko.

Néanmoins, les syndicats de la Fédération sont un peu plus sensibles aux pressions de leurs membres que la bureaucratie d'État proprement dite, comme l'ont montré les premiers jours des manifestations du mois d'août, lorsque certaines organisations syndicales locales ont signé des pétitions contre la fraude électorale et la violence policière. Mais étant donné le rôle crucial de la Fédération dans l'appréciation et l'apaisement de l'humeur des travailleurs – une sorte de main gauche de l'appareil d'État – elle est maintenue sous le contrôle direct de l'administration présidentielle. Les syndicats qui ne sont pas contrôlés par l'État – les syndicats libres et indépendants, comme ils s'appellent eux-mêmes – ne sont pas nombreux et manquent de ressources. Le plus grand

---

1. NdT: Sviatlana Tsikhanouskaya est devenue en 2020 l'opposante principale à Alexandre Loukachenko.

syndicat indépendant, dont le noyau est le syndicat des mineurs, avec son bastion dans les mines de potasse de Salihorsk, es né en 1991, compte environ 6 000 membres (probablement moins). Il a été le plus actif et a réussi à organiser une véritable grève le 17 août, avec la fermeture de plusieurs mines de potasse pendant plusieurs jours, mais il a également fait les frais de la répression de l'État: nombre de ses membres ont été arrêtés et emprisonnés, certains ont quitté le pays. D'autres syndicats indépendants sont nettement plus petits et n'ont pas une présence importante sur les lieux de travail, ressemblant à des ONG qui offrent des conseils juridiques. De nombreux comités de grève sont apparus pendant l'agitation ouvrière, mais ils sont restés clandestins et vulnérables à la répression de l'État. Actuellement, le Conseil de coordination de l'opposition, qui comprend une douzaine de représentants d'organisations syndicales, cherche à gagner les travailleurs de manière plus systématique et à leur offrir un soutien organisationnel et matériel en lançant une ressource en ligne qui permet aux travailleurs de se syndiquer de manière anonyme. Parallèlement, l'initiative BySol offre un soutien financier et une formation aux travailleurs réprimés. Toutefois, étant donné la faiblesse de cet organisme et son approche entrepreneuriale des questions liées au travail, axée sur le marché, cette coopération ne s'avèrera probablement pas fructueuse pour le mouvement syndical biélorusse, que ce soit à court ou à long terme.

La reprise des activités de protestation des travailleurs au Bélarus semble plus susceptible d'émerger sur le long terme, par opposition à quelque chose qui pourrait simplement être programmée par une opposition désormais affaiblie. La politisation que les travailleurs ont déplacée de la rue dans leurs usines, leur expérience de la résistance à leurs patrons, de la

solidarité et de l'auto-organisation ne disparaîtront pas sans laisser de traces. Une grande partie des travailleurs de toutes les grandes entreprises sont passés par ce moment de politisation, de prise de conscience de leur collectif et de leur opposition à leurs patrons.

Les questions de sécurité au travail et les questions économiques se mêlent de plus en plus à l'ordre du jour purement politique des protestations. Ce premier mouvement de protestation a peut-être été durement réprimé, mais les contradictions du capitalisme d'État biélorusse ne disparaîtront pas – au contraire, elles ne feront que s'aggraver. Désormais, non seulement la récession mondiale, mais aussi la pression du capital russe auront un impact sur la classe ouvrière biélorusse. D'une part, elle va accroître la précarité des conditions de vie des travailleurs: les salaires n'augmenteront pas, les entreprises seront peu à peu vendues aux capitalistes russes, «optimisées» ou fermées. D'autre part, le contrôle bureaucratique sur les lieux de travail s'accroîtra également, tandis que les syndicats affiliés à l'État se révéleront incapables de canaliser le mécontentement des travailleurs. Cette combinaison de l'expérience nouvellement acquise par les travailleurs en matière de politisation et d'organisation, conjuguée à la détérioration de la situation économique, pourrait déclencher de nouvelles vagues d'agitation ouvrière, peut-être plus autonomes par rapport aux protestations politiques plus larges.

Malheureusement, cette possibilité est rarement discutée au sein de la gauche biélorusse. Aucun programme syndical autonome capable d'aborder les questions susmentionnées n'a été formulé. La gauche biélorusse ne dispose pas d'une analyse marxiste cohérente du capitalisme d'État biélorusse et de sa superstructure politique qui pourrait rendre compte de la lutte des classes dans ce contexte. Pourtant,





sans une telle analyse, la gauche ne peut pas formuler un programme politique qui montrerait la voie à suivre pour la lutte de classe sous le capitalisme d'État bureaucratique, et développer des revendications et des tactiques basées sur la classe pour établir le contrôle des travailleurs sur les entreprises. Étonnamment, les intellectuels de gauche biélorusses ignorent largement cet éléphant dans la pièce, soit parce qu'ils n'ont pas une compréhension claire de la nature de l'État biélorusse, soit en raison de schématisations mécanistes de la structure de classe empruntées aux États capitalistes occidentaux.

### UKRAINE: DES GRÈVES INTÉGRÉES

Si, au Bélarus, la ferveur politique actuelle semble avoir anesthésié les travailleurs sur la question de privations matérielles, en Ukraine, les questions du pain et du beurre sont passées au premier plan après que la «dignité» ait été ostensiblement atteinte. Bien qu'il n'ait pas réussi à devenir le point focal de Maïdan en 2014, le mouvement syndical ukrainien a réussi à exister et même à prendre progressivement de l'importance. Les six dernières années ont vu une marche spectaculaire sur la capitale par des travailleurs de la santé du Nord-Est, des grèves des travailleurs des transports publics à Kiyv, des campagnes massives des mineurs de charbon dans l'ouest de l'Ukraine, et même une mobilisation des employés précaires des services de livraison dans les grandes villes. Cependant, nombre de ces mobilisations ont été réactives et éphémères, et n'ont pas été soutenues par des mouvements syndicaux installés. Les événements qui ont pu produire des effets politiques durables ont été inégalement répartis géographiquement: l'évolution de la structure de l'économie nationale, à savoir l'éclipse à long terme des industries de haute technologie situées à Dnipropetrovsk ou à Kyiv, et

la faiblesse des industries du Donbass induite par la guerre, a propulsé Kryvyi Rih – une ville minière et métallurgique du sud-est de l'Ukraine, épargnée par la guerre – sous les projecteurs. Cette ville, qui est devenue un lieu important de production de revenu national dans la nouvelle conjoncture reposant dans une plus large mesure sur l'exportation de minerai de fer, s'est également transformée en un foyer de militantisme ouvrier. En 2014 déjà, les syndicats de Kryvyi Rih ont mené une action industrielle indépendante du mouvement général de Maïdan, même si elle était dans les discours présentée comme une protestation «patriotique» contre la société russe propriétaire des mines locales. Sous ce déguisement nationaliste se cachaient des revendications purement économiques visant à augmenter les salaires des mineurs.

La crise économique qui a suivi a conduit à la dépréciation drastique de la monnaie nationale en 2014-2015, a contribué à formuler la principale revendication de toutes les grèves et protestations ultérieures: un retour au salaire moyen de 1 000 dollars américains pour les mineurs et les métallurgistes de la ville. Présentée de manière conservatrice comme un rétablissement de l'équilibre social, cette revendication constituait en fait une campagne offensive – inhabituelle pour le répertoire de protestation de la classe ouvrière ukrainienne, qui se concentre généralement sur des revendications défensives, comme empêcher la fermeture d'une entreprise ou faire payer les arriérés de salaire. Le chiffre symbolique de 1 000 représente l'élément central autour duquel les revendications réelles pouvaient être structurées de manière flexible: à différents moments, elles se sont référées au dollar américain (la monnaie de référence traditionnelle en Ukraine) ou à l'euro (contenant le symbolisme supplémentaire du

«rapprochement de l'Europe», mais aussi simplement une valeur supérieure à celle du dollar) 1 000 a représenté le niveau de salaire attendu pour les travailleurs qualifiés (comme en 2013), comme le salaire moyen de l'entreprise, comme l'augmentation de salaire à accorder à tous les travailleurs, ou comme le salaire minimum acceptable pour l'industrie. Cette revendication est présente dans les vagues de grèves qui ont déferlé sur la ville depuis 2017.

Dépourvu d'une structure interne solide, le mouvement est modelé dans une large mesure par ses partenaires extérieurs qui prêtaient leurs ressources aux travailleurs. Le plus important de ces partenaires est le Syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine (NPGU) – la principale fédération membre du KVPU, dirigée par le même leader, Mykhailo Volynets, depuis sa fondation en 1990. Le dirigeant du NPGU local jouit d'une autonomie relative par rapport à la direction nationale et d'une influence morale considérable dans le milieu ouvrier politisé de la ville. Il est le personnage clé qui représente les travailleurs rétifs pendant les négociations et dans les médias, avec une poignée de présidents de sections du NPGU sur les lieux de travail.

L'implication de l'appareil syndical national prend généralement la forme d'apparitions de Mykhailo Volynets dans les médias et de sa communication avec des acteurs internationaux (l'OIT et diverses fédérations syndicales internationales) comme moyen d'exercer une pression externe sur les propriétaires.

Volynets a été membre du Parlement depuis les années 1990, ce qui lui conférait une influence supplémentaire lors des conflits sociaux. Sa marraine politique traditionnelle, Yuliya Tymoshenko, ne l'a toutefois pas inclus sur sa liste électorale en 2014, et la perte de son mandat l'a incité à chercher d'autres alliés, plus particulièrement le mouvement néonazi

Azov. En 2016, Volynets a invité un membre d'Azov à la direction du syndicat, expliquant que cela l'aiderait dans les négociations avec le gouvernement. Cependant, la réaction sévère des partenaires internationaux du KVPU a incité la fédération à abandonner l'alliance avec l'extrême droite. C'est également au cours de la même période de 2014 à 2019, alors que Volynets n'était plus au Parlement, qu'il a établi des liens étroits avec Rinat Akhmetov, le plus puissant oligarque ukrainien. Bien que ni l'un ni l'autre n'admettent publiquement cette coopération, le schéma général des campagnes du KVPU – jamais dirigées contre les mines de charbon et les entreprises métallurgiques appartenant à Akhmetov – ainsi que certains documents ayant fait l'objet de fuites sont des preuves solides de cette coopération.

La section locale du NPGU avait entre-temps établi un partenariat avec une petite organisation de gauche de Kyiv appelée Sotsialnyi Rukh. Les ressources dont disposaient les étudiants et l'intelligentsia socialistes sont assez limitées et leur quotidien est plutôt détaché des travailleurs qui vivaient à des centaines de kilomètres d'eux, mais leur profond engagement en a néanmoins fait des acteurs importants de la politique ouvrière de la ville. Outre le NPGU, il existe pas moins d'une douzaine d'autres syndicats, dont la plupart sont peu engagés idéologiquement. Ce milieu de pollinisation croisée est caractérisé par des alliances et des rivalités en constante évolution. Cet espace social possède également un modeste flanc d'extrême droite – le syndicat nationaliste est relativement isolé du reste et politiquement faible par rapport aux autres forces, mais il tente sans cesse de faire avancer son programme et de recruter des membres.



## LA GRÈVE DES MINEURS DE 2020: TROP POLITIQUE OU PAS ASSEZ?

Le 3 septembre, une douzaine de travailleurs de la mine Oktiabrskia, appartenant au combinat de minerais de fer de Kryvyi Rih (KZRK), ont refusé de quitter la mine après leur quart de nuit. Une vingtaine de mineurs de l'équipe suivante les ont rejoints avant que l'administration n'arrête l'ascenseur du puits de la mine.

Il s'agissait là d'un mode de protestation habituel des mineurs de Kryvyi Rih, les grèves étant généralement une réaction plus ou moins spontanée à une injustice perçue localement (cette fois, il s'agissait de travailleurs d'un département spécifique recevant un salaire anormalement bas). Les grévistes sont restés à l'intérieur de la mine, l'empêchant de fonctionner, tandis que leurs familles et les mineurs des autres équipes se sont rassemblés devant l'entrée pour attendre l'arrivée des «patrons». Idéalement, le directeur général entre dans la mine, parle aux grévistes et fait quelques promesses et concessions immédiates. La direction du syndicat NPGU, prise au dépourvu par la grève inattendue, s'immisce alors dans le processus de négociation et aide les grévistes à éviter les pièges juridiques (par exemple, en insistant sur la terminologie de «protestation clandestine» ou de «discussion sur le lieu de travail» au lieu de «grève», qui est une infraction punissable). Oktiabrskia est la plus sous-investie des quatre mines de la KZRK, ce qui a des conséquences directes sur les revenus de ses employés et la rend la plus sujette à de telles interruptions.

Cette fois, cependant, la séquence habituelle des événements a été bouleversée par des circonstances inhabituelles. Tout d'abord, la grève avait été précédée d'un large audit des lieux de travail: la procédure que l'employeur doit effectuer tous les cinq ans, en

s'appuyant sur l'expertise d'un organisme scientifique indépendant. Cette fois, l'institut local qui fait habituellement ce travail a été ignoré et la tâche a été confiée à un institut d'une autre ville, qui n'a pas grand-chose à voir avec les mines. Grâce à ses travaux, dix professions, majoritairement occupées par des femmes sous-payées, ont été confrontées à la perspective de perdre le statut de «dangerosité» de leur emploi, ce qui supprimait leur droit à une retraite anticipée. La retraite anticipée est la raison la plus importante pour laquelle les gens travaillent dans les mines ukrainiennes – en particulier les femmes, dont le salaire ne dépasse souvent guère le minimum officiel. L'annulation de la possibilité de la retraite anticipée aurait été un coup dur, mais les discussions du mois d'août n'ont pas laissé entrevoir que le «noyau dur» de la main-d'œuvre masculine, mieux rémunérée, serait disposé à soutenir ses collègues féminines par une action de solidarité. Mais la grève, déclenchée pour d'autres raisons, a créé un espace pour une telle solidarité: le maintien du plan de retraite actuel est alors devenu l'une des revendications des grévistes. Inversement, cet engagement a assuré une plus grande implication à la cause ouvrière, notamment parmi la main-d'œuvre féminine: le quatrième jour de la grève, les trois autres mines ont rejoint le mouvement, arrêtant complètement la production. Au plus fort du mouvement, plus de 400 mineurs sont restés sous terre à une profondeur d'environ 1,3 kilomètre.

Un autre élément de solidarité inattendu a été fourni par les élections municipales prévues pour le 25 octobre. La grève a reçu le soutien immédiat d'une organisation d'entrepreneurs locaux alliés au parti de Timochenko, Batkivshchyna. Grâce ses ressources techniques, la grève s'est rapidement transformée en une protestation de rue permanente qui

s'est répercutée dans toute la ville. Malgré le caractère déclaré «apolitique» de l'événement (justifiant l'expulsion des orateurs d'extrême droite), il a été efficacement géré par des personnes se présentant aux conseils municipaux locaux sous la bannière de Batkivshchyna, y compris certains dirigeants syndicaux.

La grève a également reçu le soutien inattendu du maire de la ville, Yuriy Vilkul. Pour la première fois en dix ans de mandat, il s'est rendu aux manifestations, a exprimé son soutien total, a proposé son aide et a même condamné les oligarques qui exploitaient des entreprises industrielles dans la ville. Étroitement lié tout au long de sa carrière politique à la société Metinvest de Rinat Akhmetov, Vilkul avait perdu son soutien lors des élections de 2020 après que Metinvest eut conclu une alliance avec le parti du président Zelensky, qui a désigné un haut responsable de Metinvest comme candidat à la mairie. La combinaison de la popularité de Zelensky et des ressources administratives et financières d'Akhmetov constituait une véritable menace pour le maire sortant, qui a donc décidé de se poser en soutien paternaliste des travailleurs, en veillant à ce qu'ils bénéficient d'une couverture médiatique favorable et de toutes les ressources logistiques nécessaires. La grève était devenue une ressource politique majeure pour Vilkul, dont le changement soudain de rhétorique et l'aide matérielle apportée aux grévistes ont été appréciés. Le maire sortant a tiré le meilleur parti de la situation, présentant la perte d'un partenaire politique majeur comme une preuve de sa position «pro-ouvrière» et se qualifiant facilement pour le second tour. D'autre part, Batkivshchyna, dont la section locale était un soutien fidèle de la coalition pro-Vilkul au sein du conseil municipal sortant, n'a pas réussi à s'implanter; ses efforts sur le terrain ne se

sont pas traduits par un soutien électoral, et le parti a été exclu du conseil municipal. À l'inverse, le silence du président Zelensky sur cette grève qui se déroulait dans sa ville natale, même après que les mineurs sont venus à Kyiv et ont passé plusieurs jours à tenir des piquets de grève devant le Parlement et le bureau du président, lui a coûté le soutien politique de ce milieu social. Son protégé commun avec Metinvest, entaché d'une image «pro-patronale», n'a pas obtenu suffisamment de voix pour gagner au premier tour.

Enfin, aux plus hauts niveaux du pouvoir, la grève a joué dans la rivalité interoligarchique entre les deux propriétaires de KZRK: Metinvest d'Akhmetov et le groupe Privat, dirigé par Ihor Kolomoyskyi. Dans ses commentaires publics sur le conflit, le leader du NPGU a constamment diabolisé Privat tout en ignorant le rôle de Metinvest. Dans un premier temps, il a présenté l'entreprise comme appartenant entièrement à Privat; par la suite, Volynets a expliqué que Metinvest avait effectivement un autre propriétaire, mais qu'il se rangeait du côté des travailleurs et tentait de faire accepter des concessions à l'autre actionnaire. En Ukraine, une telle rhétorique pourrait être interprétée comme une tentative d'un propriétaire d'évincer l'autre.

La grève de 2020 a été la première à se produire après la mort du directeur général, qui avait dirigé la KZRK pendant deux décennies et jouissait d'une certaine légitimité paternaliste. Son successeur, en revanche, a tenté de renégocier les normes informelles en adoptant une ligne dure contre les grévistes. Il a indigné les mineurs militants par son attitude brutale et ses menaces, ce qui a rendu la grève exceptionnellement longue et douloureuse.

L'intransigeance de la direction, qui la marginalisait, ainsi que la conjoncture politique inhabituelle, ont même poussé la section locale du syndicat loyaliste



PMGU à soutenir prudemment les grévistes à la fin du mouvement.

La grève a duré quarante-trois jours. Ses principales revendications concernant l'augmentation des salaires n'ont pas été satisfaites, loin de là. Les grévistes ont finalement accepté les concessions de la direction qu'ils avaient initialement rejetées comme insuffisantes : une augmentation de 21 % pour les travailleurs de la mine et de 38 % pour les mineurs, moins bien payés. Bien qu'elle ait promis de cesser toute poursuite judiciaire à l'encontre des grévistes, la direction n'a pas retiré son action en justice. En revanche, les plans de pension ont été maintenus pour les dix professions qui les auraient perdus si la grève n'avait pas eu lieu. La grève a représenté une victoire morale pour les mineurs, les encourageant plutôt que les dissuadant à mener un conflit ultérieur avec la direction discréditée. Cependant, il serait prématuré d'être optimiste quant à leurs capacités accrues d'organisation à la base. Au contraire, la grève a démontré la dépendance persistante du syndicat à l'égard de l'État en tant que régulateur et fournisseur ultime de biens. Au lieu de se dissoudre dans la nouvelle conjoncture capitaliste, le paternalisme industriel traditionnel a simplement migré vers le haut, le gouvernement et d'autres acteurs centraux jouant le rôle de protecteur autrefois réservé aux directeurs d'usine.

Pour de nombreux mineurs, les implications politiques de la grève l'ont compromise, l'entachant des sous-entendus corrompus de la « politique ». Elle a en effet été « politisée » dans le sens d'une inscription dans le contexte de la lutte entre partis politiques et de la concurrence oligarchique, une dynamique probablement inévitable pour tous les événements similaires dans l'Ukraine contemporaine avec son régime de « démocratie oligarchique ». Cependant,

elle a également été « politisée » dans un autre sens, celui de l'extension de l'espace désigné pour l'autoexpression politique des masses. Comme les grèves précédentes à Kryvyi Rih, le dernier round est allé bien au-delà de la discussion sur les niveaux de salaire et les conditions de travail. Les travailleurs ukrainiens, qui ont connu de multiples changements de régime de propriété de leurs lieux de travail et de résidence, sont probablement mieux armés pour poser des questions plus larges sur la propriété et la répartition de la valeur que leurs collègues de pays moins turbulents. Chaque grève et la plupart des événements de protestation organisés par les travailleurs dont nous avons été témoins tendaient à remettre en question la légitimité des droits de propriété de leur employeur. Contrairement aux stéréotypes, l'« âge d'or » évoqué dans ce contexte n'est pas tant l'ère soviétique – trop controversée pour certains et de toute façon sans intérêt pour la plupart – que le début des années 2000, lorsque la croissance économique avait déjà commencé mais que l'industrie restait aux mains de l'État, avec des mécanismes de paternalisme industriel encore intacts. C'est en tout cas la « véritable utopie » la plus susceptible d'animer l'esprit des travailleurs.

### ALLIÉS ET MÉCÈNES

Le caractère fragmenté du paternalisme industriel post-soviétique est un facteur important qui explique les difficultés à construire un mouvement ouvrier de base au-delà des frontières d'une seule entreprise. La solidarité reste dans une large mesure un slogan vide de sens lorsque chaque entreprise a ses propres régimes de salaires et de distribution, neutralisant à des degrés divers le militantisme des travailleurs. En mai 2017, un mouvement de grève similaire s'est non seulement étendu aux deux sociétés minières actives

dans la ville, mais a également provoqué des protestations distinctes chez le géant de la métallurgie ArcelorMittal Kryvyi Rih (AMKR). Cette coordination a été de courte durée et ne s'est jamais reproduite par la suite. En 2018, les conflits chez AMKR n'ont pas été soutenus par les mineurs, et en 2019, Oktiabrskia a été la seule mine à faire grève.

Cette fois, les mineurs en grève ont reçu le soutien des cheminots, qui ont organisé une grève italienne d'une journée. La coordination a été rendue possible par le cadre organisationnel commun de la KVPU. Ce type de connexion via une organisation structurée verticalement a rendu le mouvement plus, et non moins, susceptible d'être capturé politiquement par ses partenaires. D'autre part, la section NPGU de l'AMKR n'a pas pu ou voulu soutenir ses camarades par une action, même symbolique. Même au sein du KZRK, les travailleurs n'étaient pas unanimes dans leur soutien à la grève. Au point culminant du mouvement, il n'y avait pas plus de 10 % de grévistes.

Les appels passionnés lancés par les militants dans des vidéos pour faire honte à leurs collègues n'ont pas aidé : la grande majorité d'entre eux ont préféré utiliser leur temps libre pour des activités personnelles (pêche, rénovation de la maison, travail au noir) et ont entretenu de bonnes relations avec les patrons en s'inscrivant régulièrement aux quarts de travail pour signaler leur volonté de travailler et se distancer des fauteurs de troubles. Le nouveau mouvement syndical ukrainien semble beaucoup plus important qu'il ne l'est en réalité.

Les alliés de gauche du mouvement ont du mal à pénétrer le mouvement et à gagner en influence, notamment en raison de leur taille modeste. Par conséquent, s'ils peuvent être disposer d'une notoriété dans le milieu militant, mais il ont peu d'influence sur l'ensemble de la population active. Dans

les moments de mobilisation, la question clé est la quantité et la qualité des ressources qu'un allié potentiel est capable d'offrir. Ce n'est pas l'un des points forts de Sotsialnyi Rukh : en cas de compétition, ils seront toujours rejetés au profit d'un patron plus puissant comme le maire désespéré d'une ville ou une structure nationale disposant d'un soutien oligarchique et d'une représentation parlementaire. D'autre part, les prétentions des nationalistes à l'hégémonie dans le milieu militant de la classe ouvrière sont encore moins fondées. De manière contre-intuitive pour l'Ukraine d'aujourd'hui, ils ont jusqu'à présent été du côté des perdants dans la lutte d'influence, relativement isolés et exerçant peu d'influence dans les entreprises où ils sont présents.

Pathologiquement méfiants à l'égard de tout « politique » susceptible de s'immiscer dans leur lutte, les travailleurs ukrainiens n'ont pourtant pas d'autre choix que d'accepter l'aide d'acteurs politiques puissants, pour peu que ces derniers veuillent bien leur prêter main forte. Le schéma traditionnel des protestations spontanées, s'appuyant sur le levier informel dont dispose la fraction la plus privilégiée de la main-d'œuvre sur la direction, est considéré comme optimal, mais les conditions qui le rendent possible sont en train de disparaître. La renégociation tacite des conventions met en lumière le vide politique qui règne sur le lieu de travail. Ce vide pourrait potentiellement être comblé par de véritables organisations de la classe ouvrière ayant une base d'adhérents plus large et des connexions transparentes avec les structures politico-économiques externes. En leur absence, les employeurs peuvent intervenir en éradiquant toute trace de militantisme ouvrier à l'aide de schémas de distribution néofordistes qui garantissent déjà aujourd'hui la paix sociale dans les carrières de Metinvest à Kryvyi Rih.



Entre-temps, la plus grande réussite du mouvement ouvrier en Ukraine jusqu'à présent a été sa capacité à produire une image publique convaincante, cachant sa faiblesse inhérente au regard critique. Le mouvement de gauche, qui souffre de ses propres faiblesses, a contribué à produire cette publicité.

### CONCLUSION

En Ukraine comme au Bélarus, malgré la proverbiale patience des travailleurs des pays post-socialistes, le mouvement ouvrier est capable de prendre des formes spectaculaires. Ces formes sont toutefois tributaires de conjonctures particulières échappant au contrôle des travailleurs. Dans tous les cas, la force du mouvement ouvrier se construit sur des héritages ambivalents : celui de la rivalité interoligarchique ou celui d'un potentiel industriel préservé. Ainsi, les mobilisations ouvrières n'apparaissent pas très durables face aux changements du contexte politique ou économique plus large.

Dans le contexte de la lutte macro-politique dans le Bélarus capitaliste d'État, l'employeur est aussi le gouvernement oppresseur, ce qui rend la protestation des travailleurs particulièrement virulente. Néanmoins, cette dualité entrave également le développement d'un programme autonome des travailleurs, les forçant à une alliance «naturelle» avec des forces politiques qui ont tendance à s'appuyer sur une idéologie fondamentaliste en faveur du marché cachée derrière une rhétorique populiste anti-autoritaire. Dans l'Ukraine «pluraliste par défaut», la lutte politique se déroule à différents niveaux, entraînant les travailleurs dans des relations clientéliste qui finissent parfois par «détourner» leurs luttes instrumentalisée par une concurrence entre patrons. Sur le plan idéologique, cette divergence crée des images miroir grotesques : le paternalisme industriel centralisé au

Bélarus représente en fait un idéal politique pour les travailleurs ukrainiens, car ils n'ont pas conscience de la précarité inhérente à ce système. Certains travailleurs biélorusses nouvellement politisés admirent à leur tour l'Ukraine, où ils trouvent parfois un refuge temporaire, pour son apparente liberté économique et politique – inconscients de la coercition basée sur le marché, sans parler de la force brute.

Malgré la prolifération des organisations indépendantes en Ukraine, qui sont très faibles au Bélarus, dans les deux pays les travailleurs manifestent le même manque de confiance envers les syndicats, «indépendants» ou non, préférant des modes informels «spontanés» de résolution des conflits. Ces modes informels ont tendance à être très individualistes, effaçant la possibilité même d'une organisation collective durable. Dans la mesure où de telles structures existent, elles regroupent principalement les travailleurs les plus qualifiés et les mieux payés, tandis que les autres sont laissés à eux-mêmes.

Contrairement aux stéréotypes concernant la désindustrialisation, le travail industriel classique peut en fait être un acteur politique important dans des contextes politico-économiques aussi divers que l'Ukraine et le Bélarus. Mais il présente de nombreuses faiblesses qui sont trop facilement ignorées dans les moments d'enthousiasme. Parmi ces faiblesses, citons les programmes de protection sociale des entreprises, la précarité généralisée en dehors de l'entreprise et une attitude méfiante vis-à-vis de la «politique» qui divise les travailleurs. Parmi les ressources partagées par les travailleurs militants dans les deux pays, les hiérarchies sociales internes jouent un rôle important : tant en Ukraine qu'au Bélarus, l'indignation provoquée par la classe dirigeante remettant ouvertement en cause la primauté de la classe ouvrière dans la hiérarchie symbolique semble avoir

joué un rôle mobilisateur très important. Tous ces facteurs doivent être étudiés plus en détail afin de mieux saisir les possibilités qui s'offrent aux forces progressistes dans la conjoncture politique actuelle de la périphérie européenne.

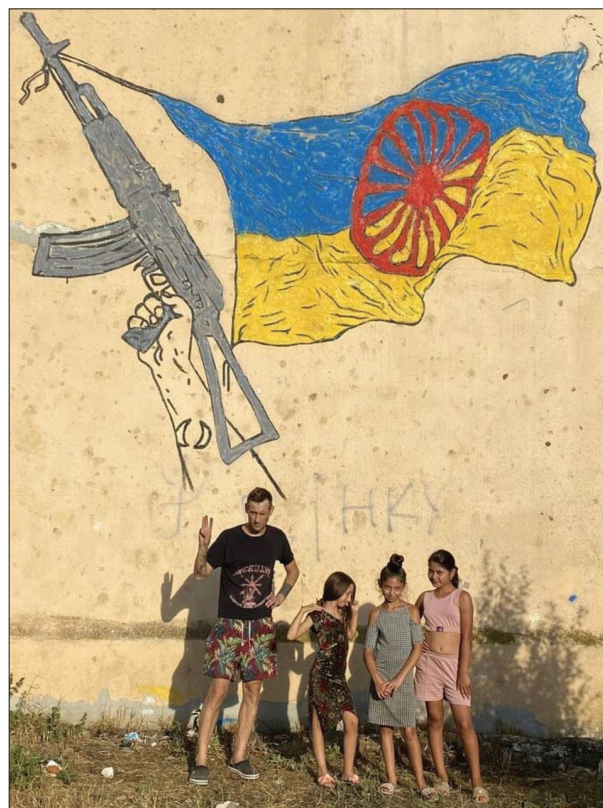
Les deux pays seront confrontés à une récession économique dans les mois, voire les années à venir, et il semble que les travailleurs ukrainiens et biélorusses ne seront pas disposés à en faire les frais. Que Loukachenko reste au pouvoir – ce qui semble probable pour l'instant – ou qu'il le quitte sous la pression des manifestants, le gouvernement biélorusse devra faire face à une classe ouvrière industrielle qui a appris à s'engager dans des actions collectives malgré de fortes pressions bureaucratiques et policières. Si l'ancien régime, sous la pression de la Russie, ou les nouveaux tenants de la ligne néolibérale dure décident de s'attaquer à la crise par une politique d'austérité, on peut s'attendre à une nouvelle vague d'agitation ouvrière, peut-être plus massive.

En Ukraine, la lutte contre l'austérité est une chose plus récurrente pour les travailleurs de l'industrie. Cependant, ils doivent compter sur des ressources extérieures au mouvement ouvrier, à savoir sur le levier matériel et administratif des mécènes politiques et sur les ressources «douces» de l'économie morale : c'est-à-dire le soutien populaire à la cause des travailleurs parmi le grand public. Ces deux types de ressources échappent à leur contrôle. À long terme, elles sont appelées à diminuer, étant donné la dépendance de l'Ukraine à l'égard des marchés mondiaux des matières premières (qui sont appelés à stagner, privant les factions de la classe dirigeante de revenus qu'elles pourraient partager avec leurs clients) et la marginalisation progressive de la classe ouvrière dans le paysage moral national. Cependant, dans un avenir proche, ces ressources seront suffisantes pour de

nouveaux épisodes de luttes ouvrières. Ces épisodes sont capables de donner occasionnellement certains résultats, principalement en raison des faiblesses politiques de l'État ukrainien et de la classe dirigeante. Tant que la situation politico-économique actuelle, précaire et instable, ne se consolide pas en une conjoncture hégémonique plus solide, ces victoires resteront des épisodes isolés qui ne s'unissent pas pour former un mouvement ouvrier fort et durable.

PUBLIÉ PAR LA FONDATION ROSA-LUXEMBURG,  
4 NOVEMBRE 2020

Traduction Léonie Davidovitch





## ENTRETIEN AVEC UN SOCIALISTE UKRAINIEN

ANDREI<sup>1</sup>

La partie ukrainienne tente de gagner le temps nécessaire pour se procurer des armes plus lourdes et former des unités militaires de réserve. Sur le plan tactique, cela se transforme en un lent échange de territoires contre du temps – les forces armées ukrainiennes se retirent sans subir plus de pertes que la partie russe, lançant périodiquement des contre-attaques locales pour améliorer leur position. Le principal problème actuel est que les stocks d'armes et de munitions de type soviétique sont désormais limités et que l'introduction d'armes lourdes aux normes de l'OTAN demande du temps. Dans des circonstances normales, cela pourrait prendre de six à douze mois, mais il faut le faire en deux ou trois mois. Il faudra faire à peu près la même chose avec les chars, les systèmes de défense aérienne et, surtout, l'aviation.

La Russie n'a pas changé son objectif de destruction de l'État ukrainien, mais elle a changé ses méthodes. L'avenir de la guerre ne peut être clairement prédit maintenant – la guerre en général est une chose imprévisible. Cependant, il est clair qu'il s'agira ongue et sanglante d'une confrontation.

*Pensez-vous que le gouvernement ukrainien prend lui-même les décisions concernant la poursuite du combat, ou pensez-vous que cela est déterminé de l'extérieur?*

---

1. Andrei est membre de Sotsialnyi Rukh. Il a souhaité conserver l'anonymat. Ses propos ont été recueillis par *New Politics*.

*(Un rapport dans la presse ukrainienne<sup>2</sup> semblait suggérer que Boris Johnson avait joué un rôle décisif dans le sabotage des négociations).*

Deux questions se posent. Premièrement, que pourrait utiliser Boris Johnson pour exercer une telle pression? Il est clair que l'Ukraine pourrait être contrainte de faire des concessions si on ne lui fournit pas d'aide supplémentaire. Mais ce qui pourrait être utilisé pour contraindre les autorités ukrainiennes à une escalade n'est pas clair. Deuxièmement, comment une telle escalade pourrait-elle être vendue aux élites locales et à la population si elles n'en voulaient pas? C'est le contraire que nous constatons, à savoir que la position de Zelensky est plutôt modérée et constitue un compromis entre les positions qui traversent la société ukrainienne.

Zelensky a officiellement rapporté<sup>3</sup> que certains pays occidentaux avaient fait pression pour qu'il fasse des concessions afin d'éviter la poursuite de la guerre. Dans cette situation, il est clair que la position pro-ukrainienne d'un pays aussi influent que le Royaume-Uni aurait pu influencer les dirigeants ukrainiens, mais plutôt dans le sens où celle-ci aurait donné à l'Ukraine l'espoir qu'elle serait soutenue et non pas abandonnée à elle-même. Car, bien sûr, tout le monde en Ukraine sait que sans soutien extérieur sérieux, l'Ukraine ne peut pas l'emporter dans une longue guerre d'usure avec la Russie.

---

2. Roman Romaniuk, «Possibility of talks between Zelenskyy and Putin came to a halt after Johnson's visit – UP sources», *Ukrainska Pravda*, 5 mai 2022.

3. Alyona Mazurenko, «Zelenskyy said that Ukraine is being pushed towards "Peace", but with benefits for Russia», *Ukrainska Pravda* 6 juin 2022.

*Le peuple ukrainien est-il en mesure d'évaluer s'il doit continuer à se battre et quelles concessions faire, le cas échéant, étant donné que le gouvernement ne publie pas de chiffres sur les pertes, ce qui rend très difficile une évaluation précise de la situation?*

Il y a beaucoup de confusion sur ce que l'on entend par concessions. Si nous parlons du territoire occupé par la Russie depuis le 24 février, alors les pertes militaires auront peu d'effet sur la perception de la population quant à l'opportunité de concéder ces territoires. Cela s'explique simplement par le fait que les Ukrainiens ont vu ce que les Russes ont fait à Boutcha et Marioupol et qu'ils ont compris que toute option autre que la restitution de ces territoires entraînera des pertes bien plus importantes que la poursuite de la guerre. L'Ukraine a perdu beaucoup plus de civils que de militaires, selon les données officielles – et on ne voit pas comment cela pourrait changer, étant donné que les Russes ne changent pas d'attitude envers les civils.

En ce qui concerne les territoires saisis avant le 24 février – la Crimée et les oblasts occupés de Donetsk et de Luhansk – la question est complètement différente. Les opinions diffèrent. Certains pensent qu'ils doivent être récupérés par la force; d'autres qu'il ne faut pas les récupérer militairement, mais qu'ils ne doivent pas non plus être reconnus comme territoire russe; il existe, peut-être, une petite minorité prête à les reconnaître comme territoire russe. Le compromis, promu pour le moment par les autorités, est de continuer à considérer ces territoires comme ukrainiens, mais en s'engageant à ne pas tenter de les récupérer par la force. Zelensky continue d'insister sur le fait que leur restitution par la force n'est pas possible et que cela ne vaut pas le prix des pertes militaires que cela occasionnerait. Cette position n'a pas changé

depuis le début de la guerre. Mais de toute façon, toute discussion sur le sujet passe par l'expulsion préalable des troupes russes au-delà des frontières qui existaient avant le 24 février. Et on en est encore loin, très loin. Et Poutine n'a jamais suggéré quoi que ce soit de ce genre.

*Que pensez-vous des remarques<sup>1</sup> de l'ancien secrétaire d'État américain Henry Kissinger: «Les négociations doivent commencer dans les deux prochains mois, sinon cela risque de créer des bouleversements et des tensions qui ne seront pas faciles à surmonter. Idéalement, la ligne de démarcation devrait être un retour au statu quo ante. La poursuite de la guerre au-delà de ce point ne concernerait pas la liberté de l'Ukraine, mais une nouvelle guerre contre la Russie elle-même.»*

C'est la réponse à ceux de la gauche occidentale qui tentent d'opposer l'impérialisme américain à l'impérialisme russe. Kissinger considère Poutine comme «son homme». L'architecte de l'opération Condor<sup>2</sup> est certainement proche des objectifs de «dénazification» de Poutine – l'élimination des militants mécontents des actions de l'État impérialiste. Comme Poutine, il est habitué à un monde divisé en sphères d'influence entre les grands États. Ces «grandes puissances» peuvent faire ce qu'elles veulent dans leur sphère d'influence: perpétrer des génocides, violer les droits humains, etc. Parfois, ces sphères sont redistribuées à la suite de négociations ou de guerres. Mais, pour Kissinger et Poutine, les guerres ne doivent jamais opposer directement une grande puissance à une autre.

1. «Kissinger: These are the main geopolitical challenges facing the world right now», 23 mai 2022.

2. National Security Archive, «Lifting of Pinochet's immunity renews focus on Operation Condor», 10 juin 2004.



Poutine est mal à l'aise avec le fait même que l'Occident tente de promouvoir des valeurs qui se veulent universelles; pour lui, il s'agit d'une violation de sa souveraineté. Par «souveraineté», il entend la possibilité de tuer les indésirables dans sa sphère d'influence.

Nous devons proclamer ouvertement qu'il existe des valeurs universelles qui s'appliquent à toute la planète. Si elles sont violées, n'importe où, le monde est obligé d'intervenir, indépendamment des «zones d'intérêt» ou des «sphères d'influence» des autres puissances.

Le contenu de ces valeurs peut et doit être discuté et révisé sur un pied d'égalité; tout pays peut proposer sa vision, mais aucun ne peut s'extraire de cette discussion sous couvert de sa souveraineté. Les tyrans qui tuent leurs propres citoyens commenceront tôt ou tard à tuer leurs voisins. La souveraineté n'a pas, et ne peut pas, avoir de frontières nettes et permanentes. Nous vivons tous dans un seul et même monde, sur la même planète. L'isolationnisme est une idée fautive utilisée par les tyrans pour qu'on ne les empêche pas de commettre des crimes. Trump, Poutine, Kissinger, les monarques du monde arabe, le Parti communiste chinois, les islamistes radicaux: tous s'opposent à l'idée de valeurs universelles, d'une manière ou d'une autre.

Cela n'a pas toujours été le cas. Dans les années 2000, par exemple, Poutine a essayé de créer son système de valeurs en combinant la consommation occidentale et le paternalisme soviétique. Cependant, les manifestations pro-occidentales à Moscou en 2011 et la victoire des révolutions pro-occidentales en Géorgie et en Ukraine ont montré l'échec complet de ce système de valeurs en concurrence ouverte avec les valeurs occidentales.

(Cela ne signifie d'ailleurs pas que les valeurs occidentales, sous la forme de démocratie libérale, sont idéales.) C'est seulement après que Poutine s'est tourné vers la violence pure.

Les Nations unies ont un rôle clé à jouer dans le développement de valeurs mondiales universelles. L'ONU devrait se débarrasser du système des membres permanents du Conseil de sécurité et commencer à jouer le rôle de plate-forme pour une discussion permanente sur l'avenir du monde, ce qu'il devrait être et comment y parvenir.

Le revanchisme isolationniste est une menace très sérieuse pour le monde. Nous devons y résister à la fois en repoussant la menace extérieure dans le cas de notre pays et en combattant les politiciens qui nous proposent des compromis avec les dictateurs sur la base de l'idée que «ce qu'ils font chez eux ne nous regarde pas».

*Quel a été l'impact de la guerre sur les différentes forces de gauche: les socialistes, le mouvement ouvrier, les anarchistes, le mouvement des femmes? La droite est-elle renforcée ou affaiblie? Quelles sont, selon vous, les tendances qui se dessinent à mesure que la guerre se prolonge?*

La position de toutes les forces politiques a évolué de manière très contradictoire. D'une part, la guerre, devenue une menace existentielle, a uni toutes les forces politiques, tous les groupes de la population et toutes les classes sociales. Le premier mois a été une sorte de renaissance de la nation: tous les anciens différends et désaccords (linguistiques, régionaux, de classe, culturels, politiques) ont pu être facilement résolus dans un but plus important et plus compréhensible. (C'est peut-être à cela que ressemblerait le communisme!) Les quelques acteurs politiques qui ont essayé de

marquer des points politiques à partir de la guerre ont été condamnés par leurs propres partisans.

Cependant, le retrait des chars russes de Kiyv a marqué une grande différence. La menace existentielle réelle a été remplacée par une menace potentielle, ce qui permet de l'ignorer facilement. L'unité civique a commencé à se fissurer. Les entreprises ont commencé à chercher des moyens de reporter les coûts de la guerre sur les travailleurs et les consommateurs, les forces de sécurité ont cherché des moyens d'accroître leur pouvoir, la population s'est demandé pourquoi les autorités ne s'étaient pas préparé à la guerre, les partis politiques ont commencé à se rejeter mutuellement la responsabilité des problèmes et les guerres linguistiques et culturelles ont resurgi. De même que tous les stéréotypes et les préjugés. Des féministes, par exemple, rapportent qu'elles ne peuvent pas louer un bureau simplement parce qu'elles disent représenter une organisation féministe. On pourrait dire que nous revenons à la façon dont nous vivions auparavant. Cependant, cette situation est aggravée par la loi martiale, qui réduit considérablement la possibilité de critiquer les autorités, par l'appauvrissement massif de la population et par l'émigration d'une énorme partie de la population.

La situation est donc très contradictoire. D'un côté, il y a une très forte mobilisation publique et une solidarité qui augmente considérablement la participation civique. Cela aide également les organisations de gauche – dans notre organisation, par exemple, de nombreux membres inactifs sont devenus actifs. La participation massive de gens très différents dans l'armée – y compris de groupes vulnérables (LGBT, minorités ethniques, Roms, militants de gauche) – rendra difficile à l'avenir pour la droite de donner une image du défenseur de

l'Ukraine comme étant nécessairement un homme blanc de droite.

Le principal ennemi de la gauche – l'apathie politique et le désir d'être en dehors de la politique pour la majorité de la population – semble largement vaincu. Il est difficile de ne pas s'intéresser à la politique lorsque celle-ci se traduit par des tirs de roquettes sur votre appartement et des chars d'assaut dans votre rue. En outre, la rupture totale avec l'idéologie de l'ancienne Union soviétique signifie que l'Ukraine est confrontée à la nécessité d'une intégration rapide dans l'Union européenne, ce qui joue également en faveur de la gauche, car l'Union européenne est, en moyenne, beaucoup plus progressiste que l'Ukraine. Nous pouvons faire campagne pour des politiques progressistes en affirmant que nous devons être comme l'Europe. En effet, l'extrême droite ukrainienne a toujours été majoritairement anti-européenne, considérant l'Europe comme un refuge pour les LGBT, les socialistes et les féministes.

Cependant, tout cela ne dépeint pas une perspective sans équivoque pour la gauche. Le gouvernement ukrainien est néolibéral, et la guerre n'a fait qu'aggraver la situation. Étonnamment, alors que tous les pays européens répondent aux crises économiques, même modestes, par des mesures progressistes – politiques fiscales expansionnistes, redistribution pour niveler les disparités, recherche du plein-emploi au détriment de l'inflation, etc. – la crise ukrainienne s'est accompagnée d'un néolibéralisme et d'un conservatisme fiscal encore plus importants. Cela a conduit à un appauvrissement massif, qui a entraîné une augmentation de la criminalité à laquelle le ministère de l'intérieur a réagi en légalisant les armes à feu. Cette situation frappe durement la gauche : l'appauvrissement



empêche les gens de militer et la détention massive d'armes à feu entraîne un risque d'augmentation de la violence de droite et de la brutalité policière (qui sont souvent les mêmes en raison de l'appartenance des militants de droite aux forces de sécurité). La loi martiale – l'interdiction des manifestations et des grèves, la standardisation des médias – rend la lutte contre tout cela extrêmement difficile. À bien des égards, nous sommes obligés d'utiliser activement nos relations occidentales pour au moins influencer les actions de notre gouvernement.

Lorsqu'il s'agit des perspectives à long terme, le sort de la gauche en Ukraine est étroitement lié à celui de cette guerre. Si l'Ukraine finit par perdre – perdre davantage de territoires ou de souveraineté, subir d'énormes pertes économiques irréparables sans compensation adéquate, perte de la perspective d'une intégration européenne –, le risque de montée des idées de droite est élevé. Sans perspective claire, diverses idéologies extrémistes peuvent facilement se répandre dans la société, qui seront bien sûr fondées sur la haine tant de la Russie, qui s'est emparé de notre pays, que du monde occidental qui a abandonné l'Ukraine à son sort. La situation en Tchétchénie (République d'Ichkérie) peut être citée en exemple. Avant la première guerre de Tchétchénie, c'était un pays assez laïque, mais il est devenu un centre d'attraction pour l'islamisme radical après les accords de Khasavyurt qui l'ont privé de la possibilité de devenir un État indépendant. Les idées radicales et extrémistes sont souvent la conséquence d'une incapacité à se défendre par d'autres moyens plus raisonnables et réalistes.

D'un autre côté, si l'Ukraine ne perd pas (bien que nous puissions difficilement appeler cela une victoire) et qu'elle maintient ce qui est nécessaire

à un progrès social décent, la gauche aura de très bonnes perspectives. L'intégration européenne exigera que la société évolue dans une direction plus progressiste. Il sera difficile pour la droite de se présenter comme celle qui a «gagné la guerre», car la participation à l'armée était très massive et relativement inclusive. Nous avons vu un grand nombre de personnes acquérir une expérience de l'auto-organisation en se portant volontaires et en aidant l'armée. Ces compétences sociales ne vont pas disparaître. La demande d'un changement social progressiste dans la société et d'une moindre influence de l'argent sur la politique est très forte; en fait, Zelensky a constamment flirté avec ces thèmes, même si, bien sûr, sa politique n'a pas grand-chose à voir avec ses paroles.

Le pays sera également confronté à la question de la réindustrialisation et du développement de la science et de l'éducation – des questions qui sont depuis longtemps promues par la gauche – qui seront également essentielles à la construction d'un secteur de la défense fort.

Certes, rien ne garantit que dans la construction de l'après-guerre, la gauche soit nécessairement en mesure d'obtenir le soutien de la population. La même intégration européenne peut être mise en œuvre en empruntant le pire de celle-ci, mais sans en prendre le bon. Cela fera l'objet d'une lutte politique, mais la tendance contribuera à la croissance du sentiment de gauche et au succès des organisations de gauche.

*Craignez-vous que si l'Occident fournit des armes de plus en plus puissantes à l'Ukraine, cela ne provoque un cycle d'escalade de la violence qui finira par détruire l'Ukraine?*

«Escalade» est devenu le mot le plus important dans le débat international actuel sur cette guerre.

Une fois encore, comme pour le mot «concessions», il existe une ambiguïté très dangereuse qui doit être discutée.

La première question est celle de l'«escalade en Ukraine». Hormis les armes de destruction massive, la Fédération de Russie a utilisé toutes sortes d'armes, y compris à l'intérieur de zones habitées : des bombes de toutes sortes, des missiles (y compris hypersoniques), des munitions incendiaires et à fragmentation, etc. La Russie n'a pas d'armes plus lourdes à utiliser. De plus, elle a déjà commis tous les crimes de guerre possibles – en fait, elle a commis un génocide sur des territoires envahis. Il n'y a aucun type de cible que la Russie n'ait pas attaqué. Pour l'instant, il lui reste deux outils d'escalade : la mobilisation et les armes de destruction massive.

La première est impossible en raison de la nature du régime russe, qui repose sur la passivité du peuple et le contrat de base : «Personne ne doit rien à personne, l'État ne doit rien à la population et la population ne doit rien à l'État.» La rupture de ce contrat entraînerait très probablement la mort du régime. Beaucoup s'attendaient à une mobilisation le 9 mai, mais cela ne s'est pas produit.

L'utilisation d'armes de destruction massive ne semble pas non plus constituer une menace réelle pour le moment. Ni les services de renseignement occidentaux ni la plupart des analystes militaires ne pensent que de telles options sont réellement envisagées. Les armes de destruction massive ne donneront rien à Poutine sur le plan militaire, mais elles changeront considérablement l'attitude du monde à l'égard de la guerre – une intervention militaire des pays de l'OTAN dans une telle situation serait tout à fait possible.

Poutine essaie de passer pour un fou, mais il ne l'est pas. Ses actions sont tout à fait logiques pour

un tyran qui tente de conserver le pouvoir, mais elles sont basées sur des informations incorrectes sur le monde car il ne les obtient que par les rapports de ses subordonnés qui essaient de ne raconter que les faits qui lui plaisent. L'escalade en Ukraine est impossible car l'armée russe a déjà atteint sa capacité maximale de combat.

L'autre problème, beaucoup plus réel, est l'escalade provoquée par la Russie en dehors de l'Ukraine. Non, bien sûr, la Russie n'attaquera jamais l'OTAN, mais il existe de nombreuses formes d'agression hybride qu'elle peut certainement utiliser : guerre commerciale (couper le gaz en hiver, par exemple), création d'une crise alimentaire ou arrêt de l'aide humanitaire en Syrie, cyberattaques à grande échelle sur des infrastructures critiques, assassinats politiques et attaques terroristes (comme les dépôts d'armes tchèques), vente d'armes lourdes à divers groupes terroristes. Bien sûr, cela semble insignifiant par rapport à ce qui se passe actuellement en Ukraine, mais c'est un gros problème pour les politiciens occidentaux. De telles actions déclencheront un retour de bâton – et dans la situation actuelle très tendue, cela pourrait déclencher une spirale d'escalade aux résultats imprévisibles. Les politiciens occidentaux ont peur de faire le premier pas dans cette confrontation, et leurs politiques restent donc réactives.

Il n'y a rien de mal à cette tentative de protéger leurs pays des coûts éventuels de cette guerre. Cependant, il n'est pas nécessaire de dissimuler ses propres difficultés en prétextant celles de l'Ukraine. Les sociétés occidentales doivent adopter une vision nette des dangers que représente la Russie et, avant tout, développer des mécanismes de défense. [...]

*Quels sont vos objectifs à court terme et à plus long terme?*



La première chose importante à comprendre est que cette guerre pourrait être très longue, beaucoup plus longue que ce que beaucoup de gens pensent actuellement. Elle ne sera pas d'une intensité uniforme, mais elle ne sera pas terminée avant longtemps.

Dans ces circonstances, les objectifs à court terme sont ce qui est nécessaire en ce moment dans le processus de la guerre. L'objectif à long terme est une sorte de transition vers un monde d'après-guerre, dont la configuration est presque impossible à prévoir pour le moment.

Le principal objectif à court terme est bien sûr d'aider l'Ukraine à gagner la guerre. À cette fin, nous travaillons principalement avec nos amis étrangers de diverses organisations progressistes dans le monde. Nous essayons de faire en sorte que la question de l'Ukraine ne disparaisse pas du discours public<sup>1</sup> et nous tentons de promouvoir les intérêts de l'Ukraine. Nous le faisons tout d'abord en contrant les mythes créés autour de l'Ukraine et de la guerre par la propagande russe et divers stéréotypes. Nous soutenons ce que notre État promet en termes de fourniture d'armes, de sanctions et de confiscation des actifs russes.

Nous essayons également de parler des formes de soutien dont notre gouvernement ne parle pas : le plus important étant l'annulation de la dette internationale de l'Ukraine. C'est important non seulement pour soulager la situation financière du pays, mais aussi sur le plan politique. La dette a longtemps été un moyen d'étouffer le développement de l'Ukraine, un moyen de la maintenir à

la périphérie de l'Europe. Cela a profité à la fois aux institutions financières internationales et aux élites ukrainiennes, mais pas au peuple ukrainien. Le temps est venu d'y mettre fin.

Nos objectifs sont essentiellement humanitaires. Nous sommes une petite organisation et ne pouvons pas aider tout le monde. Par conséquent, nous nous concentrons sur l'aide à apporter à des organisations proches, souvent des syndicats et diverses organisations de travailleurs et d'activistes.

Même si nous pensons que la guerre n'est pas le moment de marquer des points politiques, nous devons aussi faire campagne politiquement. En effet, certains politiciens ont décidé que la guerre et la loi martiale sont un bon moyen pour faire passer des projets de loi impopulaires. Le dernier exemple flagrant est la loi 5371 qui détruit pour l'essentiel les droits des salariés des petites et moyennes entreprises (qui représentent 73 % des employeurs). Cela est contraire aux normes de l'Union européenne et de l'Organisation internationale du travail [...]. Nous aidons également les travailleurs qui ont souffert d'employeurs sans scrupule, en leur fournissant des conseils, une aide juridique et en mettant sur la place publique leurs problèmes. Malheureusement, l'unité de la société ukrainienne a commencé à s'effriter, précisément avec le désir des propriétaires d'entreprises de répercuter leurs coûts sur les travailleurs.

À plus long terme, nous voyons une place pour une Ukraine d'après-guerre en Europe, avec une économie forte et autosuffisante, une armée puissante, un ordre social juste et une participation civique massive. Pour cela, nous avons besoin d'une force politique qui unira les organisations progressistes de base – il peut s'agir d'un parti politique ou d'une autre forme d'organisation politique.

---

1. NdT : en ce qui concerne la France, on a pu observer que l'Ukraine a bel et bien disparu de la campagne des élections législatives des différentes composantes de la gauche parlementaire et de leur activité depuis.

Cette force devra travailler activement en Ukraine et à l'étranger. Notre destin est inextricablement lié à l'Europe. Nous voulons l'intégration européenne, mais nous voulons une intégration avec des syndicats européens, des mouvements ouvriers et des initiatives de base. Nous ne voulons pas d'une intégration avec des lobbyistes du monde des affaires et des mouvements réactionnaires. L'Europe est aujourd'hui à la croisée des chemins; pendant des années, la richesse des pays centraux a été assurée par le transfert des coûts vers la périphérie. La guerre est une conséquence du transfert des coûts de sécurité vers l'Europe de l'Est. L'échec total de cette approche ne peut plus être ignoré. L'intégration juste et équitable de l'Ukraine dans l'Union européenne peut créer un précédent pour une redistribution du pouvoir en son sein et éventuellement une intégration plus étroite et une égalisation des niveaux de vie entre les différents pays d'Europe.



Un autre sujet important sera le cadrage des origines et des causes de cette guerre dans le discours public. C'est important car nous devons non seulement mettre fin à cette guerre mais aussi en tirer les leçons et en éliminer les causes. Aujourd'hui encore, il y a une lutte politique à ce sujet. Pour la droite, la Russie est une sorte de renaissance du communisme et de l'Union soviétique. Mais nous constatons que la Fédération de Russie est le leader en termes d'inégalité et l'anti-leader en termes d'engagement civique. C'est une dictature d'entreprise où les gens sont gouvernés par le principe libertarien du «Faites ce que vous voulez, tant que vous ne touchez pas à ma vie privée». En supprimant la confrontation publique à l'intérieur du pays, Poutine a externalisé le conflit de classe, en envoyant les plus pauvres combattre des ennemis

étrangers imaginaires, afin qu'ils n'affrontent pas leurs véritables ennemis, l'élite riche à l'intérieur de leur propre pays.

Nous devons montrer que l'inégalité et les conflits de classe non résolus sont aussi dangereux pour la sécurité mondiale que la tyrannie. Il ne s'agit pas d'une affaire interne aux pays. L'inégalité et les violations des droits des personnes qui en découlent devraient devenir une cause de restrictions internationales de toutes sortes, au même titre que la tyrannie.

Notre époque a été qualifiée de «mondialisation sans valeurs». Les capitalistes ont facilement investi dans les entreprises des tyrans et des maîtres d'esclaves sans réfléchir à l'éthique et à la durabilité de tels investissements. Nous ne devons pas rejeter la mondialisation – créer des frontières est ce que veut la droite. Nous devons fonder notre coopération mondiale sur les exigences de la durabilité et du respect de tous les droits humains – civiques, sociaux, culturels, etc. La tentative de «prendre des raccourcis» et d'emprunter la voie de la réduction des coûts au détriment des personnes doit être considérée comme une menace pour la stabilité et la durabilité du développement. Les personnes doivent passer avant les profits. Et c'est exactement ainsi que l'attaque de la Russie contre l'Ukraine pose la question: L'Europe et le monde doivent littéralement choisir entre la vie des Ukrainiens et les coûts économiques de la confrontation avec la Russie. J'espère que le monde saura faire le bon choix.

*NEW POLITICS*, VOL. 19, N°1, ÉTÉ 2022

Traduction Patrick Silberstein



## LA GUERRE DE POUTINE CONTRE L'UKRAINE N'EST PAS UNE QUESTION DE SÉCURITÉ MAIS D'INTÉRÊTS IMPÉRIALISTES

ILYA MATSEEV<sup>1</sup>

**Federico Fuentes.** *Très peu de gens avaient prédit que la Russie envahirait l'Ukraine à l'échelle de ce qu'elle a fait le 24 février, mais nombreux ont été ceux qui ont rapidement trouvé des explications aux actions du président russe, Vladimir Poutine. Comment expliquez-vous l'invasion et la guerre actuelle?*

**Ilya Matseev.** Tout d'abord, lorsque j'ai appris que la Russie avait envahi l'Ukraine, le 24 février, j'ai été totalement choqué et démoralisé, mais je n'ai pas été totalement surpris car la possibilité de cette invasion a toujours existé ne fût-ce qu'en raison des nombreuses troupes russes stationnées le long de la frontière ukrainienne, près de 200 000 soldats depuis plus d'un an. Je dirais qu'une invasion était envisagée depuis mars-avril 2021.

Certains affirmaient que l'accumulation de troupes à la frontière ukrainienne était une sorte de bluff de la part de Poutine, mais Poutine n'est pas coutumier des bluffs, car, selon ses principes, si vous faites une démonstration de force, vous devez être prêt à l'utiliser. Ainsi, dès lors que Poutine avait rassemblé 200 000 soldats à la frontière ukrainienne, il était clair qu'il était prêt à envahir.

Deuxièmement, nous devons comprendre ce conflit dans une perspective à plus long terme. Il y avait

déjà une guerre en cours entre la Russie et l'Ukraine avant l'invasion. Si vous ouvrez la page Wikipédia sur la guerre russo-ukrainienne, elle fait référence à 2014 comme point de départ de la guerre, lorsque la Russie a annexé la Crimée. Je pense que c'est logique. La guerre elle-même peut être retracée à travers le conflit prolongé qui a commencé il y a huit ans, lorsque la Russie a commencé à soutenir les séparatistes dans l'est de l'Ukraine et a annexé la Crimée. En ce sens, l'invasion russe n'est que la dernière phase de la guerre. La phase précédente était celle d'une guerre à plus petite échelle, mais nous parlons toujours de pas moins de 10 000 soldats russes dans cette première phase de la guerre russe contre l'Ukraine. La dernière phase s'inscrit dans la logique de ce conflit qui a débuté en 2014. Un seuil a été franchi avec l'annexion de la Crimée. Il est important de le comprendre et de séparer l'histoire de la Russie et de l'Ukraine avant et après cette annexion.

Avant cela, l'Ukraine avait signé le Memorandum de Budapest en 1994, à la suite duquel elle remettait ses armes nucléaires à la Russie en échange de garanties de sécurité selon lesquelles la Russie n'attaquerait pas l'Ukraine. Poutine a piétiné ces garanties en entrant en guerre contre l'Ukraine et en occupant certaines parties de ce pays en 2014-2015. C'est donc à ce moment-là que la guerre a commencé. Depuis, avec l'accumulation des troupes, une invasion à grande échelle est devenue possible. Elle

---

1. Ilya Matseev est un militant socialiste russe, économiste politique et membre du comité éditorial de *Posle*, un nouveau site Internet russe antiguerre.

est devenue possible, mais je dirais pas inévitable: cela a été encore le choix de Poutine de lancer cette invasion.

*On dit souvent que l'annexion de la Crimée par la Russie était principalement due à des préoccupations de sécurité, en particulier la crainte de perdre l'accès à sa base navale de la mer Noire. Dans le même ordre d'idées, certains disent que l'invasion de Poutine en février était également motivée par des préoccupations sécuritaires face à l'expansionnisme de l'OTAN. Les actions de la Russie en Ukraine depuis 2014 ont-elles réellement été motivées par de tels impératifs sécuritaires?*

Les raisons pour lesquelles la Russie a annexé la Crimée ou a envahi [l'Ukraine] en février ne sont pas tout à fait claires. Nous ne savons pas avec 100 % de certitude pourquoi Poutine a fait cela, mais nous pouvons faire une supposition fondée.



Les dirigeants russes ont compris que l'Ukraine s'éloignait résolument de la sphère d'influence de la Russie et s'alignait sur l'Occident. Pour le Kremlin, une Ukraine indépendante de la Russie, une Ukraine où les décisions clés ne seraient pas prises en Russie et qui s'alignerait sur l'Occident, c'est inacceptable.

Depuis le soulèvement de Maïdan, en 2014, l'Ukraine s'éloigne de l'orbite de la Russie et se rapproche de l'Occident. Pendant ce temps, le Kremlin a démontré qu'il était prêt à tout pour soumettre l'Ukraine et la forcer à revenir dans sa sphère d'influence. L'annexion de la Crimée a probablement été spécifiquement dictée par la crainte de la Russie de perdre sa flotte de la mer Noire et sa base navale de Sébastopol. Pour certains militants de gauche, cela sert à justifier l'annexion de la Russie. Mais peut-on vraiment justifier une telle agression préventive?

Aujourd'hui, la Russie est en train d'annexer plus de territoires d'un autre pays souverain. Ce type d'agression préventive n'est un comportement ni normal, ni acceptable, ni justifiable.

Le problème du discours officiel russe, c'est qu'il tente de faire l'amalgame entre la sécurité russe et les intérêts impérialistes russes. [Les Russes] parlent toujours de sécurité. Ils disent que l'Ukraine est en quelque sorte une menace pour l'existence de la Russie. Mais la Russie a déclenché la guerre avec l'Ukraine, et si cette guerre n'est pas une menace vitale – où tout l'Occident serait contre la Russie – en raison des armes nucléaires que possède la Russie, alors comment l'Ukraine s'éloignant de la sphère d'influence de la Russie peut-elle représenter une menace vitale? Il est clair qu'une telle situation serait beaucoup moins dangereuse que la guerre que nous connaissons actuellement.

Le Kremlin a choisi d'entrer en guerre. Aujourd'hui encore, le Kremlin se sent assez sûr pour continuer à faire la guerre, alors même que les pays occidentaux fournissent des armes à l'Ukraine. À mon avis, il ne s'agit finalement pas d'une question de sécurité, mais d'intérêts impérialistes et de l'idéologie impériale qui caractérise le régime russe. Celui-ci a une vision impériale de l'espace post-soviétique, et plus particulièrement de l'Ukraine. Il ne peut tolérer que l'Ukraine soit un pays souverain. Voilà le fond du problème.

*Vous dites que l'Ukraine se rapproche de l'Occident, mais si nous examinons le parcours de la Russie depuis le début du siècle, nous constatons que la Russie aussi a essayé de s'intégrer à l'Occident. Pourtant, et c'est apparemment une contradiction, nous avons vu sur le terrain politique, et pas seulement en Ukraine mais aussi en Syrie ou dans d'autres pays, que la Russie n'a pas peur d'affronter directement l'Occident,*

*peut-être comme aucun autre pays ne l'a fait. Comment expliquez-vous cette contradiction en Russie au 21<sup>e</sup> siècle?*

Je suis entièrement d'accord pour dire que c'est un paradoxe et qu'il est difficile de l'expliquer avec les théories existantes sur l'impérialisme. Il n'y a pas d'explication toute faite pour ce genre de situation. Mais si nous revenons à Vladimir Lénine, à Léon Trotsky, un concept que nous pourrions utiliser pour mieux comprendre la Russie est celui du développement inégal et combiné.

En tant que partie prenante du système capitaliste mondial, nous pouvons observer les caractéristiques d'un développement inégal et combiné en Russie. Il y a plus de cent ans, l'ancien empire tsariste russe était économiquement faible, mais disposait d'une armée disproportionnée et exerçait aussi une influence disproportionnée sur la politique mondiale. La Russie se caractérise depuis un certain temps par cette étrange combinaison de faiblesse économique et de puissance militaire.

À l'heure actuelle, je dirais que la Russie n'est pas un pays «normal» car, d'une part, elle a ses oligarques, elle a sa classe dirigeante, comme tout pays capitaliste, qui est intégrée au capitalisme mondial. Cette classe dirigeante préférerait des relations beaucoup plus amicales avec l'Occident. Dans le même temps, la Russie dispose d'une armée héritée de l'Union soviétique. Elle dispose d'une armée disproportionnée; en chiffres, c'est la deuxième plus grande armée du monde, même si ses performances en Ukraine ont démontré que la force militaire de la Russie a été surestimée. Mais en termes numériques, c'est une force militaire énorme. En plus, le régime russe a hérité d'une culture de la stratégie soviétique.

Nous avons donc cet étrange déséquilibre entre, d'une part, une classe dirigeante qui cherche des

liens plus étroits avec l'Occident et, d'autre part, une élite militaire, une politique étrangère et une sécurité nationale – ainsi que l'armée elle-même – dont les intérêts divergent de ceux de la classe dirigeante. En tout cas, il existe une sorte de déconnexion entre les deux.

Voilà notre réalité. Nous ne pouvons pas nier l'existence de l'impérialisme russe simplement parce que cela ne correspondrait pas avec notre théorie de l'impérialisme. Ce que nous devons faire, c'est avoir une véritable analyse de ce qu'est la Russie et de ce qu'elle fait, au lieu d'essayer d'intégrer les actions de la Russie dans une sorte de notion préconçue de l'impérialisme. Peut-être devrions-nous même mettre à jour notre théorie de l'impérialisme pour mieux expliquer l'agression russe en Ukraine.

*Pourquoi insistez-vous sur le fait qu'il est si important pour la gauche hors de Russie de comprendre l'impérialisme russe?*

Commençons par un élément contre-factuel. Imaginons que nous nions le fait que la Russie soit impérialiste, et que nous ne considérons que les pays du noyau capitaliste sont les seuls impérialistes. Qu'est-ce qui découle de ce déni de l'impérialisme russe? Comment expliquer l'agression russe tout en niant le statut impérialiste de la Russie?

Inévitablement, nous arrivons à la conclusion que les actions de la Russie en Ukraine ne sont pas une agression, mais plutôt une sorte de défense contre l'impérialisme occidental, contre l'impérialisme des États-Unis. Mais c'est manifestement faux, car la Russie ne se défend pas; en ce moment, de toute évidence, elle attaque.

Il y a des militants de gauche qui pensent exactement cela: si la Russie n'est pas impérialiste, alors c'est une puissance non impérialiste qui se défend contre l'impérialisme occidental, et donc ses actions

sont justifiées car elles constituent une défense justifiable contre l'impérialisme. Mais ce n'est tout simplement pas vrai.

Ce que la Russie cherche, c'est à consolider son influence au sein de l'espace post-soviétique dans la région, et plus particulièrement en Ukraine, car la Russie ne peut tolérer une Ukraine indépendante, indépendante de l'influence politique russe.

Il est très important de reconnaître l'impérialisme russe, ainsi que l'impérialisme occidental, car cela nous permet de déterminer qui est le coupable et qui est la victime. L'Ukraine est clairement la victime dans tout cela.

Les idées formulées par les dirigeants russes sont très ouvertement impérialistes. Ils disent que l'Ukraine n'est pas un vrai pays, que les Ukrainiens ne sont pas une vraie nation, que l'Ukraine devrait faire partie de la Russie. Ils disent surtout que les Ukrainiens sont fondamentalement des Russes et que, par conséquent, la Russie devrait imposer son contrôle sur l'État ukrainien ou même faire de l'Ukraine une partie de la Russie. Ils plaident en faveur de l'effacement de l'identité nationale ukrainienne et obligent les Ukrainiens à devenir russes.

N'est-ce pas là une expression claire de l'impérialisme, à l'instar des empires coloniaux et de ce que la Russie a fait dans le Caucase et en Asie centrale au 19<sup>e</sup> siècle? Nous avons besoin d'une analyse de l'impérialisme russe pour faire la différence entre les ambitions impérialistes et les luttes de libération nationale.

*Même en admettant que la Russie soit impérialiste, il est évident qu'elle n'est pas la principale puissance impérialiste dans le monde aujourd'hui: les États-Unis continuent à occuper cette position. Dans ces conditions, certains diront que tout affaiblissement de la Russie, à la suite d'une défaite en Ukraine, renforcerait en fin*

*de compte l'impérialisme américain, et que la meilleure solution est donc un cessez-le-feu et une sorte de règlement négocié.*

C'est une question tactique, mais elle est, bien sûr, cruciale. Partons à nouveau d'un élément contre-factuel: disons que nous appelons à un cessez-le-feu. Comment garantirions-nous ce cessez-le-feu, même si, d'une manière ou d'une autre, la Russie l'acceptait? Dans la situation actuelle, un cessez-le-feu ne ferait que donner à la Russie le temps de se regrouper et de mobiliser davantage de forces pour ensuite reprendre la guerre et conquérir plus de territoire en l'Ukraine.

Le gouvernement russe n'a jamais dit qu'il était prêt à mettre fin à cette guerre. En fait, certains éléments indiquent qu'il s'accroche toujours à son objectif maximaliste de conquérir toute l'Ukraine, y compris Kyiv. Je ne vois pourtant aucun abandon de ces objectifs. Voilà pourquoi, un cessez-le-feu ferait seulement le jeu des Russes et prolongerait la guerre.

En fin de compte, oui, l'OTAN sortira renforcée de cette guerre; en fait, c'est déjà le cas à grande échelle. Le problème est que l'élément déclencheur n'a pas été l'OTAN, mais la décision de Poutine d'envahir le pays. Affirmer que nous avons besoin d'une capitulation ukrainienne pour affaiblir l'OTAN n'a aucune logique.

Permettre à la Russie de conquérir plus de territoires reviendrait à effacer tout ce qui est ukrainien dans ces territoires.

Je ne pense pas que la Russie tolérera que la langue ukrainienne soit parlée dans ces territoires. Il semble, par exemple, que les enseignants ukrainiens des territoires occupés sont contraints d'étudier le russe afin d'enseigner en russe et d'être intégrés dans le système éducatif russe.



À mon sens, il est très peu logique que la gauche internationale pense qu'elle peut combattre l'OTAN à travers la Russie. Cette logique sous-tend l'argument selon lequel la Russie se battrait contre l'OTAN et que, par conséquent, elle devrait en quelque sorte l'emporter pour ainsi affaiblir l'OTAN.

Ce n'est pas à la Russie d'affaiblir l'OTAN. C'est le travail de la gauche occidentale, qui doit aussi la remplacer par un nouveau système de relations internationales.

Je suis d'accord pour dire que l'OTAN est une alliance impérialiste et que, malgré ce que l'on nous dit, l'OTAN n'est pas une alliance défensive. Nous avons vu l'OTAN passer à l'offensive à plusieurs reprises dans différents pays. L'OTAN est une entité belliqueuse, mais nous ne devons pas combattre l'OTAN en souhaitant une victoire russe sur les pays de l'Alliance atlantique. Il ne s'agit pas d'une sorte de jeu à somme nulle dans lequel les militants de gauche occidentaux devraient encourager l'autre équipe, l'autre camp. Ça, c'est la logique campiste, la logique tankiste, que je rejette à 100 %.

Ce que les militants de gauche devraient faire, c'est réfléchir à quoi pourrait ressembler une nouvelle architecture de sécurité mondiale, un nouveau système de relations internationales qui pourrait remplacer l'OTAN, et lutter pour le pouvoir gouvernemental afin de mettre en place cette nouvelle architecture de sécurité. Voilà le travail de la gauche internationale.

Le travail de la gauche russe doit consister à mettre fin à l'agression impérialiste de la Russie. Elle n'a pas d'autre choix. Il est impossible pour les militants russes de gauche de tolérer ou de justifier de quelque manière que ce soit ce type d'agression.

Des dizaines de milliers de civils et de soldats ukrainiens et russes sont déjà morts en Ukraine.

C'est une catastrophe. Cette invasion n'a aucun sens, elle a aggravé la situation de tout le monde – les Ukrainiens, les habitants du Donbass et la population russe également. C'est une catastrophe, de tout point de vue. La meilleure chose qui puisse arriver est la fin immédiate de cette guerre par le retrait des troupes russes et le retour, au statu quo d'avant le 24 février.

*Pour revenir à la situation intérieure de la Russie, quel a été l'impact des sanctions sur son économie ?*

Les sanctions n'ont pas entraîné l'effondrement de l'économie russe. Quelques experts s'attendaient à ce que celle-ci s'effondre sous le poids de ces sanctions sans précédent, mais cela ne s'est pas produit. En même temps, je dirais que l'impact des sanctions sur l'économie russe a quand même été dramatique, et qu'à moyen et long terme, il sera complètement dévastateur.

Il est impossible que la Russie se développe sous ce type de régime de sanctions. Elle ne le pourra pas en raison de l'effondrement des importations de toutes sortes de biens et de services à forte valeur ajoutée en provenance de l'Occident, et de nombreux pays qui ne sont pas géographiquement en Occident, comme le Japon et la Corée du Sud. L'impossibilité d'importer ces biens et services signifie que la Russie ne peut pas progresser sur le plan technologique et que le fossé entre elle et le reste du monde ne cessera de se creuser. La Russie ne peut rien y faire ; son seul espoir est faire fléchir ou mettre fin aux sanctions.

Les conséquences des sanctions pour la population se font bien sûr déjà sentir. Il y a une très forte crise économique, une inflation croissante et un chômage en cascade. La Russie était déjà un pays pauvre, alors voir l'impact de ces sanctions est déchirant pour un socialiste, car nous avons toujours défendu les

Russes plus démunis. Voilà pourquoi je ne peux pas me réjouir de ces sanctions, comme le font certaines personnes en Occident qui disent que ces sanctions constitueront une leçon pour le peuple russe.

Deux tiers des Russes n'ont pas d'économies de côté. Deux tiers des Russes ne peuvent se payer que la nourriture et les vêtements, il leur est extrêmement difficile d'acheter des biens de consommation durables. La Russie est un pays très pauvre, et maintenant, en plus de cela, il y a les sanctions qui vont détruire encore plus la vie des gens ordinaires.

Tout cela est dévastateur, mais en même temps, je ne peux pas en rendre l'Occident responsable car, en fin de compte, c'est l'agression de Poutine qui a provoqué cette situation. Que pouvaient faire d'autres pays occidentaux? Laisser la Russie poursuivre son agression? Quelle est l'alternative?

Je crois effectivement qu'il faudrait apporter certaines modifications au régime de sanctions. Par exemple, du point de vue de la morale, l'Occident devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour permettre la poursuite des livraisons de médicaments chirurgicaux en Russie, autoriser les expéditions de médicaments et poursuivre la coopération dans le domaine médical, les malades ne sont pas responsables de cette guerre. La catastrophe qui se déroule dans les services de santé russes est inutile, elle ne devrait pas avoir lieu. Mais d'un point de vue global, je dirais qu'il n'y avait pas d'autre choix que d'imposer des sanctions; c'était inévitable. La meilleure façon de lever les sanctions est d'arrêter la guerre et de retirer les troupes d'Ukraine.

*Enfin, les sanctions ont-elles l'effet escompté, à savoir saper la base de soutien à Poutine? Ou bien, indépendamment des sanctions, voit-on des fissures dans cette base à cause de la guerre?*

C'est très difficile à dire car les sondages d'opinion en Russie ne sont absolument pas fiables. Le niveau de répression leur enlève tout leur sens, car toute critique de la guerre peut vous valoir une peine de prison pouvant aller jusqu'à quinze ans. Imaginez qu'un sociologue vienne vous demander: «Soutenez-vous la guerre?», «Aimez-vous Poutine?» «Approuvez-vous les actions de Poutine?» Et vous répondez: «Non, je n'aime pas la guerre.» Vous entendrez tout de suite: «Veuillez vous rendre dans le fourgon de police» et vous serez envoyé en prison. Voilà pourquoi nous avons droit à des sondages en provenance de Russie qui affichent un soutien de 80 % pour la guerre, de 90 % pour Poutine – ils n'ont aucun sens.

La dynamique du pays en ce moment n'est absolument pas claire pour moi. Ce que nous savons des conversations, par le biais des anthropologues, des sociologues qui, au lieu de faire des sondages, parlent aux gens ordinaires, sur la durée, aux personnes qui savent qu'elles peuvent leur faire confiance, c'est qu'il n'y a pas de véritable enthousiasme pour la guerre dans la société russe. Les gens l'acceptent simplement parce qu'ils n'ont pas le choix. Ils ne protestent pas; au contraire, ils l'acceptent parce qu'ils y sont contraints.

Cet état d'esprit va probablement perdurer, mais je pense que l'impact des sanctions va se faire sentir de plus en plus tout au long de cette année. Le chômage, en particulier, est susceptible d'augmenter après les vacances d'été; il y aura des centaines de milliers de chômeurs supplémentaires. Cela pourrait provoquer des troubles, des poches de contestation.

Je pense que malgré la répression, il est possible qu'il y ait des manifestations dans certaines parties du pays, car certaines villes sont dévastées. Il y a des endroits qui dépendent entièrement d'industries désormais fermées à cause du manque d'importations.



Il y a des villes entières, 50 000, 70 000 personnes, qui dépendent d'usines qui ont arrêté leur production parce qu'elles n'ont pas les composants dont elles ont besoin et qui viennent d'Occident. C'est déjà le cas.

Je pense que ces cités pourraient devenir des terrains de protestation. Si cela se produit, ces protestations devraient être pleinement soutenues en Russie

et au niveau international, car il s'agira de protestations de travailleurs. Je ne suis pas sûr que cela se produira, mais il y a une réelle possibilité.

LINKS, 7 JUILLET 2022

Propos recueillis par Federico Fuentes

Traduction Mariana Sanchez

## LA GAUCHE DOIT SORTIR DE SON SILENCE SUR LA GUERRE EN UKRAINE

STEFAN BEKIER<sup>1</sup>

La majorité de la gauche en France – on laissera de côté les secteurs qui ouvertement soutiennent Poutine – condamne cette guerre d'agression de l'impérialisme russe, demande le retrait des troupes russes de l'Ukraine. Mais en même temps reste comme paralysée, aphone, abandonnant le terrain de la défense de l'Ukraine à Macron, à la bourgeoisie.

### UN SILENCE ASSOURDISSANT, CHOQUANT

Les élections présidentielles et législatives sont traditionnellement le moment où l'on débat et confronte les priorités stratégiques, y compris celles concernant la situation internationale. Mais force est de constater que, pour la majorité de la gauche en France, la guerre de la Russie de Poutine contre l'Ukraine ne faisait pas partie des priorités stratégiques pendant ces élections. Probablement, pour éviter que les très importantes divergences sur cette question entre les

différentes composantes de la coalition de la gauche Nupes n'apparaissent au grand jour pendant la campagne électorale, et n'affaiblissent la toute nouvelle alliance si prometteuse. En particulier, par rapport aux positions très controversées d'une partie de la gauche sur l'Ukraine et la Russie depuis l'annexion de la Crimée et l'invasion du Donbass en 2014. À tel point que pendant les élections le sujet a pratiquement disparu au sein de la gauche.

Tout comme d'ailleurs – notons-le en passant – également à l'autre bout de la scène politique, au sein de l'extrême droite néofasciste du Rassemblement national. C'est le principal allié politique de Poutine en France et en Europe de l'Ouest, laudateur et redevable de son régime dictatorial. Voyant qu'un soutien de l'invasion de l'Ukraine pourrait lui coûter très cher en perte d'électorat, Le Pen a préféré opérer un repli tactique et exécuter une acrobatie électoraliste avec virage à 180° pour faire croire à ses électeurs qu'elle condamnait l'invasion de l'Ukraine. Et donc elle a préféré ne plus rien dire sur le sujet pendant les élections.

Le programme partagé de 650 propositions de la coalition de gauche Nupes, dans le chapitre 8 intitulé

---

1. Stefan Bekier, ancien militant de l'opposition de gauche en Pologne contre la dictature du Parti « communiste », militant d'Ensemble !

«Union européenne et international», propose pourtant de: «Défendre la souveraineté et la liberté de l'Ukraine et du peuple ukrainien ainsi que l'intégrité de ses frontières, dans un contexte international de tensions et de guerre sur le continent européen et face aux crimes de guerre décidés par Vladimir Poutine.» Cette phrase est juste. Mais le problème est que, [...] pendant les élections même cette phrase est restée lettre morte. Silence radio. Et ce silence dure encore aujourd'hui.

Pour tenter de justifier ce silence, certains à gauche sont même allés jusqu'à servir une bien étrange explication: les affaires internationales seraient du domaine du président de la République, de Macron donc, à qui ils laissent le soin de s'occuper du dossier ukrainien. Pour une gauche qui ne cesse de dénoncer le présidentielisme monarchique et le manque de pouvoir de l'Assemblée nationale, c'est un stupéfiant abandon à Macron de ce dossier international brûlant. Disons-le nettement: ce silence de la Nupes – de ses quatre alliés, de ses candidats et de ses députés élus – constitue sa principale faiblesse, son talon d'Achille. Tout simplement parce que ce silence concerne quand même la question centrale aujourd'hui, la plus urgente, la plus effrayante, à savoir celle de la plus grande et la plus destructrice guerre depuis la Seconde Guerre mondiale en Europe. Une guerre menée depuis plus de quatre mois contre l'Ukraine, deuxième plus grand pays d'Europe, par la Russie de Poutine, le plus grand pays d'Europe! [...]



### L'IMPORTANCE DU RÉSEAU EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ

Seule une minorité de syndicats, de secteurs syndicaux, d'organisations politiques et d'associations du mouvement social en France, ainsi que des

organisations de la diaspora ukrainienne et tchéco-tchène font tout ce qu'ils peuvent. Ils mènent depuis le 24 février des campagnes de solidarité, organisent des convois syndicaux avec de l'aide humanitaire, des missions d'information en Ukraine, des rassemblements, des débats. Entre autres dans le cadre du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine (RESU/ENSU<sup>1</sup>) et de sa branche française. [...]

La branche française du RESU/ENSU a décidé de s'adresser au parlement de la Nupes [...] pour que les députés de la Nupes organisent dans les plus brefs délais une audition sur la guerre en Ukraine à l'Assemblée nationale, en y invitant des militantes et militants de l'organisation de gauche ukrainienne Sotsialny Rukh [...] de même que des représentants des syndicats ukrainiens, des associations féministes, [...]. Depuis le début de la guerre, plusieurs de ces militantes et militants publient régulièrement, dans des revues internationales de gauche, des analyses et des appels à l'attention de la gauche occidentale, que notre Réseau européen traduit et diffuse. Malheureusement, la gauche occidentale tarde beaucoup à en prendre connaissance, à les analyser, à les discuter et à s'en inspirer.

L'idée est aussi d'organiser dans la foulée, dès le mois de septembre, une tournée d'information et de débats avec ces militantes et militants ukrainiens, dans les principaux centres et auprès des principales forces du mouvement social en France.

### CERTAINES IDÉES À GAUCHE QU'IL FAUT DISCUTER ET CLARIFIER

Certaines idées et propositions reviennent régulièrement à gauche, qu'il faudrait discuter et clarifier. Je vais en signaler seulement quelques unes, brièvement.

---

1. <https://ukraine-solidarity.eu/>.



■ «Il faut la paix et l'arrêt des hostilités». C'est une évidence. On ne peut qu'être d'accord. Mais le problème est qu'une paix doit être juste. Et la première condition d'une paix juste en Ukraine est le retrait des troupes russes de tout le territoire de ce pays. Sinon, ce sera une paix impérialiste, une paix d'annexion de territoires (la Crimée, le Donbass, autres régions peut-être).

Certains à gauche y ajoutent qu'il faudrait «revenir aux accords de Minsk» de 2014 et 2015. Or, ces accords n'ont pas marché précisément parce que les processus électoraux qu'ils prévoyaient dans le Donbass devaient se tenir avant (*sic!*) le retrait des troupes russes et des unités paramilitaires mercenaires russes, autrement dit sous l'occupation russe. Et c'est la France et l'Allemagne, Hollande et Merkel, qui avaient fait pression à l'époque pour que l'Ukraine accepte ces conditions.

Les mêmes pressions des puissances occidentales sur l'Ukraine s'exercent aujourd'hui dans les coulisses. On en parle de plus en plus dans les forums politiques et les médias. Les armées russes avancent lentement, malgré la résistance acharnée des Ukrainiens, et les armes promises par les gouvernements arrivent trop lentement et trop peu : 10 % seulement de ce qui a été promis a été livré, selon les déclarations des autorités ukrainiennes au mois de juin !

Il est vrai que ces livraisons s'accroissent et couvrent du matériel de plus en plus moderne. Mais il y a toutes les raisons pour craindre, que des tractations dans le style des accords de Munich en 1938 sont en cours dans les coulisses. Et la période des vacances d'été, qui commence, sera très probablement utilisée par Poutine pour avancer encore ses pions.

La gauche ne doit pas cautionner ces pressions. La gauche doit soutenir clairement et ouvertement le droit à l'autodétermination de l'Ukraine, donc en

premier lieu le droit de se défendre militairement devant l'agresseur – et ceci par tous les moyens à sa disposition. La gauche doit affirmer haut et fort que l'Ukraine et son peuple mène une guerre de libération nationale, et devrait se mobiliser massivement en leur défense, à l'exemple de ce qui a été fait contre la guerre impérialiste américaine au Vietnam dans les années 1960 et 1970.

■ Une autre proposition qui revient régulièrement à gauche, c'est «une conférence internationale sur les frontières». Une ou des conférences internationales seraient bien sûr utiles, mais toujours et encore à la condition première que leur base, leur préalable, soit le retrait des troupes de Poutine de l'Ukraine. Sinon, ce sera forcément une conférence, où les grandes puissances vont négocier avec Poutine le tracé des frontières d'une Ukraine amputée d'un cinquième ou d'un quart de son territoire – probablement au crayon et à la règle, comme aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles lors des partages des colonies et des zones d'influence.

Les promoteurs de cette proposition ajoutent aussi qu'à «la suite de l'effondrement de l'URSS, il n'y a eu aucune négociation sur les frontières», fait, selon eux, sans précédent dans l'histoire moderne. Et que c'était donc une très mauvaise chose. Mais ce qui n'a pas l'air de susciter l'intérêt des partisans de cette thèse étrange, c'est que ce sont des peuples entiers qui se sont libérés en deux-trois ans de l'oppression russe à partir de la chute du Mur de Berlin en 1989, au travers de toute une chaîne de révolutions démocratiques en Europe centrale et orientale et dans l'ex-Urss, en Ukraine également.

Les puissances occidentales n'avaient pas à négocier on ne sait quels tracés de frontières. Ce sont ces peuples qui – dans leurs frontières historiques – se sont libérés de la tutelle coloniale du Kremlin. Les impérialismes occidentaux ne voulaient pas de ces

révolutions, tout comme ils ne voulaient pas de réunification de l'Allemagne. Ils tentaient de négocier des «réformes» avec ces diverses dictatures bureaucratiques, comme Helmut Kohl et François Mitterrand avec Mikhaïl Gorbatchev entre 1987 et 1990. Mais ils ont dû reculer et accepter, non sans arrière-pensées bien sûr, les résultats de ces révolutions populaires, démocratiques, et par là même toutes les nouvelles frontières. Bref, ils ont dû se résigner à accepter l'exercice pratique par tous ces peuples de leur droit de décider de leur sort, de leur droit à l'indépendance, à l'autodétermination nationale.

■ Là où toute la gauche pourrait peut-être se mettre d'accord, c'est pour proposer et mettre en œuvre un nouveau système de sécurité collective, qui serait basé sur l'ONU. Mais une ONU qui a besoin d'urgence d'être réformée de fond en comble. [...]

Il faudrait une véritable refondation de l'Organisation des Nations unies, pour qu'elle puisse remplir son rôle de garant de la paix et de la sécurité dans le monde, et de cadre international organisant la coopération pacifique entre tous les peuples. Cette refondation devrait s'opérer sur la base des idées de base et les principes fondateurs contenus dans la Charte des Nations unies et la Déclaration universelle des droits humains adoptés à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Principes qu'il faudrait dépoussiérer, actualiser et adapter aux conditions d'aujourd'hui. Ces principes sont régulièrement violés et même carrément mis aux oubliettes à cause de la domination insupportable exercée sur une ONU de 193 pays membres par cinq États, lesdites «grandes puissances» et membres permanents du Conseil de sécurité, disposant chacune du droit de veto.

La condition première, impérative, d'une telle refondation est d'abandonner enfin ce système paralysant de droit de veto, ce que réclament d'ailleurs

depuis des années des voix de plus en plus nombreuses à travers le monde.

Le Conseil de sécurité devrait être responsable devant l'assemblée générale de tous les pays membres de l'ONU, 193 aujourd'hui. Le Conseil de sécurité doit cesser de dépendre des marchandages entre ces cinq «grandes puissances» impérialistes qui se partagent le monde et lesdites «sphères d'influence».

Il faut rétablir le principe de l'égalité entre les peuples en appliquant ce mécanisme pourtant simple : un pays – une voix.

Il faut procéder à une réforme radicale et urgente des Casques bleus, pour qu'ils redeviennent ce pour quoi ils ont été constitués. À savoir, comme dit leur nom, une «force de maintien de la paix des Nations unies», destinée à protéger les populations civiles dans les zones de guerres et à servir aussi de forces d'interposition entre les belligérants.

Aucune intervention militaire dite légitime ne doit se faire sans l'aval et le vote de l'ONU.

Des moyens financiers exceptionnels doivent être débloqués pour que l'ONU puisse remplir son rôle. Tout comme ses organisations spécialisées, comme par exemple la FAO – face à l'ignoble chantage de Poutine à la faim mondiale, avec le blocage des céréales ukrainiennes, ou l'OMS – pour la lutte contre la pandémie du Covid, et autres.

## POUR LA CONVOCATION D'UN FORUM SOCIAL EUROPÉEN EXTRAORDINAIRE

[...] Je pense que nous devons remettre à l'ordre du jour et reprendre le fil du processus des Forums sociaux européens (FSE), si prometteur et enthousiasmant lors des premières éditions de 2002 en Florence et 2003 à Paris-Saint-Denis, puis hélas progressivement délité et abandonné.



La gauche devrait (re)développer les idées d'un Forum social européen pour une autre Europe : démocratique, écologique, sociale, basée sur le droit à l'autodétermination des peuples. En y ajoutant à présent l'objectif d'une Ukraine libre et indépendante, libérée des envahisseurs poutiniens. Une Europe également avec une Russie et son peuple réussissant enfin à se débarrasser de la dictature de Poutine. À l'image de ce que le peuple russe avait réussi dans le passé en se débarrassant de Staline, des staliniens, de la bureaucratie faussement appelée « communiste ».

Surtout, avec la préparation de ce nouveau Forum social européen, il faudrait donner cette fois-ci une place centrale aux syndicats, aux mouvements démocratiques, féministes et à la gauche de l'Ukraine, de Russie, de tous les pays d'Europe centrale et orientale, des Balkans et, ajoutons-le, des pays scandinaves. Tous ces pays sont menacés directement par les menées guerrières de l'impérialisme russe poutinien. Il faudrait que la gauche de France et des pays de l'Ouest de l'Europe arrive enfin à regarder en face cette réalité, à la comprendre. La condition première est de se libérer enfin de cette sorte de déformation géopolitique « occidentalo-centrée » – suivant laquelle la gauche à Paris, à Berlin, à Bruxelles, à Rome ou à Madrid sait forcément mieux ce qui est bon pour l'Europe – et d'écouter la gauche et les syndicats de l'Ukraine et des pays de l'Europe centrale et orientale. Ils ont beaucoup de choses à nous apprendre.

Pour commencer, le RESU/ENSU et toutes les organisations qui le composent pourraient appeler à la préparation, à l'automne 2022, d'une assemblée européenne de préparation d'un Forum social européen extraordinaire, dans les plus brefs délais. On a besoin d'urgence d'un projet d'une autre Europe,

parallèlement à la campagne contre la guerre en Ukraine.

### DES REVENDICATIONS QUE LA GAUCHE DEVRAIT METTRE EN AVANT

#### DES ARMES EN QUANTITÉ ET QUALITÉ SUFFISANTES

Jusqu'à juin, les autorités ukrainiennes signalaient que 10 % seulement des armes modernes promises par les pays de l'Ouest ont été réellement fournies à l'Ukraine. Selon Sotsialnyi Rukh, la plupart des armes fournies dans les premiers mois étaient anciennes et obsolètes, notamment de la part des États-Unis, et donc peu efficaces face à la puissante armada russe, la deuxième du monde. Depuis, la situation s'est améliorée, mais les livraisons restent toujours insuffisantes pour permettre à l'Ukraine de forcer les armées impérialistes russes à quitter les territoires envahis et provisoirement occupés.

Dans un entretien publié le 7 juin sur le site de Workers' Liberty<sup>1</sup>, Vladislav Starodoubtsev a avancé une proposition importante, visant à relier les luttes menées à l'Est et à l'Ouest : « Vous voulez démilitariser à l'Ouest. Très bien, alors d'abord envoyez vos armes en Ukraine, et ne les remplacez plus par de nouvelles ». Et j'ajouterais pour ma part que les pays de l'Ouest – notamment la France ! – devraient arrêter d'envoyer toutes ces armes hypersophistiquées à des régimes sanguinaires, dictatoriaux, comme l'Arabie saoudite, et les rediriger vers l'Ukraine, avec les financements et formations qui vont avec.

---

1. [www.workersliberty.org/story/2022-06-07/ukraine-making-war-liberation](http://www.workersliberty.org/story/2022-06-07/ukraine-making-war-liberation), en français dans le numéro de juillet 2022 de la revue *Contretemps*.

### SOUTIEN À LA DEMANDE D'ADHÉSION DE L'UKRAINE À L'UE

La gauche devrait soutenir cette demande de l'Ukraine, tout en s'opposant aux conditions économiques néolibérales exigées par la finance occidentale envers les pays d'Europe centrale et orientale et des Balkans. La gauche doit dire clairement que l'adhésion de l'Ukraine à l'UE est un droit démocratique élémentaire, et tout particulièrement de la part d'un pays occupé et dévasté par la soldatesque de monsieur Poutine. Et en même temps, mener une campagne contre la mise en œuvre de programmes d'austérité exigés par les grands groupes industriels et les banques, qui cherchent à l'Est une main-d'œuvre bon marché et des profits mirobolants. Ce serait aussi un moyen bien efficace de relier la lutte du peuple ukrainien pour son indépendance avec nos luttes à l'Ouest contre l'Europe néolibérale. La lutte pour une autre Europe doit se mener conjointement à l'Ouest et à l'Est.



### L'ANNULATION DE LA DETTE UKRAINIENNE

La gauche française et dans les autres pays de l'Ouest devrait s'emparer de cette question. La gauche ukrainienne nous le demande avec insistance depuis le début de cette guerre. Il faut d'urgence desserrer l'étau mortel de la dette extérieure, dont le paiement est exigé sans états d'âme par les banques occidentales, le FMI et les États membres de l'UE. Plusieurs organisations de gauche d'Ukraine, de Pologne, de Hongrie, de Roumanie, de Tchéquie, de Finlande, de Suède et du Danemark mènent campagne pour l'annulation de la dette ukrainienne et

disent: «Au nom de tous les Ukrainiens, nous exigeons l'annulation de la dette<sup>1</sup>.»

Le but est simple: rediriger les énormes moyens financiers engloutis par cette dette et le service de la dette (les intérêts) vers la défense de l'Ukraine et les besoins de la population. Là aussi, nous avons un exemple du lien évident avec nos luttes à l'Ouest contre les dettes illégitimes qui pèsent sur les populations de nos pays.

### POUR DES SANCTIONS ÉCONOMIQUES ÉNERGIQUES ET EFFICACES

Un peu plus de place doit être consacrée à la question des sanctions. Les sanctions économiques contre l'impérialisme russe sont absolument indispensables. Il s'agit de paralyser la machine militariste et la folie guerrière déclenchée par Poutine contre l'Ukraine. Et qui menace aussi toute l'Europe et le monde, puisque ce despote devenu totalement irresponsable, brandit maintenant le lâche chantage à la famine mondiale et au cataclysme nucléaire.

Il faut forcer les armées du Kremlin à évacuer tout le territoire de l'Ukraine, qu'elles occupent depuis 2014 et février 2022. Il faut aussi empêcher que l'aventurisme guerrier de Poutine ne débouche sur une catastrophe militaire, écologique, économique et sociale encore plus vaste, européenne et mondiale, comme nous le montrent les sinistres exemples de l'occupation et les tirs de missiles au-dessus de la plus grande centrale nucléaire d'Europe, dans la ville de Zaporijia au bord du Dniepr.

Il faut défendre le droit à l'autodétermination et l'indépendance de l'Ukraine face à la volonté de l'impérialisme russe d'anéantir la nation ukrainienne comme telle – volonté clairement exprimée par

---

1. <https://basta.media/Ukraine-guerre-annulation-de-la-dette-FMI-banque-centrale-europennedepenses-militaires-humanitaires>,

Poutine dans ses discours justifiant l'invasion du pays. C'est exactement le même droit à l'autodétermination des peuples envahis et opprimés, que la gauche défend toujours en tant qu'une des ses principales valeurs et objectifs de lutte sur tous les continents.

Avec toutes les différences d'époque et de régimes, la gauche d'aujourd'hui doit défendre ce droit de l'Ukraine comme elle l'a fait par le passé lors de la guerre du Vietnam contre l'impérialisme américain (1965-1975); ou lors des guerres coloniales menées par l'impérialisme français contre les peuples indochinois (1946-1954) et algérien (1954-1962); ou encore lors de la campagne mondiale contre l'invasion de l'Irak par l'impérialisme américain et ses alliés (2003).

Mais les sanctions, telles qu'appliquées ces derniers mois par les différents gouvernements impérialistes occidentaux, ne sont que très partiellement efficaces, inconséquentes et donc tout à fait insuffisantes.

L'embargo sur les énormes fortunes des oligarques russes – amassées en trente ans de privatisations et pillages en règle de l'économie étatique de l'ex-Union soviétique – n'a été mis en place que de manière marginale. Il n'en a touché pour le moment qu'une toute petite partie, leur nombre étant estimé à environ un millier, et notamment les 70 plus gros milliardaires. Visiblement, les grands capitalistes des pays de l'Ouest et les gouvernements impérialistes qui les protègent – comme les fortunes françaises du CAC 40 – traînent les pieds et exploitent tous les subterfuges juridiques pour éviter ou retarder la confiscation des biens des leurs comparses russes. La raison en est simple : les uns et les autres cachent leurs fortunes dans les mêmes paradis fiscaux à travers le monde et en Europe. Ils se protègent mutuellement.

Le principal parmi ces oligarques, Poutine, qui de surcroît contrôle par son pouvoir étatique, policier

et militaire tous les autres oligarques, n'a même pas été inquiété. Sa fortune, dont les estimations vont de quelques milliards à des dizaines de milliards de dollars, semble bien cachée dans un labyrinthe de sociétés-écrans, de prête-noms et de paradis fiscaux. Toutes ces fortunes représentent au moins des centaines sinon des milliers de milliards de dollars. Mises sous embargo et confisquées, elles devraient servir à dédommager l'Ukraine pour les terribles destructions et massacres que ce pays a déjà subi à cause de la folie impériale poutinienne.

Le même problème, encore pire, concerne l'embargo décidé sur le pétrole et le gaz russes, mais dont la mise en œuvre est très partielle (pour le pétrole) sinon constamment repoussée (pour le gaz). À tel point que les 27 pays membres de l'UE, après moult hésitations et atermoiements, ont décidé de ne rien décider concernant le gaz russe à la dernière réunion du Conseil européen.

Or, en continuant à acheter le gaz et le pétrole au Kremlin, les gouvernements impérialistes occidentaux paradoxalement contribuent à financer la guerre de Poutine contre l'Ukraine. Car, ce sont plus d'une centaine de milliards de dollars qui lui ont été payés depuis le début de l'invasion. L'économie russe est un géant sur des pieds d'argile, dépendante qu'elle est de l'export de ses énergies fossiles et des matières premières, pour pouvoir importer des produits et équipements de haute technologie. Un embargo total et conséquent sur le gaz et le pétrole russes serait un moyen efficace et rapide pour obliger Poutine à retirer ses troupes de l'Ukraine. Mais visiblement, dans ce cas aussi, les grands capitalistes occidentaux et les gouvernements qui les protègent n'en veulent pas, car ils tirent de très juteux profits des négociations avec Moscou sur les énergies fossiles.

Pourtant, un tel embargo sur les énergies fossiles russes serait à son tour une opportunité historique pour passer des paroles aux actes et accélérer définitivement l'abandon des énergies fossiles. C'est une question centrale aujourd'hui en matière de lutte contre le changement climatique. La guerre menée par Poutine au cœur de l'Europe et la remilitarisation consécutive à l'Ouest rapprochent dangereusement l'Europe et le monde du bord du proverbial précipice.

Des rapports et des propositions existent, notamment du côté des scientifiques et des Verts dans différents pays. Toutes les forces progressistes – écologistes, sociales, syndicales, démocratiques, associatives, politiques – devraient coaliser leurs forces pour enclencher la sortie des énergies fossiles, la bifurcation vers les énergies renouvelables, pour sauver le climat, la planète, la paix. C'est dans ce cadre qu'il faut discuter – et décider! – des sanctions sur le gaz et le pétrole russes.



### DÉVELOPPER LA SOLIDARITÉ DE GAUCHE AVEC L'UKRAINE

Depuis sa constitution, le Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine compte plus de 600 signataires – organisations, personnalités, militant·es – de plus d'une vingtaine de pays, dont l'Ukraine et d'autres pays du centre et de l'est de l'Europe. Des appels à le rejoindre sont également venus des personnalités de gauche d'Amérique latine, des pays du Sud, des États-Unis.

Nous devons faire connaître plus largement les activités de ce Réseau. Notamment, les résultats des voyages réalisés en Ukraine, des rencontres avec les syndicats et la gauche ukrainienne, les convois humanitaires organisés par les syndicats. Les divers groupes de travail mènent aussi des activités très soutenues: travail avec les syndicats ukrainiens, défense des droits des femmes ukrainiennes et des réfugiées,

situation dans les territoires provisoirement occupés, analyses et débats, etc. Tout ce travail est mené bien sûr en commun avec les partis de gauche Razem de Pologne (voir leur récent congrès), de Roumanie, de Tchéquie, de Hongrie, de Finlande, de Suède, du Danemark, et bien sûr de l'Ukraine! Nous avons énormément de choses à apprendre d'eux!

Article basé sur l'introduction au débat présentée au conseil national d'Ensemble! en juillet 2022.

### COMMUNIQUÉ DU RÉSEAU FRANÇAIS DE SOLIDARITÉ AVEC LA RÉSISTANCE UKRAINIENNE (MEMBRE DU RESU/ENSU)

Chaque année, la Journée internationale de la paix est célébrée dans le monde entier le 21 septembre à l'initiative de l'Assemblée générale des Nations unies.

Le thème 2022 de la Journée est «Mettre fin au racisme. Bâtir la paix». À cette occasion, des organisations appellent à manifester dans tous les pays, et ce sera le cas en France.

Malheureusement, pour l'instant, concernant la guerre que mène la Russie contre l'Ukraine, les organisateurs ne mentionnent pas l'agression faite au nom de la négation de l'existence d'un peuple, d'une nation, d'un Etat ukrainiens.

Le Réseau français de solidarité avec la résistance ukrainienne, les organisations, collectifs, groupements qui y sont affiliés, rappelleront le 21 septembre, comme ils le font chaque jour depuis le 24 février 2022, qu'il ne saurait y avoir de paix sans droit des peuples à disposer d'eux-mêmes; que la résistance des peuples dans les formes et avec les moyens qu'ils décident eux-mêmes contre les oppressions et agressions est légitime; qu'il ne saurait y avoir de paix sans retrait des troupes russes de l'intégralité du territoire ukrainien.

## Sozialnyj Ruch

(\*Soziale Bewegung\*)

Sozialnyj Ruch (« Soziale Bewegung ») ist eine ukrainische politische Organisation, die sich die legale Anerkennung einer linken, sich grundsätzlich für einen demokratischen Antikapitalismus, für Feminismus und Ökosozialismus einsetzenden Partei zum Ziel gesetzt hat. 2015 haben sich linke Aktivistinnen mit unterschiedlichen Schwerpunkten, die 2013-2014 an den als Euromaidan bekanntgewordenen revolutionären Ereignissen teilgenommen und dabei den Zweck einer radikalen Ent-Oligarchisierung der Ukraine verfolgt hatten, zu einer einheitlichen Organisation zusammengeschlossen.



### Kontaktaufnahme

email: [info@rev.org.ua](mailto:info@rev.org.ua)  
facebook.com/social.ruh  
site: [rev.org.ua](http://rev.org.ua)  
<https://linktr.ee/social.ruh>

SOZIALNYJ

RUCH





## 社会主义行动

社會主義行動 ( Sotsialnyi Rukh ) 是根據民主反資本主義、女權主義和生態社會主義為原則的烏克蘭政治組織，並計劃正式註冊為合法左翼政黨。

該組織成立於2015年，聯合了不同背景的烏克蘭左派，他們參與了2013-2014年的廣場革命 ( Euromaidan )，當時他們宣布了烏克蘭激進的去主權化方案。



## 联系我们

email: [info@rev.org.ua](mailto:info@rev.org.ua)  
facebook.com/social.ruh  
site: [rev.org.ua](http://rev.org.ua)  
<https://linktree/social.ruh>

SOTSIALNIY  
RUKH





**BOÎTE ALERTES**

## L'ARME À GAUCHE

« JE SOUHAITAIS QUE LES MILITANTS UKRAINIENS ENGAGÉS DANS LA GUERRE AIENT LA POSSIBILITÉ DE RÉPONDRE AUX QUESTIONS ET CRITIQUES QUI SONT SOUVENT FORMULÉES PAR LA GAUCHE EN EUROPE. »

ENTRETIEN AVEC ENGUERRAN CARRIER<sup>1</sup>

*Pour réaliser ce reportage, tu t'es rendu en Ukraine. Peux-tu nous parler de ce voyage et de ton séjour là-bas, et nous dire deux mots sur ton itinéraire personnel, ce qui t'a amené là-bas ?*

Je suis lié de plus ou moins près à l'Ukraine depuis une bonne quinzaine d'années. Liens affectifs, amicaux, politiques qui m'ont amené à apprendre l'ukrainien. Le mouvement du Maïdan avait déjà révélé, en France, à quel point l'Ukraine était méconnue : les médias, les militants avaient souvent une lecture binaire et caricaturale des événements (révolution civique vs coup d'État fasciste) car ne disposant pas de connaissances minimales sur le pays. J'ai également combattu dans les rangs des YPG [[Unités de protection du peuple, milices kurdes] entre 2015 et 2018.

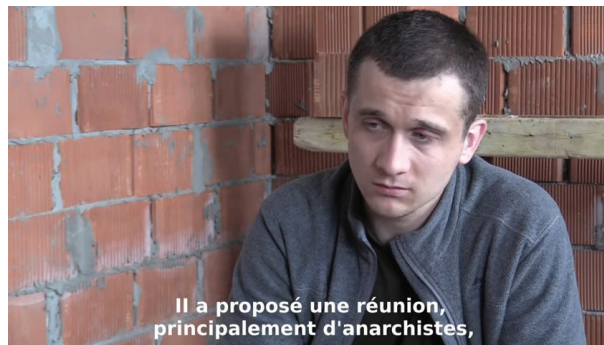
Lorsque la Russie a envahi l'Ukraine, il était inconcevable de rester en spectateur passif. J'ai cherché des moyens d'agir positivement, ne souhaitant pas combattre moi-même, et l'occasion m'a été donnée, un peu par hasard, de partir en tant que journaliste indépendant sur place.

*Peux-tu nous présenter les personnes que tu as interrogées dans cette vidéo ?*

1. Enguerran Carrier est l'auteur de *Kurdistan : il était une fois la révolution*, à paraître aux éditions Syllepse. Propos recueillis par Patrick Le Tréhondat et Christian Mahieux, membres des Brigades éditoriales de solidarité.

J'ai d'abord rencontré des membres de l'organisation anarchiste le Drapeau noir, de Lviv. Il s'agit de Dmytro et Anton, qui ont fait le choix de rejoindre la Défense territoriale à l'époque où une attaque russe semblait imminente sur la ville. Ils ont été rejoints, dans leur unité, par Taras Bilous, l'un des dirigeants de Sotsialnyi Rukh (que vous connaissez bien. D'autres anarchistes ont fait le choix de créer une unité spécifique dans la Défense territoriale. Celle-ci est composée principalement de militants russes, biélorusses et de nombreux autres pays. Précisons en passant que l'unité ne se revendique pas comme anarchiste, contrairement à ce qui a pu couvrir sur le web, même si les anarchistes en forment le contingent le plus important (environ deux tiers). C'est ici que j'ai rencontré le militant biélorusse dont le visage et le nom ont déjà été révélés dans la presse de son pays d'origine.

Il m'a semblé capital de donner la parole à un représentant de la classe ouvrière ukrainienne. J'ai



**Il a proposé une réunion, principalement d'anarchistes,**





ainsi rencontré Iouri Samoïlov, militant chevronné dont l'expérience force le respect, et membre du Sotsialnyi Rukh. Ancien mineur, celui-ci a milité dans des syndicats libres depuis les années 1990, ce qui lui a notamment valu de voir sa tête mise à prix par un oligarque notoire. Je ne désespère pas qu'il prenne un jour la plume et écrive ses Mémoires!

Enfin, je tiens à souligner que l'absence de femmes dans le film n'est en aucun cas due à une négligence. Mais, lors de mon séjour, je n'ai pas rencontré de femme militante combattante acceptant de parler face caméra. C'est regrettable, mais révélateur: il existe une division genrée des tâches jusque dans la guerre et l'armée ukrainienne; ce n'est pas les YPG-YPJ.

*Les personnes que tu as interrogées ont des orientations politiques fortement marquées «à gauche», pourquoi ce choix?*

D'abord, parce que celles-ci sont absentes des médias qui, comme à l'accoutumée, privilégient l'émotionnel et le spectaculaire au détriment du politique et de l'explicatif. On peut comprendre que les médias *mainstream* n'ait que peu d'intérêt pour cette poignée de militants, que le sujet ne soit guère vendeur. Mais certains médias de gauche, qui

cherchent souvent à rendre l'Ukraine coresponsable de cette guerre, taisent volontairement leur existence. *L'Humanité* a, par exemple, rencontré Taras Bilous. Mais, ses déclarations ne collant à la ligne de ce journal, son interview n'a tout simplement pas été publiée.

Ensuite, des photos avaient commencé à circuler sur une mystérieuse unité anarchiste. Je sais d'expérience que les photos diffusées sur les réseaux sociaux en temps de guerre sont souvent trompeuses. De combien d'unités fictives n'a-t-on pas entendu parler au Rojava! Je voulais donc voir quelle était la réalité de cette unité, quelle était la place des révolutionnaires, toutes tendances confondues, dans cette guerre.

Enfin, je souhaitais que les militants ukrainiens engagés dans la guerre aient la possibilité de répondre aux questions et critiques qui sont souvent formulées par la gauche en Europe.

*Plusieurs d'entre eux se réfèrent au mouvement anarchiste, libertaire; d'autres qu'on appellerait ici «communistes révolutionnaires», certains ont plutôt une pratique syndicaliste. Que disent-ils du soutien international réel de ces différents courants?*

Les anarchistes sont globalement satisfaits du soutien qui leur est apporté. Il faut dire que les photos de l'unité anarchiste ont beaucoup circulé et ont suscité la sympathie de beaucoup d'anarchistes. D'autant que certains jouent habilement de la légende de Nestor Makhno. Des anarchistes renvoient certes dos-à-dos «les néonazis ukrainiens» et la «Russie fasciste», mais cette tendance semble minoritaire, ou du moins est perçue comme telle en Ukraine.

Les communistes révolutionnaires (qui ne se définissent pas comme tels, vue la connotation du mot «communiste» en Ukraine) sont les plus critiques envers leurs organisations sœurs. Ils regrettent que nombre d'organisations socialistes, trotskistes ou

autres reprennent régulièrement les arguments de la Russie dans une version plus ou moins édulcorée. La position du SWP britannique, notamment, qui appelle cyniquement à s'opposer aux livraisons d'armes à l'Ukraine pour que la guerre se termine au plus vite (au bénéfice de la Russie), suscite la colère. Il faut noter que les positions des socialistes révolutionnaires étrangers sont souvent perçues comme unanimement anti-ukrainiennes, ce qui n'est pas le cas. D'où l'importance, me semble-t-il, de maintenir ou d'établir des liens avec les organisations sur place et, surtout, de participer à des actions concrètes de solidarité.

Iouri Samoïlov m'a dit être content du soutien des organisations syndicales européennes avec lesquelles il est en contact (dont la CGT et Solidaires). Il regrette toutefois que les syndicats russes, à l'exception d'un syndicat d'enseignants, aient unanimement salué l'invasion russe ou, à tout le moins, aient observé un silence approbateur. Ce qui en dit long sur la prise en main des appareils syndicaux en Russie.



*Tu as écrit un livre, Kurdistan: il était une fois la révolution, qui va être très prochainement publié. Quelles similitudes vois-tu entre ces deux combats, quelles différences aussi?*



Dans les deux cas, on peut dire qu'il s'agit de guerres défensives et «populaires», dans le sens où le soutien aux objectifs fixés y est très large. Le rejet de l'invasion russe fait à peu près consensus, y compris chez ceux que l'on taxait hier de «pro-russes». Vouloir un rapprochement stratégique, culturel et «civilisationnel» avec la Russie et être annexés par la force, voir des villes rasées, des civils exécutés sommairement sont deux choses différentes. Le revirement des militants de Borot'ba, hier volontaires dans le Donbass, est significatif à cet égard.

Mais là s'arrête la comparaison. La guerre imposée au Rojava par l'ASL, Daech, le régime syrien et la Turquie l'a été suite à une révolution populaire et une insurrection armée. Il s'agissait de défendre des acquis révolutionnaires contre des acteurs le plus souvent «intra-étatiques» (à l'exception de la Turquie), contre son propre gouvernement. Dans le cas de l'Ukraine, nous avons affaire à un conflit interétatique dicté par les intérêts géostratégiques d'un «empire russe» en volonté. Il y a certes un agresseur et un agressé, un État monolithique contre un État pluriel, mais la guerre n'a pas été provoquée par une révolution sociale en Ukraine. La Russie souhaite conquérir un territoire, et non étouffer une révolution qui la menacerait dans son existence. Il est bon de rappeler que le système oligarchique, corrompu et mafieux en Ukraine n'a hélas que fort peu été ébranlé par le mouvement du Maïdan de 2013-2014.

*Le représentant du syndicat des mineurs explique qu'après la guerre, après que les gens auront fait l'expérience de leur pouvoir d'agir, il y aura «un grand mouvement de contestation contre l'ordre établi». De tes différentes conversations que tu as pu avoir en Ukraine, qu'en penses-tu?*

Cela est difficile à dire. Il existe une frustration certaine due au fait que les revendications de 2014 n'ont



jamais été satisfaites. La classe politique est aussi corrompue qu'auparavant, les mafias opèrent toujours librement et le boom économique promis par les libéraux se fait attendre. Beaucoup nourrissent nombre de griefs avant le 24 février, mais l'invasion russe a fait passer la soif de réformes sociales au second plan. Les critiques envers Volodymyr Zelensky et le personnel politique, les clans d'oligarques existent toujours, mais elles sont plus discrètes car nul ne souhaite donner d'arguments à l'ennemi dans ce qui est vécu comme une guerre existentielle.

Depuis 2014, les gouvernements ukrainiens ont d'ailleurs souvent utilisé la guerre pour détourner l'attention des éléments sociaux potentiellement déstabilisateurs (notamment l'extrême droite). Pourtant, la volonté de changements sociaux est là, l'écart entre les richesses du pays et le niveau de vie saute aux yeux et la spéculation, qui pose de graves problèmes de ravitaillement, est de plus en plus insupportable. «On gagne la guerre, et ensuite on demandera des comptes» est une phrase que j'ai régulièrement entendue.

Donc oui, je crois que des changements radicaux seront inévitables. Reste à savoir s'ils se feront par en haut ou par en bas. Volodymyr Zelensky pourrait profiter de son autorité pour purger l'administration

et l'économie des éléments «intermédiaires» les plus corrompus. Mais il est possible que les Ukrainiens reprennent le chemin de la rue, comme ils l'ont fait en 2013-2014, avec, cette fois, des armes dans les mains, l'expérience du combat et une rage proportionnelle au nombre de tués. Cependant, dans ce cas, je pense que ces revendications sociales seront justifiées, comme en 2014, par une rhétorique nationale et libérale («libérer le marché» en virant des oligarques parasites et non patriotes). Mais rien n'est encore joué évidemment et il est assez vain de se livrer, pour le moment, à des conjectures sur un avenir plus qu'incertain.

9 AOÛT 2022

VIDÉO SOUS-TITRÉE EN FRANÇAIS

[www.youtube.com/watch?app=desktop&v=FHfLCDP10tk](http://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=FHfLCDP10tk)

Vidéo sous-titrée en anglais

[www.youtube.com/watch?v=NW2X4Naw\\_YY](http://www.youtube.com/watch?v=NW2X4Naw_YY)

## SAUVONS LES ENFANTS UKRAINIENS DÉPORTÉS EN RUSSIE!

Le collectif Pour l'Ukraine a lancé est appel, que vous pouvez soutenir et signer:

[www.change.org/p/bringback-ukrainiankids?fbclid=IwAR3e-Qe58VB9MtIU6fpNcA6pVbb9Xd8-x3z7spTbFFkhqMKTArMjCxuxIc](http://www.change.org/p/bringback-ukrainiankids?fbclid=IwAR3e-Qe58VB9MtIU6fpNcA6pVbb9Xd8-x3z7spTbFFkhqMKTArMjCxuxIc)

### LETTRE OUVERTE AUX CHEFS D'ÉTAT ET DE GOUVERNEMENT EUROPÉENS

Nous appelons nos compatriotes et tous les citoyens d'Europe et du monde à interpellier d'urgence, dans toute l'Europe, nos chefs d'État et de gouvernement: il faut sauver les enfants ukrainiens enlevés et déportés en Russie!



Plus de 300 000 enfants ukrainiens sont actuellement retenus sur le territoire russe, sans garantie ni contrôles extérieurs sur leurs conditions de vie. Une partie d'entre eux seraient délibérément séparés de leurs parents par les autorités russes.

Par ailleurs, selon une enquête de l'ONU, plusieurs milliers de mineurs isolés, orphelins ou non, courent le risque d'être adoptés par des familles russes (la Russie n'ayant pas ratifié la Convention de La Haye de 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption). De surcroît, Vladimir Poutine a simplifié l'octroi de la nationalité russe à ces enfants par décrets des 25 mai et 11 juillet 2022, facilitant ainsi les procédures d'adoption pour les familles russes. Tout indique que de telles procédures d'adoption forcée ont déjà eu lieu et se poursuivent.

NON à l'adoption forcée et à la russification des enfants kidnappés!

Certains de ces enfants sont déjà «en cours de rééducation» – c'est-à-dire de russification! – comme s'en est vantée la première chaîne de télévision russe. Le lavage de cerveau des enfants fait, en effet, partie du plan d'éradication de la nation ukrainienne (publié par *RIA Novosti* en avril 2022), exposé par Timofeï Sergueïtsev, un proche de Poutine dont les propos négationnistes sont quotidiennement repris par les médias russes.

Nous ne pouvons abandonner aux mains du Kremlin ces milliers d'enfants ukrainiens déportés de force et isolés. Le transfert forcé de mineurs représente un crime odieux et inacceptable sur le plan moral comme sur le plan politique. Selon la Convention internationale de 1948 sur le génocide (article 2), c'est à proprement parler un acte génocidaire!

Nous demandons de toute urgence au Président du Conseil européen, à la présidente de la Commission européenne, mais aussi aux chefs d'État et de gouvernement de toute l'Europe d'intervenir unanimement et publiquement en exigeant de la Russie la libération des enfants et de tous les civils ukrainiens déportés.

Nous leur demandons d'interpeller les organisations internationales concernées, dont l'Unicef et la Croix Rouge Internationale, afin qu'elles agissent au plus vite auprès du gouvernement de la Fédération de Russie pour visiter ces enfants, examiner leurs conditions de vie et organiser leur rapatriement en Ukraine.

**BIENTÔT  
EN LIBRAIRIE  
COMMANDEZ LE  
DÈS  
MAINTENANT**

**BRIGADES ÉDITORIALES DE SOLIDARITÉ**

# **L'UKRAINE INSURGÉE**



**396 pages  
dont 12  
en couleurs  
20 €**

**Les bénéfices seront  
intégralement reversés  
à la solidarité**

**M** page2: **SYL-EPSE**

## SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

### SOUTENIR SOTSIALNIY RUKH (MOUVEMENT SOCIAL)

Les éditions Syllepse sont engagées dans le soutien au peuple ukrainien en publiant divers ouvrages. Cet engagement s'est concrétisé à travers un partenariat de solidarité et d'assistance avec les éditions Medusa de Kyiv. Dans ce cadre, les éditions Syllepse diffusent désormais, en librairie et sur leur site, des ouvrages en langue ukrainienne des éditions Medusa. Le produit de la vente de ces ouvrages leur étant intégralement reversé.

Aujourd'hui, les éditions Syllepse proposent le t-shirt de l'organisation Sotsialniy Rukh (Mouvement social) et des cartes postales illustrées d'œuvres de Katya Gritseva, artiste révolutionnaire ukrainienne, actuellement réfugiée à Lviv. Les bénéfices de ventes seront intégralement versés à Sotsialniy Rukh.



S, M, L, XL  
15 EUROS  
(FRAIS DE PORT À L'UNITÉ 3 EUROS)



4 CARTES  
6 EUROS  
(FRAIS DE PORT INCLUS)



RETROUVEZ NOS LIVRES ÉLECTRONIQUES SUR L'UKRAINE RÉSISTANTE  
EN TÉLÉCHARGEMENT LIBRE ET GRATUIT SUR [WWW.SYLLEPSE.NET](http://WWW.SYLLEPSE.NET)

**SYLLEPSE**





## COMMANDE DE T-SHIRT OU DE CARTES POSTALES

### Sur le site des éditions Syllepse

Le t-shirt et les cartes postales sont en vente sur le site des éditions Syllepse. À retrouver dans la collection Mouvement social (Sotsialniy Rukh )

Paiement par CB ou PayPal.

[www.syllepse.net](http://www.syllepse.net)

### Par voie postale

Chèque de la commande à joindre au bon de commande et envoyer à l'adresse suivante :

Syllepse, 69, rue des Rigoles, 75020 Paris

### T-shirt – 15 euros + 3 euros de frais de port

Taille choisie (case à cocher)

S :  Nombre :

M :  Nombre :

L :  Nombre :

XL :  Nombre :

### Lot de 4 cartes postales (case à cocher) 6 euros

: Nombre :

Nom, prénom :

Adresse :

Code postal, ville :

Courriel (facultatif) :

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront les blindés russes qui déferlent sur l'Ukraine.

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront la main de fer qui s'abat sur les Russes qui s'opposent à la guerre de Vladimir Poutine.

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui mettront fin à la guerre contre la liberté de l'Ukraine, pas plus qu'ils ne mettront fin à la dictature des oligarques du Kremlin.

C'est la résistance populaire ukrainienne multiforme, les grains de sable que les démocrates de Russie et du Bélarus glisseront dans la machine de guerre russe et l'opinion publique mondiale qui arrêteront les chars de Vladimir Poutine.

Mais dans cette bataille pour l'indépendance et la liberté ukrainiennes, rappelons-nous le pouvoir des *samizdats* et l'effet corrosif qu'ils avaient eu sur la dictature stalinienne.

Les éditions Syllepse (Paris), Spartacus (Paris), Page 2 (Lausanne) et M Éditeur (Montréal), les revues *New*



*Politics* (New York), *Les Utopiques* (Paris) et *ContreTemps* (Paris), les sites *À l'encontre* (Lausanne) et *Europe solidaire sans frontières*, le Réseau syndical international de solidarité et de luttes, le Centre tricontinental (Louvain-la-Neuve) qui publie la revue *Alternatives Sud*, ainsi que le blog *Entre les lignes entre les mots* (Paris) s'associent pour donner la parole aux résistances populaires, aux oppositions russes et biélorusses à la guerre, au mouvement syndical et aux mouvements sociaux opposés à la guerre. Ce faisant, ce front éditorial ainsi constitué adresse un message aux soldats russes: «Crosse en l'air».